

Université de Montréal

Regards sur le mouvement Femen, ses actions et ses paradoxes

Par :
Sophie Dumont

Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M. sc.) en sociologie

Mai, 2016
© Sophie Dumont, 2016

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :
Regards sur le mouvement Femen, ses actions et ses paradoxes

Présenté par :
Sophie Dumont

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Sirma Bilge, Université de Montréal
Présidente du jury

Marianne Kempeneers, Université de Montréal
Directrice de recherche

Yolande Cohen, (IREF) Université du Québec à Montréal
Membre du jury

Résumé

Dans la sphère publique, la nudité est toujours porteuse de signes. Symbolisant la vulnérabilité dans certains contextes, elle peut représenter la folie, la liberté, le désir de choquer, un appel ardent à être écouté. C'est pourquoi les militantes Femen, mouvement féministe activiste, utilisent leur corps comme principale arme de revendication politique, se mettant en scène les seins nus dans leurs manifestations. Malgré leur visibilité qui s'étend maintenant à l'échelle internationale, leurs méthodes de revendications restent très controversées et suscitent de nombreuses critiques. Mais au-delà de ces critiques, de quoi nous « parle » le mouvement Femen? Que nous dit-il sur notre société d'aujourd'hui, sur ses paradoxes, ses tensions et ses rapports de force? Ce mémoire a pour objectif de répondre à ces questions. Il est structuré comme suit : une première partie porte sur l'historique du mouvement et ses orientations ainsi que sur les principales critiques qui lui sont adressées. Cette section présente également le cadre conceptuel du mémoire qui s'articule autour de cinq grands points : la nudité comme outil de contestation politique, la société de l'image, le corps, l'apparence et la beauté, la « résistance urbaine spectaculaire » et enfin, l'engagement et le désengagement militants. La deuxième partie présente la méthodologie, une démarche de type ethnographique comprenant des entretiens semi-dirigés avec des militantes Femen et avec la fondatrice de la branche québécoise ainsi que de l'observation participante lors d'entraînements et de réunions formelles et informelles du groupe. Finalement, la dernière section présente les résultats du terrain. Ceux-ci mettent en évidence les nombreux paradoxes et contradictions inhérents au mouvement, lesquels nous apparaissent comme un condensé de grandes contradictions de notre société. Une société de l'image et du spectacle, où le corps, celui des femmes en particulier, a acquis une centralité particulière et paradoxale. Une société d'individus « libres » mais adhérant à des standards de beauté stéréotypés. Une société où les « causes », celles de la gauche et du féminisme notamment, ont du mal à s'exprimer de façon cohérente, entre autres parce qu'elles sont traversées de tensions internes où l'individu l'emporte trop souvent sur le collectif. Une société, enfin, où le religieux est imbriqué plus que jamais au politique, venant brouiller davantage les lignes de contestation.

Mots-clés : Femen, nudité, corps, féminisme, activisme, militantisme, société du spectacle, image, standards de beauté, paradoxes

Abstract

In the public scene, nudity always carried signs. Being a symbol of vulnerability in some contexts, it may also represent the madness, freedom, the desire to shock or even an ardent appeal to be heard in some cases. This is actually the reason why activist feminist Femen movement militants are using their bodies as the main weapon of political demands by featuring themselves breast naked in their events. Despite of the visibility of the movement that now extends internationally; their methods of claims remain highly controversial and are the source of several critical. But beyond all these criticisms, what is the Femen movement telling us? What is it telling us about today's society, on its paradoxes, its tensions and power struggles? This thesis aims to answer these questions. It is structured as follows: A first part focuses on the history of the movement, its directions and the main criticisms addressed to it. This first part is also presenting the conceptual framework of the thesis that is built around five major points: nudity as political protest tool, the image society, the body, appearance and beauty, the "spectacular urban resistance" and finally, engagement and disengagement activist. The second part presents the methodology; an ethnographic approach including semi-structured interviews with Femen activist and founder of the Quebec branch as well as the participant observation during formal and informal trainings and meetings of the group. Finally, the last section presents the results of the field. These highlight the many paradoxes and contradictions inherent in the movement, which we appear as an overview of some of the big contradictions of our society. A society of image and show. Where body, especially women's body has gained a particular and paradoxical centrality. A society of "free" individuals who adhere to stereotypical standards. A society in which "causes", those on the left and feminism in particular, are struggling to speak coherently, in part because of internal tensions crossings where the individual prevails too often on the collective. A society where religion is nested more than ever, blurring once again the protest lines.

Keywords : Femen, nudity, body, feminism, activism, militancy, society of the entertainment, image, beauty standards, paradoxes

Table des matières

RÉSUMÉ	I
ABSTRACT	II
REMERCIEMENTS	VI
INTRODUCTION	1
PARTIE 1: MISE EN CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE	4
1.1 Question de recherche	5
1.2 Le mouvement Femen, son historique et ses orientations	6
1.2.1 Le Manifeste Femen	7
1.2.2 Femen en Ukraine	11
1.2.3 Femen en France	15
1.2.4 Femen au Québec.....	17
1.3 Les principales critiques adressées au mouvement.....	22
1.3.1 Femen partout, féminisme nulle part?	23
1.3.2 Femen, ethnocentrée et néocoloniale?	30
1.3.2.1 Quand l’intersectionnalité devient une nécessité.....	30
1.3.2.2 Actions controversées, discours islamophobes et discordes au sein du groupe..	31
1.3.2.3 Femen et la libération de « La Femme ».....	37
1.3.3 Nationalisme et positions politiques ambiguës.....	38
1.3.3.1 Nationalisme ukrainien et orientalisme ?.....	38
1.3.3.2 Les revendications et positions politiques Femen.....	40
1.4 Problématique et cadre conceptuel	42
1.4.1 La nudité comme outil de contestation politique.....	43
1.4.2 La société de l’image	51
1.4.3 Le corps, l’apparence et la beauté.....	55
1.4.4 La « résistance urbaine spectaculaire ».....	60
1.4.5 L’engagement et le désengagement militants	68
1.4.6 Synthèse du cadre théorique	74
PARTIE 2: MÉTHODOLOGIE	77
2.1 Les participantes	79
2.2 La prise de contact	80

2.3 Observation participante et entretiens.....	81
2.4 Considérations éthiques	82
2.5 Traitement et analyse des données.....	83
PARTIE 3 : LES RÉSULTATS DU TERRAIN	85
3.1 Les motifs de Femen.....	85
3.1.1 Pourquoi devenir Femen?	85
3.1.2 Concilier la lutte anti-capitaliste et la question du corps	90
3.1.3 La « déssexualisation » du sein	93
3.2 Rapport des activistes à leur propre corps	95
3.2.1 La perception du corps des activistes.....	95
3.2.2 L’image Femen	104
3.3 La structure organisationnelle du mouvement.....	111
3.3.1 Homogénéité au sein du groupe et rapports de pouvoir	112
3.3.2 L’influence d’Inna	124
3.4 Constatations et réactions suite aux actions.....	130
3.4.1 Liberté et démocratie : illusion ou réalité?	130
3.4.2 Cachez ce sein que je ne saurais voir!	134
CONCLUSION	137
BIBLIOGRAPHIE.....	141
RÉFÉRENCES AUDIOVISUELLES.....	148
ANNEXES :.....	I
#1 Action « Abattons la croix ! ».....	i
#2 Action IKEA	ii
#3 Action «Crucifix, décâlisse ! ».....	iii
#4 Action « Mon utérus, ma priorité » !	iv
#5 Action du Gand Prix de Montréal.....	v
#6 Action pour le procès de Jian Ghomeshi	vi
#7 « Journal d’une rebelle », l’affaire Elmahdy	ix
#8 Action devant l’ambassade d’Égypte.....	x
#9 Action « Femmes musulmanes, déshabillez-vous ! ».....	xi
#10 Femen à « <i>Fashion for politics, politics for fashion</i> ».....	xii

À Mou et Benny

Remerciements

J'aimerais d'abord dédier un merci tout spécial à ma directrice de recherche qui m'aura, tout au long de ces deux années, soutenue, orientée et inspirée autant par ses compétences intellectuelles que par sa façon d'être en général. Sa bienveillance, sa patience et son humour ont réussi à rendre ce processus de recherche agréable tout en me poussant au maximum à développer mes compétences d'apprentie sociologue. Sans elle, la rédaction de ce mémoire n'aurait jamais été le même. Merci Marianne.

Merci à Sylvain et à Virginie qui m'auront également accompagnée pendant cette formidable, mais quelque peu angoissante expérience qu'est la rédaction d'un mémoire. Armés de patience, vous m'avez tous les deux aidée à persévérer et je vous en remercie de tout cœur.

Finalement, je souhaite remercier mes deux parents qui ont toujours cru en moi et grâce à qui mon cheminement académique aura été possible.

Avec amour et reconnaissance, merci!

Introduction

4 juin 2015, c'est l'évènement du Grand Prix de Montréal sur la rue Crescent dans la métropole. Sous le soleil de ce jeudi après-midi d'été, les gens circulent parmi les voitures de Formule 1 exposées au grand public. Soudain, une jeune femme d'une trentaine d'années bondit sur l'un des podiums destinés à présenter les voitures de course. Sa poitrine est nue et sur celle-ci on peut lire le message peint en noir : « My body not your busne\$\$ ». Elle porte une mini-jupe noire à paillettes argentées et des verres fumés qui lui cachent les yeux. Tenant dans ses mains une bouteille de champagne ouverte qu'elle remue, elle asperge la foule du liquide mousseux. Elle crie à tue-tête « Montreal is not a brothel! »

Les journalistes, déjà présents sur place, captent les images en plus de plusieurs spectateurs qui filment l'action avec leurs cellulaires. Elle est rapidement interceptée par un agent de sécurité qui l'empoigne par le bras et l'expulse des lieux. Les témoins de ce qui vient de se produire semblent surpris.

Au même moment, une seconde voix se fait entendre. À quelques mètres de là, une autre jeune femme vêtue de la même façon est couchée sur la carlingue avant de l'Alfa Romeo de formule un exposée sur le podium. Écartant ses jambes dans les airs de manière à former un V, la jeune femme crie également à tue-tête « Montréal is not a brothel! » Sous sa jupe relevée, on peut voir de manière évidente un *string* rose entre ses cuisses qu'elle écarte allègrement sous les yeux du public étonné. Elle se lève alors debout et place son corps dans une position militaire en brandissant son poing dans les airs, le dos droit et les jambes légèrement écartées. Elle crie encore le même slogan à tue-tête; « Montréal is not a brothel! » Sur sa poitrine nue et son ventre, on peut lire le message « Slavery is not a choice. »

Un agent de sécurité se jette sur elle et tente de l'empoigner. Elle l'esquive à deux reprises et perd l'équilibre. Elle semble peu stable sur ses chaussures à talons aiguilles, mais continue tout de même à crier et se replace dans une position militaire. Elle se retourne ensuite et se dirige vers la voiture de course. Sur son dos on peut lire le slogan « Not for sale » peint en noir et au-dessus de ses hanches, le mot « Femen » en rouge.

Elle s'assoit sur la carlingue arrière de la voiture. Les jambes bien écartées, elle brandit toujours son poing haut dans les airs et continue de crier à tue-tête. Plusieurs agents de sécurité regardent la scène, mais ne semblent pas savoir quoi faire. Elle reste ainsi quelques secondes et s'installe ensuite à califourchon sur la carlingue avant de la voiture de course. Deux agents de sécurité se jettent alors sur elle et tentent de la faire tomber du véhicule. Elle se débat et s'agrippe fermement à la voiture. Après quelques secondes de lutte, la femme qui crie toujours tombe à plat ventre sur la roue la voiture. On entend alors un homme dans la foule qui s'adresse à elle: « Esti, tu décaliss tabarnak! » Quelqu'un semble alors protester et l'homme répond : « J'men caliss! Ça [la voiture] ça vaut plus cher qu'elle. »

Les seins nus de la femme se balancent dans le feu de l'action. Elle tente de se relever, mais, une fois de plus, elle tombe et est aussitôt empoignée par les agents de sécurité et retombe encore au sol. Elle crie toujours. Une femme présente dans la foule vient alors l'aider à se relever. Elle est aussitôt attrapée par les deux agents qui l'empoignent par les bras. Elle se laisse glisser par terre de tout son corps et s'accroche à un poteau à l'aide de ses deux jambes. Les journalistes s'attroupent autour de la femme et les gens filment l'évènement. Suite à plusieurs secondes de lutte entre la femme et les agents de sécurité, ceux-ci réussissent finalement à lui faire lâcher prise et l'emmènent plus loin du podium. Elle se laisse alors glisser par terre et l'homme qui l'empoigne par-dessous de ses aisselles tombe de tout son poids sur elle. Les gens s'attroupent autour d'eux. L'homme se relève et l'empoigne par un pied. Il la traîne au sol sur quelques mètres sous le regard ébahi des spectateurs. Les gens protestent. Un autre homme arrive à ce moment et empoigne la femme par les bras pendant que le second la tient toujours par les pieds. Les deux hommes la trainent ainsi sur plusieurs mètres tel un gibier pendant que la femme au torse nu se tortille de tout son corps. Ils s'éloignent des caméras jusqu'à ce qu'ils ne soient plus visibles. Le calme revient.

La description de cet évènement représente l'une des actions les plus médiatisées de la branche québécoise du mouvement féministe activiste Femen. Suite à cette action, les militantes ont publié ce message sur la page Facebook du mouvement :

Nous dénonçons la traite de femmes à fins d'exploitation sexuelle : une industrie colossale à Montréal, capitale du sexe en Amérique du Nord. La prostitution est la *business* du trafic humain, perpétuée par le crime organisé, qui connaît son apogée

durant le Grand Prix : un tournoi sportif qui profite de l'esclavage sexuel des femmes pour faire sa publicité. L'argent généré par le Grand Prix et de la Ville de Montréal proviennent de l'exploitation sexuelle des femmes et de l'afflux de milliers de clients en ville : jamais notre municipalité n'aura autant profité du trafic humain!

Nous exigeons que la prostitution soit reconnue comme un système d'esclavage des femmes et nous exigeons l'abolition de l'industrie du sexe. Nous demandons au Grand Prix de cesser d'exploiter les femmes comme de la marchandise qui sert à stimuler le désir des hommes. Nous exigeons de nos gouvernements la cessation immédiate de toute collaboration avec ce tournoi sportif tant qu'il fera partie intégrante du trafic humain.

Stop Grand Prostitution F1! (Page officielle Facebook de Femen Canada, 10 juin 2015)

Comme nous le verrons dans les pages qui suivent, le projet de recherche présenté dans le cadre de ce mémoire porte sur le groupe féministe activiste Femen, mouvement dont les trois principales cibles sont **les dictatures, les institutions religieuses** ainsi que **l'industrie du sexe** (Bouton, 2015 : 30, Ackerman, 2013 : 22 et Femen Manifeste, 2015 : 31-39).

Partie 1: Mise en contexte et problématique

Au-delà de moi, au-delà de Femen, ce procès pose la question des limites de la liberté des femmes à user de leur corps comme outil militant. La radicalité d'un homme est décriée en tant qu'objet politique, la radicalité d'une femme est critiquée parce qu'elle offre un visage de la féminité insoutenable, qui vient briser tous les concepts préétablis. Dès que le corps d'une femme est en jeu, le raisonnement est effacé. Il ne reste que cette paire de seins nus, sans discours, car sa nudité annihile son propos (Bouton, 2015 : 70).

Cette citation d'Éloïse Bouton recoupe le principal constat auquel je suis parvenue dans le cadre de cette recherche et également, le seul point d'ancrage qui est resté stable tout au long de mon investigation. Effectivement, ma perception face au mouvement féministe activiste Femen a beaucoup évolué au cours des trois dernières années. Ne connaissant pas du tout le groupe il y a moins de trois ans, j'ai vu une action de la branche Femen Québec diffusée au télé journal de Radio-Canada en date du 2 octobre 2013. À ce moment, j'étais impressionnée de constater que les membres d'un groupe féministe, implanté dans la province, osaient utiliser leur nudité comme outil de contestation. Curieuse d'en apprendre plus sur ce mouvement, j'ai opté pour ce sujet de recherche.

Après m'être documentée, je dois avouer avoir remis en question de nombreuses fois le choix de ce sujet tant la légitimité du mode d'action Femen ainsi que son idéologie étaient controversées dans ce que je lisais. Le mouvement a en effet fait couler beaucoup d'encre, surtout dans l'univers médiatique, et les positions qui y sont rattachées sont souvent extrêmement polarisées. Bien que quelques textes d'opinion aient été publiés par des auteures féministes à propos de Femen, peu d'écrits scientifiques existent à ce sujet. Afin d'y voir un peu plus clair à travers la diversité des opinions concernant le mouvement, j'ai choisi de recenser les principales critiques visant le groupe pour ensuite mettre à l'épreuve par moi-même le bien-fondé de ces points de vue, et ce, grâce à une enquête de terrain effectuée à Montréal.

Dans cette première section, je commencerai par ma question de recherche suivie d'un bref historique du mouvement. J'exposerai ensuite les principales critiques, féministes pour l'essentiel, qui lui sont adressées. Je terminerai finalement ce chapitre en proposant un cadre conceptuel pouvant servir d'assise théorique au mode de contestation Femen, généralement axé sur la nudité des militantes et la spectacularisation de leurs actions. Des auteurs qu'il est inhabituel de faire cohabiter, tels que Jean-Claude Kaufmann et Judith Butler, seront mobilisés à cette fin. J'aborderai également la notion d'image, celle du corps, de l'apparence et de la beauté ainsi que le concept de « société du spectacle ». Les principaux auteurs invoqués ici sont, Patrizia Faccioli, Fabio La Rocca, David Le Breton, Georges Vigarello, Guy Debord et Timothy A. Gibson. Les concepts d'engagement et de désengagement militants seront également abordés grâce aux écrits de Laurent Willemez, de Frédéric Sawicki et de Johanna Siméant. La deuxième section du mémoire portera sur la méthodologie de la recherche et finalement, la troisième et la dernière traitera des résultats empiriques de l'étude.

1.1 Question de recherche

D'entrée de jeu, le mouvement Femen prêtait à plusieurs angles d'approche, plusieurs perspectives d'analyse : l'utilisation du corps comme outil de contestation politique, les « causes » revendiquées par Femen, les critiques dont le mouvement est l'objet, l'apparence du corps et les standards de beauté, l'importance de l'image et du spectacle dans la société contemporaine et les dynamiques internes du mouvement. La question de recherche qui s'est finalement imposée a voulu explorer ces aspects tout en me permettant en tant que chercheuse de me placer dans une posture d'observation réflexive soucieuse de ne jamais « juger ». En effet, cette question ne vise pas à statuer sur le bien-fondé du mouvement, mais plutôt à explorer de quoi il nous parle, ce que traduit ce phénomène.

Cette question se formule donc comme suit :

Au-delà des nombreuses critiques dont il est l'objet, de quoi nous « parle » le mouvement Femen? Que nous dit-il sur notre société d'aujourd'hui, sur ses paradoxes, sur ses tensions et ses rapports de force?

L'observation et l'analyse des paradoxes inhérents au groupe, autant à travers l'organisation du mouvement, les rapports de pouvoir qui s'y trouvent et ce que les activistes prônent en fonction de ce qu'elles font, visent ainsi à s'interroger sur ce que cette organisation peut dévoiler à propos du monde social de façon plus large. Ce mouvement se présente en effet comme une expression exacerbée de plusieurs contradictions présentes dans la société et c'est en tant que tel qu'il sera abordé dans ce mémoire.

1.2 Le mouvement Femen, son historique et ses orientations

Il existe peu d'études sur ce mouvement encore récent, c'est pourquoi cette section repose pour l'essentiel sur le *Manifeste Femen* publié en 2015 ainsi que sur le livre *FEMEN* de Galia Ackerman publié en 2013. Journaliste, traductrice, écrivaine et spécialiste de la Russie, Ackerman a écrit de nombreux ouvrages portant sur le monde postsoviétique. Il est toutefois à noter que cette dernière parle au nom des quatre cofondatrices du mouvement soit, Inna Shevchenko, Anna Houtsol, Sacha Shevchenko et Oksana Shachko. Bien que l'œuvre soit écrite sous la forme du « nous » et du « je », ce qui pourrait influencer la neutralité dans la manière de soulever les événements relatés dans le livre, il est intéressant de pouvoir se positionner en prenant compte du point de vue situé des fondatrices du groupe. Étant donné que je citerai l'opinion de plusieurs auteures qui critiquent le mouvement Femen dans ce mémoire, il était nécessaire, à mon avis, d'inclure également la perception du groupe selon les quatre principales créatrices de ce dernier.

Les aspects abordés dans cette section du mémoire sont donc des extraits du *Manifeste Femen* publié en 2015 et coécrit par plusieurs membres du mouvement Femen à travers le

monde, un historique de la naissance du mouvement en Ukraine ainsi qu'un historique de la branche française et de la branche québécoise. Les informations concernant la naissance du mouvement et le récit historique du groupe en Ukraine sont majoritairement tirées du livre d'Ackerman mentionné précédemment. Pour ce qui est de l'historique de la branche française, je me suis également référée à l'ouvrage d'Éloïse Bouton, *Confession d'une Ex-Femen* publié en 2015. Finalement, étant donné le caractère très récent du mouvement Femen au Québec, il n'existe pas de livre ou d'articles scientifiques sur l'histoire de la branche Femen québécoise. Afin de pouvoir développer cette partie, je me suis donc inspirée de certaines informations tirées d'un entretien effectué en date du 26 février 2016 avec Kseniya Chernyshova, fondatrice du mouvement au Québec, ainsi que de quelques articles journalistiques ayant relaté les actions de la branche québécoise.

1.2.1 Le Manifeste Femen

Pour situer la perspective militante et idéologique des Femen, et ce, d'un point de vue évolutif, cette section présente les différents aspects du mouvement en deux temps : premièrement selon le manifeste publié en 2013 majoritairement écrit par les *leaders* ukrainiennes et inclus dans les premières pages du livre d'Ackerman et deuxièmement, selon la nouvelle version publiée en 2015. Selon le Manifeste Femen 2015 qui a été coécrit par plusieurs militantes Femen, dont des membres de la branche québécoise, **Femen serait**:

Un mouvement international d'activistes politiques aux torsos nus, peints de slogans, et aux têtes couronnées de fleurs. Nos slogans sont courts et percutants, nos poitrines sont nos étendards. De la nécessité militante naît l'accomplissement d'actions puissantes et provocantes, mais toujours non violentes.

Le mouvement Femen est né en 2008 à Kiev en Ukraine. Dès 2010, les activistes se politisent et utilisent leur poitrine comme support de leurs revendications.

Ici commence la véritable médiatisation de Femen,

Ici commence la répression policière et judiciaire.

Enlevées, torturées et menacées de mort après leur action en Biélorussie; traquées et passées à tabac par les services secrets après avoir tronçonné une croix chrétienne

illégal sur la place Maidan de Kiev, les militantes ukrainiennes n'auront d'autre choix que celui de l'exil.

Ici commence l'internationalisation de Femen, ici commence la pandémie.

Si Femen a vu le jour dans le contexte spécifique de la dictature et de la culture sexiste ukrainienne, son émergence et son développement mondial justifient, légitiment et alimentent la nécessité impérieuse de lutter contre le système de domination patriarcal. FEMEN le dénonce au-delà des frontières et des particularités culturelles, économiques ou religieuses de chaque société.

Ici commence l'universalisation du combat de FEMEN, ici commence la révolution des femmes (Femen, 2015 :24-25).

Également, à cette description est incluse la définition du mot Femen selon Le Petit Robert de la langue française 2015 :

Femen : Groupe de contestation féministe créé en Ukraine en 2008. Le mouvement, devenu cosmopolite, se bat contre toute forme d'aliénation des femmes en particulier religieuse et politique. Ses membres appelés les FEMEN, organisent des *happenings* et protestent seins nus (Femen, 2015 : 24).

Selon l'ancienne version du manifeste publié en 2013, **Femen serait** :

Un mouvement international d'activistes *topless* courageuses aux corps couverts de slogans et aux têtes couronnées de fleurs.

Les activistes Femen sont des femmes spécialement formées, physiquement et psychologiquement, prêtes à accomplir des tâches humanistes de tout degré de complexité et de provocation. Les activistes Femen sont prêtes à subir des répressions, et leur motivation est uniquement idéologique. Femen, c'est le commando du féminisme, son avant garde de combat, une incarnation moderne d'amazones intrépides et libres (Femen, 2013 : 2).

En ce qui a trait à **l'idéologie du mouvement**, voici donc la plus récente version de celle-ci, publiée dans le manifeste 2015 :

De la conscience politique naît l'engagement, de l'engagement naît l'action, de l'action naît la révolution. L'idéologie de FEMEN est un absolu, la quête d'une société idéale dans laquelle la conception binaire et genrée des rapports humains serait abolie et où chaque individu se reconnaîtrait comme l'égal de l'autre. Nous cherchons à dépasser les problématiques individuelles, les spécificités culturelles, politiques, nationales et religieuses. Nous cherchons à émanciper femmes et hommes du carcan sexiste que la société leur impose. Que nos rapports ne soient plus régis

par un seul et unique principe : l'égalité. Nous proclamons l'indivisibilité de l'être humain.

FEMEN est un mouvement féministe, et donc humaniste, qui s'inscrit dans la lutte contre l'exploitation d'un groupe par un autre. Dès que l'on accorde et légitime les relations de pouvoir s'instaure un rapport de force violent à l'origine des inégalités les plus intolérables.

Nous plaçons la libération des femmes au cœur de notre engagement, mais également la lutte contre le racisme, l'homophobie, l'extrême droite, le fascisme et l'intégrisme religieux, afin de continuer à parcourir les chemins de cette utopie. Nous déclarons la lutte contre chaque forme de domination comme condition *sine qua non* de toute possibilité d'existence d'un système égalitaire.

FEMEN a vu le jour dans la société ukrainienne postsoviétique et son internationalisation a insufflé une dimension universaliste aux revendications que nous entendons ici exposer. Nous nous considérons comme héritières des mouvements féministes historiques qui ont participé à l'effort de théorisation de la condition féminine et initié des changements d'importance capitale. Or, si nous sommes nous-mêmes les premières bénéficiaires de ces progrès juridiques et conventionnels, dont la Déclaration universelle des droits de l'homme est l'illustration institutionnelle la plus haute, nous réalisons que loin d'être atteint, notre idéal est en permanence trahi. Le monde dans lequel nous évoluons est et demeure celui des hommes. L'espace public leur est consacré et les soutient; toujours latents, les propos intégristes et nationalistes refont périodiquement surface avec une constante brutalité; le contrôle des naissances, le divorce, l'égalité salariale, la liberté du mouvement, d'entreprendre, d'expression, le respect de l'intégrité du corps sont les cibles permanentes des différents courants conservateurs. La résurgence persistante d'actes extrêmes et violents commis à l'encontre des femmes s'impose comme le symptôme de la faillite du modèle de société que nos soi-disant démocraties proposent. [...]

Par l'alliance et le soulèvement international de toutes les femmes qui prendront conscience de l'état de soumission dans lequel leur naissance les a contraintes, nous parviendrons à créer le contexte dans lequel la révolution deviendra non seulement possible, mais surtout inéluctable. À l'évidence, cette révolution trouvera son application dans les sphères les plus intimes de notre perception, car la révolution doit d'abord s'opérer en elle-même. Mais ensuite, par une propagation pandémique, ce changement imprègnera toutes les sphères de nos vies, définira un nouveau mode de relation et nous permettra d'envisager l'altérité d'une nouvelle manière. Embrasser un idéal égalitaire, c'est passer du pouvoir des uns sur les autres à la responsabilité de chacun envers les autres, d'une société où l'on se définit les uns contre les autres à un espace commun où l'on se définit les uns avec les autres.

Dans cette recherche animée du réveil politique que nous appelons de nos vœux, et qui s'achèverait avec l'abolition totale du modèle patriarcal et des systèmes qui assurent sa perpétuation, nous avons identifié trois piliers à combattre : les dictatures, l'industrie du sexe et les religions (Femen : 2015 : 26-30).

L'idéologie du mouvement publiée en 2013 s'exprime comme suit:

Nous vivons dans un monde d'occupation masculine économique, culturelle et idéologique. Dans ce monde, la femme est une esclave privée de tout droit de propriété et, en particulier, du droit de propriété sur son propre corps. Toutes les fonctions du corps féminin sont soumises à un strict contrôle et à une réglementation de la part du patriarcat.

Séparé de la femme, son corps est devenu l'objet d'une exploitation patriarcale monstrueuse. Le contrôle total du corps de la femme est le principal instrument de son oppression. Par contre, une démarche sexuelle féminine est la clef clé de sa libération. La proclamation par la femme de ses droits sur son propre corps est le premier pas, le plus important, sur la voie de sa libération. La nudité féminine, libérée du système patriarcal, devient fossoyeuse de ce système. Elle est le manifeste de combat et le symbole sacré de la libération de la femme.

Les attaques de Femen à corps nu, c'est le nerf du conflit historique entre « la femme » et « le système », son illustration la plus évidente et adéquate. Le corps nu d'une activiste, c'est la haine non dissimulée de l'ordre patriarcal et la nouvelle esthétique de la révolution féminine (Femen, 2013 : 3).

Finalement, la tactique adoptée par le mouvement, toujours d'actualité, s'articule autour de la nudité des militantes et de l'exposition de leurs seins nus lors des manifestations. Pour Femen, cette technique qu'elles s'approprient se nomme le *sextrémisme* et représenterait leur principale arme de revendication. Pour une raison inconnue, on ne retrouve pas de définition de ce concept dans le Manifeste 2015. Voici donc la description du *sextrémisme* présentée dans l'ancienne version du manifeste publié en 2013.

Le *sextrémisme* est une forme principalement nouvelle de l'actionnisme féministe élaboré par Femen. Le *sextrémisme* est la sexualité féminine qui s'est insurgée contre le patriarcat en s'incarnant dans des actes politiques extrêmes d'action directe. Le style sexiste des actions est un moyen de détruire l'idée patriarcale sur la prédestination de la sexualité féminine, en faveur de sa grande mission révolutionnaire. Le caractère extrême du *sextrémisme* est une manifestation de la supériorité des activistes Femen sur les chiens méchants du patriarcat. La forme des actions *sextrémistes* non autorisées exprime le droit historique de la femme à protester en tout lieu et à tout moment, sans coordonner ses actes avec les structures

patriarcales du maintien de l'ordre. Le *sextrémisme* est une forme non violente, mais très agressive de l'actionnisme ; c'est une arme ultra-puissante et démoralisante, qui sape les fondements de la culture patriarcale pourrie (Femen, 2013 : 3).

On constate ainsi des différences assez importantes dans la description du mouvement et de l'idéologie selon les deux différentes versions du manifeste. Comme nous n'avons pas encore abordé la section portant sur la critique, nous ne développerons pas en détail sur ce sujet, mais il pourrait toutefois être pertinent de mentionner que les Femen semblent avoir adapté les notions du manifeste en fonction des critiques adressées au mouvement. On peut notamment constater une forme d'hommage à l'histoire du féminisme dans la deuxième version de l'idéologie. Le manque de considération des *leaders* de Femen face aux féministes des vagues précédentes représente l'une des critiques adressées au groupe et c'est peut-être pourquoi on retrouve une certaine valorisation de celles-ci dans la deuxième version.

Également, le terme « la femme » a été remplacé par « les femmes » dans la deuxième version du manifeste. Cet aspect fait également écho à l'une des critiques qui leur ait adressées. De plus, bien que le caractère quelque peu misandrique de certains éléments mentionnés dans la première version ne fasse pas partie des principales critiques, on peut toutefois constater une différence à ce sujet dans les deux versions du manifeste. L'aspect anti-homme de la première version semble avoir laissé place à une idéologie plus humaniste et à une vision actuelle du féminisme, soit un féminisme plus égalitaire. Finalement, bien que l'influence du contexte de l'Ukraine postsoviétique soit mentionnée dans la version 2015, on y aborde le sujet d'un point de vue plutôt historique contrairement à la version 2013 où le contexte semblait directement influencer ses fondements et, par le fait même, rendait l'idéologie moins adaptée à d'autres contextes tels que la France ou le Québec, par exemple.

1.2.2 Femen en Ukraine

En 2005 Anna Hutsol, originaire de Khmelnytsky en Ukraine, crée le Centre de perspectives de la jeunesse, dans le but de servir d'interface entre les revendications des

étudiants de différents établissements d'études supérieures et l'administration de l'université qu'elle fréquente (Ackerman, 2013 : 52). Étant plus particulièrement intéressée par la question de la place des femmes dans le contexte de l'Ukraine postsoviétique, elle commence à effectuer des réunions fermées et exclusivement réservées aux femmes. Provenant de familles pauvres de la classe ouvrière, la majorité d'entre elles sont de jeunes étudiantes soucieuses de faire avancer la cause des femmes, mais qui se voient coincées dans un système scolaire défaillant et corrompu. Ces rencontres sont d'abord développées autour du slogan « Tous les hommes sont des fumiers ! » (Ackerman, 2013 : 54) et représentent, selon Anna, un excellent moyen de se défouler. Elles lisent attentivement *La femme et le socialisme* d'August Bebel pour intégrer leurs observations dans un cadre plus théorique et utilisent ce livre comme inspiration à leurs actions. Ce petit groupe de femmes, dont le principal but est de s'opposer à tout ce qui est masculin (Ackerman, 2013 : 55), adopte ensuite le nom de Nouvelle Éthique en 2006 et devient Femen (cuisse en latin) en 2008. Les membres les plus influentes du mouvement à cette époque de Femen sont donc Anna Houtsol, Alexandra (Sacha) Shevchenko et Oksana Chatchko.

D'abord inspiré des écrits de Marx, de Hegel, de Engels et surtout de Bebel, le mouvement Femen prend tout son sens lorsque Anna, ayant alors un poste de *manager* dans le *show-business*, décide de transformer le groupe en créant des actions-chocs et exubérantes (Ackerman, 2013 : 59). Commence alors une série de manifestations théâtralisées qui attirent l'attention de l'auditoire par sa spectacularisation.

Les premières actions du mouvement, effectuées à Kiev, ciblent d'abord le marché du sexe en Ukraine. Les actions réalisées entre 2008 et 2009 ont été développées autour du slogan « L'Ukraine n'est pas un bordel » (Ackerman, 2013 : 91) et rassemblent plus d'une soixantaine de militantes toutes vêtues de manière provocante dans les rues de Kiev. C'est pendant cette période que se joint au groupe la quatrième cofondatrice de Femen, soit Inna Shevchenko. Pendant les manifestations, les activistes crient leurs slogans à tue-tête, attirent l'attention avec plusieurs accessoires tels que des banderoles, des ballons et des affiches ou simulent des échanges entre des prostituées et des clients sur la place publique. Le but semble simple, elles veulent choquer et attirer l'attention médiatique sur une problématique qu'elles considèrent importante.

Dans le livre, les porte-paroles du mouvement comparent leur pays d'origine à la Thaïlande et décrivent l'industrie du sexe en Ukraine tel un *fast-food*. Faisant un parallèle avec la chaîne de restauration rapide McDonald's, elles soulignent qu'« avec mille dollars en poche, l'homme est roi. » Elles ajoutent que « C'est facile et bon marché » (Ackerman, 2013 : 92). Comme on peut le constater à la lecture du parcours de vie des quatre activistes ainsi que par la description qu'elles font de la vie de leurs mères, les possibilités pour les femmes ukrainiennes semblent assez limitées et contraignantes (Ackerman, 2013). Dans le livre, Inna décrit donc sa mère ainsi :

Une femme ukrainienne typique qui travaille à plein temps, mais qui tient impeccable sa maison, fait la cuisine, prend soin de son mari et de ses enfants sans s'énerver ou, plus exactement sans jamais, montrer ses émotions. [...] Ce n'est pas une femme épanouie, même si elle ne se plaint de rien. Elle porte son lot comme un âne porte sa charge, sans comprendre qu'elle aurait pu vivre autrement (Ackerman, 2013 : 32).

Cette description de la « maman » semble assez similaire chez les quatre filles. Il s'agit d'ailleurs d'un type de profil maintes fois repris tout au long de l'ouvrage et utilisé pour représenter l'une des trois seules possibilités de parcours de vie pour la femme ukrainienne souvent peu ou pas scolarisées (Ackerman, 2013 : p.119), la deuxième étant la prostitution et la dernière, la plus convoitée, celle de quitter le pays après avoir épousé un étranger venu en Ukraine dans le but d'y faire du tourisme sexuel (Ackerman, 2013 : 92).

Selon les fondatrices de Femen, l'abolition des visas pour les Européens, décision prise sous la présidence de Viktor Iouchtchenko, aurait fortement contribué au développement de l'industrie du sexe en ouvrant les portes au monde occidental (Ackerman, 2013 : 95).

Il faut insister : beaucoup d'étrangers viennent en Ukraine non pas pour les prostituées, mais pour des jeunes filles qui ne comprennent pas bien ce qui leur arrive. [...] Ce sont surtout des filles de familles malheureuses et pauvres, souvent monoparentales ou avec des pères alcooliques, ce qui est très répandu depuis l'éclatement de l'URSS. Il n'y a ni institutions à caractère social ni organismes d'État qui les aident et qui prennent soin de leurs enfants. Certes, les parents touchent des allocations, mais elles sont misérables (Ackerman, 2013 : 95).

Les premières manifestations plus radicales visant à dénoncer le marché du sexe prennent donc forme à l'été 2009. Les militantes revendiquent alors l'adoption d'un projet de loi ayant pour but de criminaliser les clients de cette industrie (Ackerman, 2013 : 100). Plusieurs actions de

type théâtrales sont effectuées dans les rues de Kiev, mais ce n'est que le 24 août 2009, lors de la fête de l'indépendance nationale, qu'une première activiste milite les seins entièrement découverts. Il s'agit d'Oksana. Plusieurs autres militantes retirent finalement leur chandail à la fin de l'action pour une séance photo.

Selon les *leaders* de la branche ukrainienne, il s'agirait alors des premiers balbutiements de du *modus operandi* Femen, soit l'utilisation des poitrines nues des militantes comme principal outil de contestation. Tel que mentionné par Christine Bard, historienne française et auteure de l'article « *Mon corps est une arme* », *des suffragettes aux Femen*, cette nouvelle forme de contestation centrée sur la nudité serait alors pour Femen une sorte d'*empowerment*; une forme de projet abolitionniste. En affirmant leur liberté sexuelle et en refusant alors leurs complexes, les Femen s'échapperaient du patriarcat (Bard, 2014 : 226). Cette idée concorde avec la perception d'Ana Houtsol selon laquelle les poitrines dénudées des activistes choqueraient les hommes parce qu'ils perdraient ce qu'ils considèrent comme une « propriété privée ». Il s'agirait d'une perte de contrôle du patriarcat sur la sexualité et sur la reproduction féminines (Ackerman, 2013 : p.117). Il est toutefois intéressant de constater que bien que cette dernière soit la tête pensante derrière le mouvement Ukrainien et l'une des *leaders* internationales les plus favorables à cette tactique, il est quasiment impossible de trouver, sur Internet ou ailleurs, d'images d'Anna les seins nus. Toujours dirigée par Anna Houtsol, qui s'implique également dans le mouvement à l'échelle internationale via Internet, la branche ukrainienne semble encore active jusqu'à ce jour.

Pour leur part, Oksana, Inna et Sacha ont quitté l'Ukraine en 2012 pour rejoindre la branche française à Paris. Suite au verdict tombé le 17 août 2012 contre le groupe de musique féministe russe les *Pussy Riot*, les Femen ukrainiennes ont, à ce moment, élaboré une action dans le but « d'offenser délibérément l'Église orthodoxe pour son incitation à la haine envers [les] trois jeunes femmes diabolisées » (Ackerman, 2013 : 235) et envoyées en prison pour avoir chanté une prière punk anti Vladimir Poutine dans une Église. Cette action a également été orchestrée avec l'aide de Kseniya Chernyshova, militante féministe québécoise d'origine ukrainienne et présente en Ukraine au cours de cette même période.

Quelques jours après la tombée du verdict contre les *Pussy Riot*, Inna abat La croix de

Kiev, important symbole culturel et religieux en Ukraine, à l'aide d'une tronçonneuse¹. Elle aborde le message « *Free Riot* » sur sa poitrine nue. Cet emblème religieux haut de sept mètres avait été installé par des activistes polonais pendant la révolution orange et incarnait jusqu'alors un « objet d'idolâtre chrétienne » selon les Femen (Ackerman, 2013 :235). Sous l'œil des journalistes, Inna termine son action en s'adressant directement aux médias avant de s'enfuir ; « Aucune structure, même aussi puissante que l'Église, n'a le droit de porter atteinte à la liberté de la femme » (Ackerman, 2013 :237).

À partir de ce moment, les activistes ukrainiennes deviennent la cible du gouvernement russe et sont, selon leurs affirmations, constamment suivies et épiées. Quatre jours plus tard, Inna aurait d'ailleurs été réveillée pendant la nuit par des bruits de coups dans sa porte d'appartement. Elle regarde alors par la fenêtre et constate qu'il s'agit de six hommes qui tentent de pénétrer chez elle (Ackerman, 2013 : 238). Ayant déjà été les cibles et victimes de plusieurs techniques d'intimidation de la part du KGB, du FSB et du SBU (Ackerman, 2013 : 130-133, 138, 181-193, 204-210 et 238-240), les activistes conviennent qu'il est préférable pour Inna de quitter le pays. C'est donc dans ce contexte qu'Inna Shevchenko fuit l'Ukraine et s'établit en France, marquant ainsi le début d'une association houleuse entre les Femen françaises déjà implantées à Paris et la branche ukrainienne.

À ce jour, FEMEN serait implantée dans les pays suivants: l'Ukraine, la France, le Canada, l'Espagne, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suède, le Danemark, le Mexique, la Turquie, l'Israël, l'Italie et la Grande-Bretagne (Femen.org : 2016). De plus, des groupes ayant adopté le nom et la tactique Femen, mais s'étant dissociés du mouvement global et de ses *leaders* internationales, sont présents au Brésil, en Belgique, en Tunisie et en Égypte (Chernyshova, 2014 : 6).

1.2.3 Femen en France

Safia Lebdi, ancienne cheffe de file de l'association féministe « Ni Putes ni Soumises »

¹ Voir l'annexe #1 à la page i de la section « Annexes ».

et présidente de l'association les Insoumises, contacte les *leaders* ukrainiennes en 2011 afin d'avoir la permission de mettre sur pieds une branche Femen France. Suite à l'approbation de ces dernières, elle rassemble plusieurs militantes des associations dont elle fait déjà partie ainsi que des amies. Elle recrute également de nouvelles activistes via la page Facebook du mouvement. En mai 2012, Éloïse Bouton, journaliste et activiste féministe, la contacte et rejoint le groupe. Ayant de l'expérience dans le milieu militant, Bouton devient rapidement une *leader* et contribue au développement de la branche française et à sa visibilité médiatique (Bouton, 20015 et Entretien avec Chernyshova 26 février 2016). Tel que mentionné précédemment, Inna Shevchenko rejoint finalement la branche française au mois d'août 2012, suivie d'Oksana et de Sasha, quelques mois plus tard. Toutes menacées par les diverses forces de l'ordre ukrainiennes et russes, les trois jeunes femmes immigrèrent sous le statut de réfugiées politiques.

Le 18 septembre 2012, elles célèbrent l'ouverture officielle du Centre Femen à Paris. Il s'agit, à ce moment, de la maison-mère, située dans le « Lavoir moderne », un ancien théâtre au cœur de la ville (Ackerman, 2013 : 241). Ce lieu de rassemblement devient donc, pour une période, le centre d'entraînement Femen ainsi que le logis pour certaines activistes plus impliquées. Elles doivent toutefois quitter le théâtre quelques mois plus tard, suite à un incendie, et elles vont s'installer dans un autre immeuble à Clichy. Malgré cette nouvelle place commune et la popularité grandissante du groupe qui ne cessent de faire de nouvelles recrues, le choc culturel entre les militantes françaises et les Ukrainiennes se fait sentir (Bouton, 2015 et Ackerman, 2013).

Comme nous le verrons dans la section *1.3.2 Femen; ethnocentré et néocolonial?*, les représentantes de la branche ukrainienne et les Françaises ne s'entendent pas, notamment sur la question du voile et sur la façon d'exprimer leurs revendications. La prostitution est également un sujet de discorde au sein du groupe. Fermement crampées sur leur position abolitionniste, les *leaders* ukrainiennes ne comprennent pas que l'on puisse se considérer comme féministe sans nécessairement vouloir militer pour l'interdiction de la prostitution (Bouton, 2015 : 50).

Safia quitte finalement le groupe le 22 octobre 2012 suivie d'Éloïse, quelques mois plus tard (Bouton, 2015 : 62). Toujours active, la branche française est, jusqu'à ce jour, dirigée par Inna Shevchenko et compte plus de 200 recrues (Shevchenko.com : 2016). Sasha et Oksana se

sont toutefois retirées de la branche française depuis 2014 pour cause de discorde avec les activistes françaises et leur ancienne acolyte ukrainienne, Inna Shevchenko. Elles militent toutefois toujours au nom de Femen en France, mais ne veulent plus être associées à la branche française du mouvement. Dans une entrevue exclusive accordée au journal *Libération* du 18 septembre 2014, les deux cofondatrices du mouvement présentent un discours assez poignant face aux activistes françaises et à leur *leader* actuelle :

«Il faut le dire, elles sont stupides», affirme Oksana. «À Clichy, il y a des photos d’Inna partout, elles ne parlent que de *push-up* et de maquillage, leurs actions sont mal préparées et ne touchent pas leur but», ajoute Sasha (Girard, 2014 :4).

[...]

«Mais l’un de mes regrets est qu’en un temps record en France, on a perdu la confiance des autres féministes, du public et des médias. Ça n’est arrivé dans aucun autre pays. On voudrait changer ça», assure Sasha (Girard, 2014 :6).

Ainsi, on peut donc constater que le mouvement Femen est toujours actif en France, mais en deux branches dissociées. Nous reviendrons plus en détail sur cette discorde au sein du groupe dans la section des résultats 3.3. portant sur la structure organisationnelle du mouvement.

1.2.4 Femen au Québec

Âgée de 30 ans, Kseniya Chernyshova, fondatrice du mouvement au Québec, est née à Kiev en Ukraine et a ensuite grandi à Sept-Îles dans le nord du Québec. Diplômée de l’École Nationale de théâtre, Chernyshova a joué dans quelques téléséries québécoises telles que *La promesse*, *Les rescapés*, *Avec toi* et *30 Vies* (Petrowski, 2013 : 3). Elle est étudiante à temps partiel au HEC de l’Université de Montréal et mère d’un garçon de 5 ans. Elle était également, jusqu’à tout récemment, la porte-parole officielle du mouvement Femen au Québec. Il est à noter que Femen Québec est la seule branche active du mouvement en Amérique du Nord et représente le Canada, étant donné qu’aucune cellule du mouvement n’est présente dans les autres provinces.

Selon Kseniya Chernyshova, le mouvement Femen aurait commencé à prendre forme dans la province suite aux événements liés aux Pussy Riot et au hachage de la croix de Kiev de 2012.

La fondatrice de la branche canadienne dit avoir porté un intérêt particulier au mouvement grâce au visionnement du documentaire d'Alain Margot *Our god is Woman* paru la même année. Ressentant une connexion avec ces activistes qu'elle voit alors comme de réelles révolutionnaires, elle dit s'être reconnue en elles et avoir vu en ce mouvement un potentiel pouvant être exploité au Québec.

I connected with these “bad-ass” women when I saw Femen for the first time in Alain Margot’s documentary “Our God is Woman”: I saw real revolutionaries and fearless humans beings. I recognized myself immediately. From my point of view, their actions in Ukraine had a potent power that has now spread worldwide. Under their influence, I understood that the time had come to arise. A new society is currently under construction: a society that knows the meaning of « Égalité, Liberté, Fraternité » (Pellissier, 2014 : 1).

Cette même année, Kseniya Chernyshova rencontre pour la première fois les *leaders* du groupe international dans le cadre de l'élaboration de l'action de la croix de Kiev mentionnée précédemment. En visite en Ukraine à ce moment, Kseniya participe à l'action avec les Femen ukrainiennes (Pellissier, 2014 : 1) et fonde une branche québécoise dès son retour dans la province avec l'aide de deux amies, Mylène Mackay et Marie-Pier Émond.

Mylène Mackay, diplômée de l'école nationale de théâtre, est l'actrice principale qui incarnera le rôle de Nelly Arcand dans le film d'Anne Émond, *Nelly*, qui sera à l'affiche au cours de l'année 2016. Pour sa part, Marie-Pier Labrecque est également diplômée de l'école nationale de théâtre et joue le rôle de Mégane dans la série-télé O. Bien que ces deux comédiennes aient joué un rôle important dans la création de la branche Femen au Québec, elles n'auraient participé qu'à une seule action les seins nus. Kseniya explique que Mylène et Marie-Pierre auraient été, selon elle, « mal à l'aise avec le fait d'être *topless* » et le côté plus activiste du mouvement. Selon Chernyshova, elles préféreraient plutôt l'aspect artistique de Femen, raison pour laquelle le « militantisme culturel » aurait peut-être été plus proéminent lors des débuts de Femen au Québec, comparativement à aujourd'hui, où le mouvement adopte une forme de militantisme plus activiste.

La première action a donc lieu à l'automne 2012 dans le cadre d'une manifestation internationale organisée contre la ligne de magasins IKEA (Allard, 2013 : 1 et Pellissier, 2014 : 2). La chaîne suédoise avait, à l'époque, supprimé toutes les images de femmes de l'édition du

catalogue destinée à l'Arabie Saoudite. Ainsi, dans le catalogue européen, une photo représentait des femmes assises à une table. Dans la version saoudienne, il ne restait que la table et des chaises inoccupées. Également, une photo montrant un père, une mère et un enfant qui se brossaient les dents dans une salle de bain avait alors été modifiée de façon à ce que la mère ne soit plus présente sur l'image (Ackerman, 2014 : 249).

La sortie de ce catalogue avait alors été présentée comme un fait divers par le magazine électronique *Euronews*, mais serait plutôt « apparue comme un signal d'alarme inquiétant » pour les Femen (Ackerman, 2014 : 249). Trois actions ont donc été organisées, soit en Allemagne, au Canada et en France (Ackerman, 2014 : 250, Pellissier : 2014, 2 et Chenyshova entretien du 26 février 2016). Le 25 octobre 2012, Kseniya déambule donc les seins nus et en silence dans les allées du magasin Ikea de l'arrondissement de Saint-Léonard à Montréal avant d'être interceptée par des gardiens de sécurité présents sur les lieux. Sur son ventre on peut lire le message « Impossible de m'effacer » et sur sa poitrine sont peintes des fleurs de lys « en hommage à la célèbre chanteuse québécoise Diane Dufresne »² (Allard, 2013 : 1-2). Les photos de l'évènement circulent ensuite jusque dans le *Paris Mach* (Allard, 2013 : 3) et on entend de plus en plus parler du mouvement dans la province. Bien que ses deux partenaires de l'époque ne soient pas présentes lors cette action, ces dernières participent toutefois à l'action du 4 avril 2013 devant l'ambassade tunisienne à Montréal. Cette manifestation est organisée de pair avec les différentes branches du mouvement, et ce, dans le but de soutenir Amina Sboui, ancienne activiste tunisienne incarcérée dans son pays d'origine. Lors de cette manifestation, neuf militantes, dont les trois activistes mentionnées précédemment, se dénudent devant le consulat par solidarité pour Amina (Pellissier, 2014 et Allard, 2013). Cette action semble toutefois avoir été moins médiatisée que les précédentes.

Sur les lieux, Kseniya raconte avoir rencontré Dali Sadaf, un militant *Queer* tunisien et doctorant dont le sujet de thèse porte sur le féminisme chez Shakespeare. Ce dernier l'aurait d'ailleurs aidée à préparer sa troisième action, soit celle visant Hamadi Jebali, premier ministre tunisien de l'époque, venu présenter un discours à Montréal (Chenyshova entretien du 26 février

² Voir l'annexe #2 à la page ii de la section « Annexes ».

2016). Le 1^{er} juin 2013, à l'aide de Dali et d'un autre ami, Kseniya infiltre l'évènement et interrompt le discours de l'homme politique en sautant sur la scène. En plus d'exposer sa poitrine nue, elle crie « Free Amina! » (Pellissier, 2014 : 2). Rapidement assaillie de coups, elle réussit à se sauver à l'aide de ses deux amis également battus pas la foule (Chernyshova entretien du 26 février 2016).

Finalement, c'est grâce à l'action *Crucifix Décâlisse* que Femen jouira d'une réelle visibilité à l'échelle provinciale (Pellissier, 2014 : 2). Vers la fin du mois de septembre 2013, Kseniya rencontre deux jeunes femmes, âgées de 18 et de 19 ans, motivées à effectuer des actions les seins nus au nom de Femen. Le mouvement aux allures artistiques, jusqu'à ce jour, prend donc un tournant plus activiste.

Le 1^{er} octobre 2013, Kseniya et ses nouvelles acolytes s'introduisent dans le Salon Bleu de l'Assemblée nationale à Québec. Au moment où Pauline Marois, première ministre de l'époque, prononce les mots « agir maintenant » dans le cadre d'une élocution, les militantes se dénudent et crient le slogan; « *crucifix décaliss!* » (Delvaux, 2013 : 1). Elles revendiquent alors la laïcité totale de l'État en exprimant leur désir qu'on enlève le crucifix à l'Assemblée nationale. Elles sont rapidement interceptées par des agents de sécurité, et ce, sous l'œil des caméras des nombreux journalistes qui filment l'évènement³. Le soir même, on peut donc les voir en pleine action sur les ondes de Radio-Canada, de TVA et d'autres chaînes télévisuelles dans le cadre du téléjournal. C'est d'ailleurs à ce moment que j'ai vu pour la première fois les Femen en action et que j'ai pris connaissance de l'existence du mouvement dans la province.

Grâce à cet évènement, les activistes sont également invitées sur le plateau de l'émission *Tout le monde en parle* diffusée le 10 octobre 2013. Cette version québécoise de l'émission de Thierry Ardisson en France aurait terminé l'année 2013 avec un auditoire moyen de 1 471 700 téléspectateurs⁴, ce qui représente une très grande visibilité pour ceux qui y sont invités.

Se joignent ensuite au mouvement deux autres militantes toujours actives au sein du groupe ainsi que quelques autres qui quitteront toutefois Femen peu de temps après. Tel que

³ Voir l'annexe #3 à la page iii de la section « Annexes ».

⁴ <http://fr.canoe.ca/divertissement/telemedias/nouvelles/archives/2014/01/20140114-162122.html>

l'explique Sophie Allard dans son article *Femen; elles s'amènent au Québec*, le mouvement ne serait pas vraiment structuré et les membres « vont et viennent selon les manifestations» (Allard, 2013 : 7). Ce « roulement » d'activistes qui intègrent et qui quittent le groupe serait d'ailleurs l'une des principales raisons pour lesquelles il est difficile de déterminer le nombre exact de membres Femen qui comptent parmi la branche québécoise. Également, une autre problématique en ce qui a trait au recensement du mouvement est l'ambiguïté liée au fait « d'être ou de ne pas être » une Femen. Quels sont les critères servant à déterminer quelles militantes sont de réelles activistes Femen et quelles militantes ne le sont pas? Sachant que de nombreuses féministes gravitent autour du noyau dur de la branche Femen au Québec en aidant à l'organisation des actions sans toutefois les effectuer, il peut parfois être difficile de déterminer qui « est Femen » et qui ne l'est pas. De ce fait, j'ai donc défini certains critères que nous verrons dans la partie portant sur la méthodologie du mémoire et pouvant servir à déterminer quelles activistes pouvaient être incluses dans l'échantillon de cette étude.

Selon Kseniya Chernyshova, l'une des raisons principales du départ de certains membres du groupe serait la difficulté des filles à s'entendre entre elles à propos de certaines actions et opinions politiques. Les sujets de l'avortement et de la prostitution en seraient deux exemples. L'une des actions importantes du mouvement au Québec touche d'ailleurs le sujet de l'avortement. Le 30 avril 2015, Neda Topaloski, activiste Femen et porte-parole actuelle du mouvement, interrompt le discours de la ministre de la Culture Hélène David en s'interposant entre cette dernière et les caméras des journalistes présents pour un point de presse. En soulevant sa jupe, elle exhibe le message « Mon utérus, ma priorité! » accompagné d'une flèche qui pointe vers sa petite culotte imbibée d'un liquide rouge ressemblant à du sang⁵. Elle hurle « Non à la loi 20! » ainsi qu'« avortement, priorité! », avant d'être expulsée par la sécurité. Par l'entremise de cette action, elle dénonce le projet de loi du ministre Gaétan Barrette qui, selon le groupe militant, menacerait l'accès à l'avortement dans les hôpitaux publics québécois.

Quelques mois après cet événement, on peut, une fois de plus et malgré les divers chefs d'accusation qui portent alors contre la militante, voir Topaloski en pleine action au Grand Prix

⁵ Voir l'annexe #4 à la page iv de la section « Annexes ».

de Montréal le 4 juin 2015⁶. Il s'agit de l'action décrite en introduction et sur laquelle nous reviendrons plus en détail dans la section des résultats 3.4 portant sur les constatations et réactions suite aux actions.

Finalement, la plus récente action a eu lieu au mois de mars dernier lors du procès de Jian Ghomeshi à New York. Suite à l'acquittement des accusations d'agressions sexuelles qui portaient contre l'ex-animateur de CBC, une militante Femen de la branche québécoise s'est jetée dans la foule les seins nus en criant le message : « *I believe in survivor!*⁷ » et a ainsi interrompu le point de presse de la couronne. Elle a rapidement été interceptée par les policiers présents sur place et a été amenée loin de l'entrée du tribunal et des caméras.

Il est à noter que par souci de concision, cette présentation de la branche québécoise du mouvement n'englobe que les actions les plus médiatisées effectuées par le groupe. Considérant que les Femen perçoivent les actions réussies comme des actions qui génèrent une forte couverture médiatique, on peut donc dire que celles choisies pour cette section constituent les « actions réussies » selon les activistes de la branche québécoise.

1.3 Les principales critiques adressées au mouvement

Bien que Femen jouisse d'une visibilité à l'échelle internationale et que ses multiples branches fassent toujours de plus en plus de recrues, ce mouvement qui s'autoproclame féministe ne semble pas faire l'unanimité au sein de la communauté féministe. Très critiquée par les médias et par plusieurs membres de la population en général, Femen a été et est toujours ardemment et régulièrement critiquée par plusieurs féministes, journalistes et autres auteures provenant de différents milieux. Autant dans l'univers journalistique que dans la sphère universitaire, les activistes Femen semblent être une cible récurrente. Qu'on les accuse de

⁶ Voir l'annexe #5 à la page v de la section « Annexes ».

⁷ Voir l'annexe #6 aux pages vi à viii de la section « Annexes ».

promouvoir une idéologie antiféministe de par la nature de leurs actions ou qu'on considère leurs propos comme ethnocentrés, colonialistes et impérialistes, il va sans dire que Femen suscite de nombreuses émotions et réactions autant dans la sphère de la communauté féministe que dans d'autres secteurs. La question des revendications et du positionnement politique du groupe sont également des éléments qui font polémiques. Dans cette section, j'exposerai donc les divers points de vue critiques d'auteurs s'étant penchés sur le sujet.

1.3.1 Femen partout, féminisme nulle part?

Lors d'une infiltration au sein du mouvement à Paris, Mie Birk Jensen, étudiante à l'Institut de la Culture et de l'Identité de l'Université Roskilde, a pu observer plusieurs enjeux qui touchent directement le mode de contestation des Femen. En plus de relater son expérience en tant que « nouvelle activiste », cette dernière explique dans son mémoire *The Body Theater, An analysis of FEMEN's feminist activism*, la raison pour laquelle le mode d'action Femen serait si controversé. Selon elle, ce ne serait pas les actes des Femen qui seraient fondamentalement choquantes étant donné l'hyper sexualisation du monde dans lequel elles s'exécutent, mais bien le fait qu'elles associent deux univers rarement imbriqués, soit le sexe et la politique (Jensen, 2014 : 104-105). Ce ne serait donc pas le fait qu'elles hurlent à la libération d'un prisonnier de guerre qui dérangerait, mais bien qu'elles le fassent en exacerbant une féminité érotisée. Et ce ne serait pas non plus l'exacerbation de cette féminité dénudée qui dérangerait, mais plutôt le fait que cette féminité s'exhiberait au nom de revendications politiques.

Comme l'indiquent Claude Didry et Monique Selim dans leur article *Sexe et politique du XXe au XXIe siècle : entre aliénation et émancipation*, le sexe et la politique auraient, à première vue, peu de choses à voir jusqu'au moment où leur rencontre se ferait inévitable (Didry et Selim, 2013 : 8). L'imbrication entre « sexe et politique » serait, selon ces auteurs, un sujet convoité par la presse qui la présenterait sous la forme de « faits divers » quand les « débordements sexuels rattrape[ra]nt les politiques, ou sous la forme de débats plus ou moins passionnés quand le politique se penche[rait] sur ce que l'on a coutume de désigner

pudiquement les *sujets de société*» (Didry et Selim, 2013 : 8). Mais qu'en est-il lorsque la sexualité est utilisée au nom de revendications politiques ?

Considéré comme ingénieux selon trois figures emblématiques du MLF telles que Maya Surduts du Collectif *Droits des femmes*, la sociologue Liliane Kandel et l'historienne Christine Fauré⁸, le *sextrémisme* ne semble toutefois pas faire l'unanimité au sein de la communauté féministe. Effectivement, plusieurs auteures, théoriciennes, et militantes perçoivent la manière dont les Femen utilisent leur corps comme antiféministe. Outre la question de l'ethnocentrisme, mainte fois soulevée par la critique et sur laquelle je reviendrai, plusieurs auteures considèrent que les actions Femen promeuvent la pornographisation et la marchandisation du corps des femmes en plus de reproduire certains standards de beautés véhiculés par le système d'oppression qu'elles critiquent.

C'est d'ailleurs le cas de Mona Chollet dans son article *Femen partout, féminisme nulle part*, publié dans *Le Monde diplomatique* du 12 mars 2013. Dans cet article, celle-ci dénonce également le manque de considération des *leaders* du groupe face aux féministes des vagues précédentes. Faisant référence à la citation d'Inna Shevchenko selon laquelle « le féminisme classique [serait] une vieille femme malade qui ne marche plus » et qui serait restée « coincée dans le monde des conférences et des livres »,⁹ l'auteure déplore la grande et habituelle maladresse de la *leader* du mouvement en France. On peut également lire dans le livre d'Ackerman une seconde déclaration d'Inna en ce qui a trait à sa perception des féministes des vagues précédentes qu'elle décrit comme « des femmes au crâne rasé qui souhaitent ressembler aux hommes et qui portaient des vêtements masculins. Bref des femmes laides et mal baisées » (Ackerman, 2013 : 225). Reprenant les paroles de Claude Guillon, Mona Chollet s'indigne devant ces déclarations et souligne que cette comparaison représente un vieux cliché antiféministe.

Le mieux intentionné des observateurs dirait que cette phrase exprime la présomption et la cruauté de la jeunesse. Il faut malheureusement ajouter pour l'occasion : et sa

⁸ Documentaire « FEMEN : Nos seins, nos armes » (2013) de Caroline Fourest et Nadia El Fani, à 18, 43 minutes à 21 minutes.

⁹ Cette citation était tirée d'une entrevue accordée par Inna Shevchenko au journal *The Guardian* en date du 22 septembre 2012.

grande sottise! En effet, et peut-être Inna aurait-elle pu le lire dans un livre, l'image des féministes comme de vieilles femmes coupées du monde (comprenez : et du marché de la chair) est un très vieux cliché antiféministe, qu'il est navrant de voir repris par une militante qui prétend renouveler le féminisme (Chollet, 2013 : 2).

Faisant une comparaison avec les membres du MLF qui balançaient du foie de veau pendant les rassemblements antiavortement des années soixante-dix Chollet indique que le « *Happening* » en féminisme peut être efficace, mais elle précise que pour ce faire, le discours politique qui l'accompagne doit faire preuve d'esprit critique et d'une certaine solidité. Elle ajoute que ce n'est malheureusement pas le cas de Femen pour qui, selon elle, le discours politique s'avèrerait être absent « quand il ne se révèle pas franchement désastreux » (Chollet, 2013 : 2).

Cette dernière déplore également l'engouement des médias face au mouvement et souligne qu'il ne s'agit pas d'un soudain intérêt envers le féminisme, mais plutôt pour l'image Femen qui cadrerait parfaitement avec l'industrie publicitaire actuelle (Chollet, 2013 : 3). Meghan Murphy, auteure de l'article *There is a wrong way to do feminism and Femen is doing it wrong*, ira même jusqu'à comparer l'image du mouvement à celle du *Billboard* américain. Cette dernière souligne que l'image des Femen reconduit exactement les mêmes normes que celles des vedettes américaines, avec comme seule différence, le mot « Féminisme » inscrit sur la première.

They're just going out and pushing the exact same norms that have been thrown at us for centuries. It's pretty much like looking at a billboard and having maybe the word feminism cut across it. This leads me to believe that FEMEN is just the PETA of feminism (Murphy, 2012 : 4).

Dans le même ordre d'idées, le mouvement féministe activiste « les Tumultueuses » a présenté, dans une lettre ouverte au grand public et aux médias, les raisons pour lesquelles il ne cautionne pas le mouvement Femen. Dans ce texte, les Tumultueuses soulèvent plusieurs arguments évoqués par Mona Chollet dans son article, tels que le manque de rigueur intellectuelle des porte-paroles du mouvement, l'absence de considération à l'égard des autres types de féminisme ainsi que la reproduction de certains standards de beauté auxquelles Femen « correspond[ai]nt TOUTES » (Tumultueuse, 2013 : 2).

Selon ces dernières, les FEMEN ne s'adresseraient pas aux femmes étant donné l'aspect « excluant » de leur image (Tumultueuses, 2013 : 2), mais également à cause du discours des

activistes qu'elles qualifient de « viriliste ». Faisant référence à une action effectuée devant chez Dominique Strauss Kahn le 31 octobre 2011 à Paris, les Tumultueuses dénoncent l'un des slogans scandés lors de l'évènement soit, « Descends si t'es un homme » (Tumultueuses, 2013 : 2). De plus, en reprenant une citation tirée directement du site Internet officiel de Femen International, Femen.org, elles indiquent que contrairement à Femen, les Tumultueuses n'ont pas « Les seins chauds, le cerveau frais et les mains propres » (Femen.org, 2015).

Les Tumultueuses terminent finalement leur lettre en critiquant le concept de « nouveau féminisme » que s'approprie le mouvement Femen et elles soulignent que les multiples courants féministes et leurs modes d'action ont certes évolué, mais que cette évolution s'est effectuée autour d'une lutte qui ne date pas d'hier. L'importance de l'Histoire du féminisme est ainsi mise en évidence dans cette tribune qui semble également vouloir servir de « rappel à l'ordre » aux Femen. Les Tumultueuses indiquent toutefois qu'il n'existe pas de « bonnes ou de mauvaises féministes », mais que le genre d'idéologie prônée par Femen « peut être dangereuse » (Tumultueuses, 2013 : 1). « L'attitude hautaine » d'Inna à l'égard de ces structures qu'elle juge « poussiéreuses, formalistes et velléitaires » (Bouton, 2015 : 179) est également dénoncée dans le livre d'Éloïse Bouton, *Confessions d'une Ex-Femen*.

En ce qui a trait à cette « nouvelle forme de féminisme » que les *leaders* Femen s'approprient, plusieurs auteures s'entendent à dire qu'elles ont effectivement réussi à attirer massivement l'attention des médias. Fabian Reinbold ira même jusqu'à les appeler les « *Master of the media game* » (Reinbold, 2013). Comme l'indique Anne-Sophie Therrien Binette dans son article *Femen ou la subversion « sexy »*, « On aime les féministes... surtout quand elles s'époumonent les seins à l'air » (Therrien-Binette, 2013 : 2). Toutefois, plusieurs d'entre elles se questionnent sur la validité de ce soudain et consensuel « intérêt » envers le féminisme. Selon Chollet, cette attention portée à Femen représenterait une forme d'antiféminisme qu'elle qualifie « des plus grossière » et considère naïf de penser que l'engouement créé par le mouvement puisse être motivé par le message que les Femen tentent de communiquer (Chollet, 2013 : 3).

Reprenant les paroles d'une jeune activiste selon laquelle « depuis qu'elles se mettent à poil, on les écoute! », Claude Guillon répond; « Que nenni. On les regarde tout au plus. Et

lorsque les rédacteurs en chef en auront marre de mettre du nibard à la une (ça lasse, coco!), on ne les regardera plus » (Chollet, 2013 : 3).

Dans leur article *Déplacements de la domination. Nouvelles substantialisations dans et par les normes de genre*, Mathieu Caulier, Anne Querrien et Monique Selim critiquent directement cette opinion de Chollet et de Guillon en affirmant que la forme sexuelle du combat Femen serait en elle-même déssexualisée. Selon ces auteurs, en utilisant leur corps comme « arme centrale » telle qu'un outil détaché d'elles-mêmes, les Femen contribueraient à une mutation de la sexualité féminine « devenue service, don, droit, acte d'hygiène, etc. » (Caulier, Querrien et Selim, 2013 : 263).

C'est pourquoi le procès qui leur est fait, par exemple par Mona Chollet, qui les accuse de jouer de stratégies de séduction féminine en s'exhibant nues, qui voit en elles des images publicitaires consentantes et aliénées et, *in fine*, leur refuse l'entrée dans le microcosme féministe, apparaît référé à un dogmatisme obsolète et décalé en regard des nouveaux modes de lutte inscrits dans les processus de globalisation (Caulier, Querrien et Selim, 2013 : 263).

Selon ces auteurs, la spectacularisation des actions Femen serait au cœur d'un processus de déconstruction des appartenances de sexe et se placerait à l'opposé des revendications des années 70 au cours desquelles on voyait dans le fait de se dénuder un moyen de mettre en lumière certains aspects de la sexualité féminine jusqu'alors encore tabou (Caulier, Querrien et Selim, 2013 : 263). Martine Delvaux, Professeure de littérature à l'Université du Québec à Montréal, romancière et journaliste pour le journal *Le Devoir*, parlera ainsi du corps des Femen comme un corps « à lire » plutôt qu'un corps « qui appelle à jouir » (Bard, 2012 : 230). Pour Christine Bard, la nudité féminine des Femen, extirpée du système patriarcal, serait ainsi transformée en un symbole de la libération des femmes; des corps de femmes devenus des armes militantes (Bard, 2014 : 227). Caulier, Querrien et Selim, quant à eux, vont jusqu'à dire qu'au-delà des polémiques apparentes, le *sextrémisme* apparaîtrait comme une « transgression intolérable » étant donné que, par sa nature, il s'écarterait du « politiquement correct » en matière d'identité sexuelle (Caulier, Querrien et Selim, 2013 : 263). Cette nouvelle forme de contestation pourrait donc, selon eux, se référer à la notion de « trouble dans le genre » tel que défini par Judith Butler. Je reviendrai sur ce point dans la section portant sur le cadre conceptuel.

Bien que les positions face au *sextrémisme* restent très polarisées, un constat émerge de cette divergence d'opinions; la sexualité féminine reste un sujet de prédilection pour les débats et son utilisation semble être automatiquement remise en question lorsqu'elle s'insurge sur la scène publique de manière non conventionnelle. Tel que l'explique Éloïse Bouton, « Alors que personne ne s'offusque d'images de femmes dénudées dans des postures dégradantes exposées par la publicité pour inciter à la consommation, un geste politique où la nudité est un moyen et non une finalité est jugé répréhensible » (Bouton, 2015 : 204). Également, comme l'explique si bien Catharine Alice McKinnon dans son article *Feminism, Marxism, Method and the State : An Agenda of Theory*, la sexualité serait au féminisme ce que le travail serait au marxisme, soit ce qui nous appartiendrait le plus mais qui nous serait le plus enlevé (McKinnon, 1982). De ce fait, on constate une certaine appropriation de la sexualité féminine des Femen par le discours féministe qui débat du « bien et du mal » entourant la question du *sextrémisme*.

Un autre jugement invoqué dans ce débat est celui de non-scientificité du discours Femen et de son manque de rigueur intellectuel. Selon Christine Bard, les actions Femen viseraient à « réveiller un féminisme jugé endormi, trop intellectuel [et] trop timoré » (Bard, 2014 :225). Elle ajoute que l'anti-intellectualisme Femen heurterait « le goût des féministes pour la théorie » (Bard, 2014 : 240) et consisterait en l'une des principales formes d'argumentation pour les féministes anti-Femen, type d'argumentation qui est dénoncée par Monique Wittig dans son texte *La pensée straight*. Dans ce texte, Wittig explique comment certaines formes de domination instrumentalisent la science en discréditant les discours qui ne cadrent pas nécessairement dans le discours dominant.

Ce pouvoir qu'a la science ou la théorie d'agir matériellement sur nos personnes n'a rien d'abstrait si le discours qu'elles produisent l'est. Il est une des formes de la domination, son expression dit Marx. Je dirais plutôt un de ses exercices. Tous les opprimés le connaissent et ont eu affaire à ce pouvoir c'est celui qui dit : tu n'as pas droit à la parole parce que ton discours n'est pas scientifique, pas théorique, tu te trompes de niveau d'analyse, du confonds discours et réel, tu tiens un discours naïf, tu méconnaiss telle ou telle science, tu ne dis pas ce que tu dis (Wittig, 1980 : 49).

La construction du genre étant à la fois le produit et le processus de sa représentation (De Lauretis, 2007:47), il est intéressant de constater le caractère automatiquement sexué des actions Femen dans le discours populaire, mais également scientifique. Outre la question du

manque de rigueur intellectuel dans l'idéologie du mouvement, on peut constater que le danger de promouvoir la pornographisation du corps de la femme est également un argument maintes fois soulevé par la critique féministe. Appuyé par le fait que les Femen « correspond[ra]ient TOUTES aux critères de beauté occidentaux » (Les Tumultueuses, 2013 :2), l'utilisation de la nudité dans leurs actions serait antiféministe selon plusieurs auteures (Les Tumultueuses, Chollet, Murphy, Salem, Nagarajan, etc.).

De ce fait, il serait intéressant de se questionner sur la manière dont serait perçu le *sextrémisme*, si l'Image des Femen était différente. L'utilisation du corps nu des activistes à des fins de revendications politiques serait-elle plus acceptée, ou devrais-je dire acceptable, si ces dernières ne correspondaient pas à certains standards de beauté? Considérant que oui, on pourrait ainsi penser que « même lorsqu'elle est située dans le corps de la femme, la sexualité est [encore] vue comme une propriété du masculin » (De Lauretis, 2007: 67) et n'est pensée « qu'en fonction de la relation qu'elle entretient avec sexualité masculine » (De Lauretis, 2007: 67), et ce, même au sein du discours féministe lui-même. Tel que l'expliquent si bien Monique Selim et Anne Querrien dans leur article *Femen; un modèle globalisé* :

Voir les Femen uniquement sous l'angle du spectacle (charmant ou odieux selon les avis) s'en prendre à leur discours peu élaboré, signe un regard masculin, « phallogentré » aurait-on dit dans les années 1970- c'est rater l'essentiel : le sens en rupture, portée par le corps-étendards (Selim et Querrien, 2013 : 18).

Dans un article publié dans le journal *Le Devoir*, Martine Delvaux explique que le mode de contestation Femen représente un acte de désobéissance civile effectué dans un contexte patriarcal, misogyne et dominant. Il s'agirait, selon cette dernière, d'un moyen de s'extirper de « l'économie libidinale masculine » et du monde tel que généralement observé et interprété, soit par et pour le regard masculin (Delvaux, 2013 :2). Elle souligne d'ailleurs que les actions Femen sont « bien autre chose qu'un *streak-tease!* » et que malgré notre position en accord ou en désaccord face au *sextrémisme*, il serait important de chercher à comprendre le but de leurs actions « plutôt que de les rejeter en bloc » (Delvaux, 2013 : 2). On constate ainsi que malgré la pluralité de positions pour le moins polarisées en ce qui a trait au caractère féministe ou anti-féministe du mouvement Femen, le *sextrémisme* ne semble pas laisser indifférent(e)s les

auteur(e)s, féministes ou non, s'étant penché(e)s sur le sujet.

1.3.2 Femen, ethnocentrée et néocoloniale?

Outre les questions soulevées dans la section précédente, l'une des principales critiques adressées au mouvement Femen est le caractère ethnocentré de ses revendications et la non-prise en compte de l'intersectionnalité dans les débats qu'elle soulève. Dans cette section, je décrirai d'abord brièvement le concept d'intersectionnalité en faisant référence aux écrits d'auteurs et de spécialistes de la question, par exemple, Sirma Bilge, Kimberley Williams Crenshaw et Chandra Talpade Mohanty. Je relaterai ensuite certains événements de l'actualité ayant suscité la critique adressée à Femen et selon laquelle le mouvement reproduirait un féminisme néocolonial et impérialiste. En troisième lieu, j'effectuerai une brève revue de la littérature mettant en lumière les arguments de cette critique tout en incluant les débats également présents au sein du mouvement.

1.3.2.1 Quand l'intersectionnalité devient une nécessité

Selon Sirma Bilge, l'intersectionnalité renverrait à une «théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et des inégalités sociales par une *approche intégrée*» (Bilge, 2009 : 70). Cette approche pouvant servir de cadre d'analyse ne se contenterait donc pas de l'unique prise en compte des divers systèmes d'oppressions, tels que les rapports de genres, de classes et de races, pour n'en citer que trois, mais porterait plutôt son attention sur la production et sur la reproduction d'inégalités émergeant des interactions entre ces divers systèmes (Chrenshaw, 2005).

Considérée comme étant la « meilleure pratique féministe » (Weber & Parra Medina 2003: 223-224) actuelle dans le monde universitaire (Bilge, 2009 : 70), cette prise en compte des intersections entre ethnicité, classe et genre devraient, selon plusieurs auteurs, servir de cadre d'analyse autant au niveau micro que macrosocial (Bilge, 2009 : 73) et représenterait la

plus importante contribution théorique aux études féministes jusqu'à ce jour (McCall, 2005 : 1771).

Dans son article, *Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur*, Kimberley Williams Crenshaw expose les dimensions raciales et genrées des violences faites aux femmes dites « de couleur ». Elle démontre que les discours féministes et antiracistes contemporains¹⁰ présentent généralement de nombreuses lacunes en oubliant le produit des croisements entre racisme et sexisme (Crenshaw, 2005 : 54) et c'est d'ailleurs sur ce point précis que porte principalement la critique féministe par rapport à Femen.

1.3.2.2 Actions controversées, discours islamophobes et discorde au sein du groupe

À l'automne 2011, une étudiante égyptienne âgée de 20 ans publie une photographie qui fait polémique à l'échelle planétaire. Uniquement vêtue de bas nylon noirs, de souliers rouges et d'une boucle ornant ses cheveux, Aliaa Magda Elmahdy, étudiante en sciences politiques de l'université américaine du Caire, dévoile son corps nu sur son blogue intitulé « Journal d'une rebelle »¹¹. En quelques jours, sa page atteint plus de 8 millions de visiteurs (Oulmouddane, 2013). Lançant des protestations sur son compte Facebook « contre une société [qu'elle dit] de violence, de racisme, de sexisme, de harcèlement sexuel et d'hypocrisie », cette dernière est presque instantanément menacée de mort et se voit alors en situation de danger sur le territoire égyptien. Elle s'exile donc en Suède en mars 2012.

Dans la même période, Aliaa Magda Elmahdy est invitée par la branche Femen France dans le but d'effectuer une action à l'ambassade d'Égypte à Paris. Étant donné qu'elle se voit contrainte de rester dans son nouveau pays d'accueil, deux activistes, dont Inna Shevchenko, vont la rejoindre à Stockholm afin d'effectuer cette action. La veille du référendum portant sur la constitution égyptienne, soit le 21 décembre 2012, les trois activistes se présentent donc complètement nues avec pour seul cache-sexe des livres sur lesquels il est inscrit le mot Bible

¹⁰ Il est à noter que ce texte a été écrit en 2005.

¹¹ Voir l'annexe #7 à la page ix de la section « Annexes ».

pour Inna, Coran pour Aliaa et Tora pour la troisième activiste, devant l'ambassade de l'Égypte¹². Après quelques minutes d'immobilité sous l'objectif des caméras, Aliaa, placée à l'avant du triangle que forme le trio, dépose le livre qu'elle tient entre ses mains et empoigne un drapeau de l'Égypte qu'elle brandit au-dessus de sa tête. Sur son corps complètement dénudé, on peut lire le message « La Sharia n'est pas une constitution ». Cette action marque le début d'une coalition entre le mouvement Femen et la blogueuse égyptienne.

Sarah Salem critique vivement cette alliance et considère que « Si le fait de se déshabiller sur son blogue pouvait être vu comme un moyen de défier une société patriarcale, il est problématique qu'elle collabore avec un groupe qui peut être défini comme colonialiste » (Citée par Chollet, 2013 : 5). Également, dans son texte *Femen's Neocolonial Feminism : When Nudity Becomes a Uniform*, Sarah Salem présente le choix d'Elmahdy de s'associer à Femen comme une grave erreur. Elle appuie ses propos en insistant sur le fait que plusieurs féministes d'origine égyptienne rejettent le mouvement Femen et ne considèrent pas légitime « la forme de leur féminisme » (Salem, 2012 : 3).

Selon l'auteure, les Femen utiliseraient une rhétorique féministe colonialiste en considérant les femmes arabes comme opprimées par la culture et par la religion ainsi qu'en s'opposant activement au port du voile (Salem, 2012 : 2). Elle compare ensuite le mouvement à la première et à la deuxième vague du féminisme, majoritairement constituées de femmes blanches, de classe moyenne et occidentales, qui faisaient la promotion d'une forme de « féminisme universelle » (Salem, 2012 : 2). De ce fait, l'auteure souligne qu'en s'associant au mouvement, Elmahdi ferme les yeux sur cet aspect de Femen tout en militant au nom de revendications qui ne sont pas les siennes et vice versa. En collaborant avec la jeune étudiante, les Femen viendraient également « défendre » des femmes dont la réalité ne s'apparenterait pas à la leur et dont elles ne connaîtraient pas les enjeux (Salem, 2012 : 2). Certains auteurs iront même jusqu'à dire qu'en collaborant avec Femen, Elmahdy a saboté l'essence de son message politique ainsi que sa campagne précédente qui visait à encourager les hommes égyptiens à porter le hijab en guise de solidarité avec les femmes (Eileraas, 2015 : 49).

¹² Voir l'annexe #8 à la page x de la section « Annexes ».

Suite à la lecture de ces commentaires, j'en viens à me questionner sur la réelle perception d'Elmahdy face au mouvement d'origine ukrainienne. À environ 54 minutes et 54 secondes du documentaire de Nadia El Fani et de Caroline Fourest, *Femen : Nos seins, nos armes*, il est intéressant d'observer le moment où la productrice du documentaire propose à Aliaa de participer à une action Femen à Paris. Il s'agit, à ce moment, de celle mentionnée précédemment, mais qui était alors initialement prévue en France. À cette proposition, la jeune Égyptienne répond de manière spontanée : « Ça dépend du thème de la manifestation et si je suis d'accord avec. » Par cette réponse, on peut présumer qu'Elmahdy ne cautionne pas nécessairement automatiquement toutes les actions et/ou déclarations du mouvement Femen et de ses porte-paroles, mais qu'elle adhère toutefois à certaines. De plus, cette dernière ajoute à propos de la nudité militante qu'il s'agit d'un moyen efficace, également pour les femmes arabes, car la domination masculine serait, selon elle, d'abord régulée par le contrôle des hommes sur le corps des femmes. « Parce qu'ils se concentrent toujours sur nos corps, et sur la façon dont on est censées les cacher » (Nos seins, nos armes, 34 minutes 18 secondes).

Considérant que l'oppression corporelle est souvent en jeu quant aux revendications des Femen (Bard, 2014 :227) et au vu de la position d'Elmahdy mentionnée ci-haut, pourrions-nous questionner la légitimité de remettre en question le choix de la militante de s'associer à Femen ? Notons que le mouvement féministe partage le même *modus operandi* que cette activiste en se dénudant pour contester, et ce, au nom du même objectif, soit la liberté des femmes, aussi diversifiées soient-elles. Comme l'indique Christine Bard dans son article *Mon corps est une arme, des Suffragettes aux Femen*, il est important pour les Femen de montrer que partout dans le monde, les femmes protestent contre la condition qui leur est faite en se dénudant. Cette forme de contestation contre le sexisme porterait son attention sur les contraintes corporelles et vestimentaires des femmes étant donné qu'il s'agirait d'un moyen des les contrôler, plus particulièrement sur le plan sexuel (Bard, 2014 : 233). Ainsi, le fait de critiquer ou de questionner la validité de l'association entre Elmahdy et Femen pourrait-il être aussi infantilisant que ce que l'on reproche à Femen de faire avec les femmes d'origine arabo-musulmanes ? Cette critique insinue, en quelque sorte, que la jeune femme n'aurait pas su distinguer le « bon féminisme » du « mauvais féminisme » et qu'elle gagnerait à continuer sa lutte en marge, dans son pays et/ou avec pour comparses des activistes de la même origine

qu'elle :

Collaborating with Femen, al-Mahdi [Elmahdy] has essentially condoned their problematic stance towards feminism that are different from their own. The reality is that many feminists in Egypt-where al-Mahdi [Elmahdy] is from have rejected Femen and their brand of feminism (Salem , 2012: 3).

Aussi contradictoire que cela puisse être, cette notion de « bon » et de « mauvais féminisme » est d'ailleurs l'une des critiques adressées à Femen par Salem. Effectivement, cette dernière souligne qu'en imposant des limites au féminisme par l'exclusion du voile et par la nécessité de se dénuder pour militer au sein du mouvement, Femen excluait de l'arène féministe plusieurs femmes n'adhérant pas à ce que les membres du mouvement considèreraient être la « réelle forme » du féminisme. (Salem, 2012 : 3).

La question du voile est d'ailleurs mentionnée par Éloïse Bouton lorsqu'elle relate certains conflits entre les membres du mouvement à ce sujet. Prenant pour exemple un débat provoqué au sein du groupe qui concernait l'action des jeux Olympiques de Londres¹³, Bouton expose le clivage évident entre la perception du féminisme des *leaders* ukrainiennes et l'idéologie féministe de la majorité des activistes Femen françaises (Bouton, 2015 : 22). Plus loin dans son livre, elle déplore également la non-prise en compte du concept d'intersectionnalité dans le discours des fondatrices du mouvement (Bouton, 2015 : 181). Concernant ces vives oppositions entre les *leaders* et les activistes françaises, une section du livre *Femen* de Galicia Ackerman est également dédiée à ce sujet, mais du point de vue opposé, soit selon celui des *leaders*. Je développerai un peu plus en détail ce point, mais revenons d'abord à la première action considérée comme islamophobe effectuée par les Femen en territoire Français.

Le 31 mars 2012, les trois principales *leaders* du groupe, soit Sasha, Oksana et Inna, accompagnées d'une quatrième activiste d'origine ukrainienne, se joignent à l'association féministe française *Les Insoumises* afin d'effectuer une action contre le voile. Il s'agit de la première rencontre entre Safia Lebdi et les Femen qui habitent toujours Kiev à cette époque.

¹³ Le but de cette action était de protester contre une permission accordée par le comité des jeux Olympiques à deux athlètes d'origine saoudienne de participer à la compétition en abordant un voile.

Selon le livre de Galicia Ackerman, cette action aurait été l'initiative de Lebdi (Ackerman, 2013 : 217). En compagnie d'une quinzaine d'activistes des *Insoumises*, les quatre Femen se présentent donc sur le parvis du Trocadéo à Paris vêtue de niqabs qu'elles arrachent ensuite. Arborant sur leurs poitrines nues des messages peints en noirs, elles hurlent alors des slogans tels que « Plutôt à poil qu'en niqab ! », « Femmes musulmanes, déshabillez-vous ! », « France déshabille-toi ! », « La vérité = nue ! », « Je suis libre ! », « Islamiste= sadique ! », « Naked war », « Nudity is freedom », « Je suis une femme, et non un objet ! »¹⁴ (Ackerman, 2013 : 218). Cette action a donc été la première association entre Lebdi et les Femen, soit peu de temps avant que cette dernière mette sur pieds la branche française.

Tel que mentionné précédemment, au moment de l'arrivée des *leaders* ukrainiennes à Paris, la question du voile fait toujours polémique sur la scène politique française. On voit alors émerger plusieurs débats autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du mouvement. Dans leur article *Femen ; Un modèle globalisé d'autonomie politique*, Monique Selim et Anne Querrien expliquent que l'acharnement des Femen contre les différentes formes de voilement musulman constituerait une sorte de miroir des féministes islamiques. Ces dernières affirment que dans un cas comme dans l'autre « la femme se fait spectacle pour marquer son être, ses refus, ses idéaux » (Selim et Querrien, 2013 : 17). Malgré cela, tel que souligné par Bouton et Ackerman dans leurs livres respectifs, la polarisation des opinions à propos du voile est bien présente au cœur du mouvement Femen. Selon Bouton, plusieurs activistes françaises, pour ou contre le port du voile, verraient les manifestations visant son interdiction comme antidémocratique. Ce ne serait toutefois pas l'opinion de la principale *leader* du groupe qui, quant à elle, qualifie la fusion entre la branche ukrainienne et la branche française de véritable « choc culturel » :

Je découvre une mentalité différente ici, et j'essaie de comprendre la façon dont il faut expliquer ce que nous faisons et pourquoi, aussi bien aux activistes qu'aux médias. Ce qui est certain, c'est que j'aimerais que nous gardions notre esprit « *Femen made in Ukraine* », combatif et mordant. [...] Rares sont celles qui y arrivent du premier coup. La plupart ne sont pas capables de hurler, elles ricanent ou détournent le regard. Cela veut dire qu'elles ne sont pas sûres de ce qu'elles font, qu'elles n'ont pas cette charge d'agressivité et de haine pour nos ennemis comme nous l'avons en Ukraine. Pour certaines, c'est un jeu, alors que nous sommes un

¹⁴ Voir l'annexe #9 à la page xi de la section « Annexes ».

mouvement radical pas drôle du tout (Ackerman pour citer Inna, 2013 : 243).

En général, notre position à l'égard de la fameuse tolérance européenne est radicale. Nous nous prononçons pour une séparation totale de l'Église et de l'État partout dans le monde. Mais pourquoi l'État français, laïque, recule-t-il dès qu'il s'agit d'Islam (Ackerman pour citer Inna, 2013 : 250) ?

Mais elles [les activistes françaises] ne comprennent pas toujours qui nous sommes et commencent à nous proposer des choses absurdes, comme des enquêtes sociologiques. Or nous sommes des praticiennes, et non des théoriciennes, bien que je pense que le moment est venu de développer le côté théorique de notre mouvement (Ackerman pour citer Inna, 2013 : 256).

Malgré la vigoureuse opposition et la mise en garde de certaines activistes face à plusieurs actions que les *leaders* veulent organiser, il semblerait que les décisions finales reviendraient toujours à la cheffe du groupe (Bouton, 2015 et Ackerman 2013). Bouton souligne également dans son livre :

Inna raffole de formules-chocs qui lui garantissent de se faire entendre et d'exister en engendrant une réaction, quelle qu'elle soit. Si l'objectif est clair dans son esprit, le message extérieur s'avère parfois incompris ou détourné (Bouton, 2015 : 183).

Considérant l'utilisation de la nudité à des fins de revendications féministes et la tactique Femen comme ingénieuse (Bouton, 2015 : 10,12), la journaliste française expose toutefois clairement sa désapprobation par rapport à certains messages véhiculés au nom du mouvement, mais qui ne correspondrait pas, selon elle, à l'idéologie générale du groupe et des activistes qui le constituent. Elle explique que malgré plusieurs erreurs de la part des *leaders* qui pourraient laisser croire que Femen est un groupe raciste ou islamophobe, il serait important de comprendre que l'association féministe revendique d'abord et avant tout la laïcité et non l'éradication d'une seule religion en particulier (Bouton, 2015 : 183).

Par ailleurs, Mie Birk Jensen mentionne, quant à elle, le caractère sectaire du mouvement à Paris et met surtout l'accent sur la non prise en compte du point de vue des activistes et sur l'imposition de l'opinion des *leaders* au reste du groupe. Selon elle, la prise de décisions en ce qui a trait aux actions et aux déclarations publiques du mouvement reviendrait uniquement aux principales gestionnaires de Femen. Les activistes n'auraient pas à réfléchir ni à porter de regard

critique sur les performances qu'elles devraient exécuter de manière homogène et convergente (Jensen, 2014). On peut donc penser que le discours raciste et impérialiste que l'on accuse Femen de nourrir n'est peut-être pas représentatif de l'idéologie générale des membres qui constituent le mouvement.

Dans son article *Femen's obsession with nudity feeds racist colonial feminism*, Chitra Nagarajan reprend la citation d'Anna Hutsol selon laquelle la société ukrainienne aurait été incapable « d'éradiquer la mentalité arabe envers les femmes ». Cette citation maintes fois reprise et critiquée par plusieurs féministes représente effectivement, à mon avis, un discours raciste. On peut d'ailleurs lire à propos des actions ciblant la religion musulmane à la page 141 du livre *Femen*: « Par ces actions, nous avons voulu pousser le monde civilisé à boycotter les pays qui pratiquent des traditions islamiques barbares » (Ackerman, 2013 : 141). En utilisant les termes « monde civilisé » pour parler de manière implicite de l'Occident ainsi que « traditions islamiques barbares », on peut effectivement penser que les principales porte-paroles du mouvement international nourrissent un discours orientaliste, colonialiste et impérialiste. Considérant les origines du mouvement, il serait toutefois intéressant d'aller au-delà de cette première impression. C'est ce que nous ferons dans la section 1.3.3 intitulée Nationalisme et positions politiques ambiguës.

1.3.2.3 Femen et la libération de « La Femme »

Une autre critique maintes fois adressée par la communauté féministe à Femen est l'utilisation récurrente des mots « liberté de LA femme » par les porte-paroles du mouvement. Cette appellation très populaire dans le discours féministe de la première et de la deuxième vague ne serait toutefois plus utilisée dans le vocabulaire féministe contemporain. Effectivement, les nouvelles théories qui intègrent maintenant le concept d'intersectionnalité et les théories *queers* n'auraient plus recours à cette expression qui laisse présumer qu'il n'existerait qu'un seul type de femmes homogènes.

Dans son article *Théorie queer et cultures populaires*, Teresa de Lauretis explique que la notion de « différence(s) sexuelle(s) » dans le discours féministe serait de « piéger », pour

reprendre son terme, la réflexion féministe dans un cadre conceptuel bipolarisé et universel entre la femme et l'homme, percevant du même coup la femme comme la différence de l'homme et la femme comme la différence tout court (De Lauretis, 2007: 39). De ce fait, le danger serait également de nier les différences intragroupes en considérant les problèmes « de femmes » comme tous égaux et semblables.

Ou alors, ces différences n'en [seraient] pas et toutes les femmes en seraient réduites à décliner les différentes incarnations d'une essence archétypale de la femme ou des personnifications plus ou moins sophistiquées d'une féminité métaphysico-discursive (De Lauretis, : 39).

Selon cette optique, on peut donc comprendre les deux arguments des Tumultueuses selon lesquels elles ne cautionnent pas le mouvement Femen:

« **Parce qu'en** tant que féministes [elles sont] convaincues que LA Femme n'existe pas, mais que les femmes sont multiples et [elles ne veulent] pas parler à leur place. »

et

« **Parce qu'en** tant que féministes, [elles préfèrent] faire en sorte que les femmes se libèrent par elles-mêmes et ne pas leur imposer de modèle de femme libérée. » (Tumultueuses, 2015 : 2)

1.3.3 Nationalisme et positions politiques ambiguës

1.3.3.1 Nationalisme ukrainien et orientalisme ?

Étant donné la situation politico-historique assez complexe de l'Ukraine, il est intéressant de remettre en perspective le discours des *leaders* Femen qualifié de néocolonial et d'orientaliste en allant au-delà de la simple explication d'une survalorisation des valeurs occidentales au détriment de celles des autres zones géopolitiques. Dans son article *À l'Orient de tout : orientalisme et nationalisme dans l'Ukraine du XIXe siècle*, Étienne Forestier-Peyrat explique comment, dans la définition identitaire de l'Ukraine, l'Orient aurait joué un rôle de repère externe. Située dans une zone frontalière carrefour soit à l'est de l'Europe, à l'ouest de la Russie et au nord de la mer noire, l'Ukraine a dû se défendre depuis plusieurs siècles contre de multiples invasions. Indépendante de l'Union soviétique depuis 1991, son appartenance à l'une ou à

l'autre des grandes puissances qui l'entourent (l'Europe et la Russie) serait, selon ce dernier, un aspect encore problématique aujourd'hui (Forestier-Peyrat, 2010).

N'ayant jamais été un état indépendant avant le 20^e siècle, l'Ukraine a été, dès le 14^e siècle, une zone de confins entre Polonais et Mongols puis entre la Pologne et les empires ottomans et russes. Ainsi, pendant près de 300 ans, la majorité du territoire ukrainien a fait partie de l'empire tsariste avant d'être considéré comme faisant partie de l'Union soviétique. Toutes ces marques de l'histoire se feraient toujours sentir aujourd'hui, notamment au niveau de l'identité du pays selon Forestier-Peyrat (2010). Autant par rapport au pouvoir politique, linguistique que culturel, l'Ukraine aurait ainsi défini son identité « par la négative », en protégeant sa propre identité culturelle mainte fois menacée. Étant donné le contexte historique et les rapports entretenus avec les peuples byzantins, khazars, turcs, tatars, ottomans, mongols, etc., Forestier-Peyrat considère que le nationalisme ukrainien découlerait d'une forme d'orientalisme, mais différente de celle telle qu'habituellement définit par les sociétés occidentales (Forestier, 2010 : 110).

Le discours nationaliste ukrainien du XIX^e siècle relève de l'orientalisme, mais un orientalisme lié à une forme de pouvoir : il ne s'agit pas de pouvoir sur des peuples « orientaux », comme dans le cas des orientalismes français, anglais ou russe, mais de pouvoir sur soi-même. C'est donc un orientalisme complexe, offrant plusieurs visages de l'Orient selon les circonstances, s'assimilant à la liberté des peuples turcs, cherchant des modèles spirituels dans l'Empire byzantin ou encore dénonçant le tatarisme des Russes. Ces variations ne servent en fait qu'un seul but : définir l'identité ukrainienne, l'Orient étant en réalité le point fixe, extrinsèque, du nationalisme ukrainien (Forestier, 2010 : 111).

De ce fait, le contexte particulier de l'histoire ukrainienne devrait peut-être être pris en compte dans l'évaluation des critiques selon lesquelles les *leaders* Femen tiendraient un discours néocolonial qui nourrit l'Orientalisme. Il pourrait être pertinent de considérer la position politique dans laquelle se situent ces dernières lorsqu'on les accuse de reproduire une forme de féminisme bourgeois et eurocentré. Tel que mentionné par Bouton, les militantes ukrainiennes ont d'abord créé un féminisme marxiste radical reposant sur l'idée que l'exploitation des femmes résulterait du système capitaliste et dont la racine serait le patriarcat (Bouton, 2015 : 185). Cette forme de féminisme n'aboutirait toutefois pas à quelque chose de concluant pour l'instant, selon l'auteure, étant donné le temps nécessaire à l'acclimatation des activistes

ukrainiennes au contexte occidental dans lequel elles le pratiquent.

À la lumière des éléments mentionnés ci-dessus, trois principaux aspects captent l'attention en ce qui a trait au caractère ethnocentré du féminisme qu'on accuse Femen de reproduire. D'abord, il est vrai que certaines porte-paroles du mouvement ont, à plusieurs reprises, tenu un discours islamophobe se rapprochant beaucoup du néo-colonialisme et de l'orientalisme. Toutefois, cette position ne semblerait pas faire l'unanimité au sein des membres qui constituent le groupe. Finalement, cette perspective raciste des *leaders* ukrainiennes semble certes islamophobe, mais le terme « néo-colonialiste » n'est peut-être pas tout à fait approprié dans ce cas-ci, étant donné le contexte politico historique dont est issu le mouvement. Considérant que la majorité des activistes n'appuient pas les discours à tendance racistes des *leaders* ukrainiennes et que ces dernières ne proviennent ni d'Europe, ni de milieux issus de la classe bourgeoise, il pourrait être intéressant de remettre en perspective l'association systématique entre le militantisme Femen et une forme de féminisme bourgeois eurocentré, néo-colonialiste et impérialiste.

1.3.3.2 Les revendications et positions politiques Femen

Bien que, rappelons-le, les Femen s'autoqualifient de mouvement féministe, les trois principales cibles de leurs actions sont **les dictatures**, les **institutions religieuses** ainsi que le **marché du sexe** qui, selon elles, seraient principalement responsables de l'oppression des femmes dans le monde (Bouton, 2015 : 50, Ackerman, 2013 : 22 et Chernyshova, 2014 : 6). De plus, leurs actions qui semblent être les cibles du plus grand nombre de critiques sont celles visant la laïcité de l'État. Selon les porte-paroles Femen en France :

Le féminisme et la question de la liberté de la femme se termin[ai]ent a priori là où commence[rait] la religion. C'est grâce à la religion que les hommes [auraient] imposé leur domination sur les femmes en les transformant, ouvertement, en esclaves et en servantes (Ackerman, 2013 : 234).

Bien que de nombreuses actions visant la religion catholique aient été effectuées, ce sont celles entourant de la religion musulmane qui sembleraient être la source d'une plus grande controverse. Quoi qu'il en soit, il semblerait que le champ des revendications des Femen soit

assez large et disparate, ce qui semble également être la source de critiques adressées au mouvement. En plus de la lutte pour la laïcité de l'État, d'autres causes sociales entourant la liberté d'expression, par exemple, ont été défendues par le groupe. On peut d'ailleurs penser à l'appui de Femen face au blogueur Raïf Badawi emprisonné en Arabie Saoudite et condamné à mille coups de fouet. Bien que dans ce cas-ci on puisse associer de manière indirecte ces actions Femen à la lutte du mouvement contre les dictatures et les institutions religieuses, il n'en reste pas moins que cet exemple s'écarte, en quelque sorte, de leurs cibles habituelles qui visent généralement un lieu sacré, par exemple, ou un individu politique associé à une forme de dictature.

Également, le caractère anti-capitaliste de plusieurs actions Femen peut parfois sembler écarter le mouvement de ses trois principales cibles et peut également amener des questionnements en ce qui a trait à la légitimité de leurs méthodes de financement. C'est ainsi dans ce contexte qu'elles « risquent leur corps », pour reprendre l'expression de Bard, pour nourrir « une révolte proprement politique, anti-capitaliste, mais aussi nationaliste » (Selim et Querrien, 2013 : 15). Considérant que « tous les gens naissent égaux, et doivent le rester » (Ackerman, 2013 : 50), les *leaders* du mouvement s'auto qualifient comme « de gauches ». Cette position reste pour le moins assez controversée, notamment à cause de la question du financement. Soupçonnées d'être payées par Israël, entretenues par le milliardaire hongrois George Soros ou financées par la mairie de Paris (Bouton, 2015 : 116), la question des subventions semble un sujet assez nébuleux et la source de plusieurs rumeurs pour Femen. Mainte fois suspectées d'avoir été « achetées » par des partis politiques, les *leaders* assurent toutefois que le seul financement dont elles bénéficient est celui découlant de la vente de produits Femen mis en ligne sur le site *Femenshop.ca*. Notamment très controversé, ce site Internet présente plusieurs objets à l'effigie de Femen. On peut d'ailleurs y trouver des tasses, des chandails, des étuis de cellulaire abordant le logo de Femen et mis en vente sur le site Internet. De ce fait, on peut saisir l'incompréhension face au positionnement politique des Femen qui se réclament d'être anticapitalistes, mais qui sembleraient tout de même opter pour un mode de financement fonctionnant grâce à ce système économique qu'elles critiquent.

À la lumière des éléments mentionnés dans cette section, on constate que les revendications Femen évoluent dans un spectre très large et peuvent sembler, d'un point de vue

extérieur, assez ambiguës. Également, bien que les positions politiques du groupe semblent claires dans les propos des militantes, il n'en reste pas moins que certaines actions et façons de faire sont parfois en contradiction avec les idées véhiculées par le mouvement. Les méthodes de financement du groupe qui contrastent avec leurs positionnements politiques qu'elles qualifient d'anticapitalistes en sont un exemple. Comme nous pourrons le constater dans la partie 3.3 portant sur la structure organisationnelle de Femen, le fait que les régimes autoritaires soient l'une des principales cibles du mouvement peut sembler paradoxal étant donné le mode de gestion interne de certaines branches du groupe. Nous développerons toutefois plus à ce sujet dans la section portant sur les résultats de la recherche.

1.4 Problématique et cadre conceptuel

Comme l'indique la question de recherche, le but de cette étude n'est pas de statuer sur le bien-fondé du mouvement, mais plutôt de comprendre de quoi nous parle ce phénomène. Considérant le mouvement Femen comme l'expression exacerbée de plusieurs contradictions et paradoxes bien présents dans la société, cette recherche a donc pour but de mettre en lumière ces paradoxes à partir de l'étude de Femen. Ainsi, cinq notions et thématiques seront au centre de ma problématique à savoir :

- ✓ La nudité comme outil de contestation politique
- ✓ La place de l'image dans la société actuelle
- ✓ Le corps, son apparence et ses standards de beauté
- ✓ La « résistance urbaine spectaculaire »
- ✓ L'engagement et le désengagement militants

Je commencerai par explorer le concept de nudité comme outil de contestation politique. Cette section s'articulera principalement autour des écrits de Jean-Claude Kaufmann, qui mettent en contexte le corps des femmes en société, généralement observé à travers un regard masculin. Bien que son livre *Corps de femmes, regards d'hommes; sociologie des seins nus sur la plage*,

n'aborde pas la nudité féminine dans un contexte militant, il invite à la réflexion sur la place de la nudité féminine dans l'espace public et sur la façon dont le corps féminin est généralement perçu et observé. Concernant la nudité Femen comme militante et politique, j'utiliserai certains concepts et théories de Judith Butler développés dans son livre *Trouble dans le genre, le féminisme et la subversion de l'identité*.

Une deuxième section porte sur un phénomène directement lié au précédent, à savoir, l'importance de l'image dans la société. Je m'appuierai pour cela sur plusieurs auteurs et spécialistes de la sociologie visuelle tels que Patrizia Faccioli, Jean-Martin Rabot et Fabio La Rocca.

La troisième section est consacrée à l'apparence du corps et aux standards de beauté. Je m'inspirai brièvement d'un ouvrage de David Le Breton afin d'aborder certaines notions en lien avec le corps et son apparence, soit *La sociologie du corps*. J'utiliserai également de manière plus exhaustive le livre de Georges Vigarello *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours* afin de mieux exposer la notion des standards de beauté dans la société.

En quatrième lieu, j'aborderai le concept de « résistance urbaine spectaculaire » tel que développé par Timothy A. Gibson, ceci en lien avec la société du spectacle telle que définie par Guy Debord, révolutionnaire et auteur d'une thèse politique écrite en 1967 qui critiquait la démocratie et ses fondements.

Finalement, une dernière section porte sur le concept d'engagement et de désengagement militants. Les auteurs sollicités pour cette section sont donc Frédéric Sawicki, Johanna Siméant, Olivier Fillieule et surtout, Laurent Willemez.

1.4.1 La nudité comme outil de contestation politique

Quelle que soit la nature des revendications Femen, la nudité des activistes semble être l'élément qui attire le plus l'attention de ceux qui sont témoins de leurs actions. Bien que les poitrines nues des Femen soient perçues comme un outil de contestation politique par ces

dernières, cette nudité militante peut parfois être interprétée de manière différente selon les observateurs. Tel que l'explique Jean-Claude Kaufmann dans son œuvre *Corps de femmes, regards d'hommes : Sociologie des seins nus sur la plage*, ce n'est qu'à partir de la fin du Moyen-Âge que la nudité féminine a commencé à être associée au désir et à l'érotisme (Kaufmann, 2001 : 15). Il s'agissait alors d'une inspiration nouvelle chez les artistes qui représentaient beaucoup les seins dans leurs œuvres et, par conséquent, les femmes auraient ainsi, selon l'auteur, pris conscience du désir qu'elles suscitaient chez les hommes grâce à ce que ce dernier appelle leurs « appas pectoraux » (Kaufmann, 2001 : 15). Selon lui, la nudité dans l'histoire ne serait qu'un éternel recommencement, un mouvement sans fin qui renait selon les modes ou les enjeux d'actualité. L'auteur souligne que la fesse d'hier ne serait pas la fesse d'aujourd'hui et le sein exposé sur les toiles de l'époque ne serait pas non plus celui que l'on rencontre sur les plages françaises en été. Restant muet sur le concept de nudité militante¹⁵, Kaufmann soulève toutefois plusieurs aspects intéressants à propos de la nudité féminine dont la perception sociale serait régulée par un regard masculin. Nous explorerons donc ses écrits dans cette section. La réflexion à propos de la nudité militante Femen sera, par ailleurs, enrichie par les contributions majeures d'anthropologues, de philosophes, d'historiens et de spécialistes en sciences politiques ainsi qu'en sciences de l'information et de la communication. Également, une place particulière sera accordée à Judith Butler, dont certains concepts théoriques permettent d'articuler la notion de *sextrémisme* dans le cadre de luttes féministes.

Selon Françoise Héritier, anthropologue et auteure de l'article *Les Femen reproduisent la malédiction du nu*, le type d'action Femen à caractère de provocation sexuelle et d'utilisation du corps en guise de contestation politique ne daterait pas d'hier. L'auteure souligne la similarité entre le *sextrémisme* et une vieille coutume africaine au cours de laquelle les femmes se déshabillaient pour protester contre des décisions d'hommes qui ne leur convenaient pas (Héritier, 2013). On peut également penser à la légende de Lady Godiva datant du début de l'an mille. Épouse du comte de Mercie, Lady Godiva aurait traversé la ville de Coventry en Angleterre à cheval, avec pour seul cache-sexe sa longue chevelure. Le motif principal de cette exhibition aurait été de contester contre les impôts abusifs de son époux (Bonnet, 2005). Un

¹⁵ Par nudité militante j'entends une forme de nudité exposée et utilisée à des fins de revendications politiques.

peu plus près de nous dans l'histoire, une dizaine de militants *Greenpeace* se sont étendus sur un glacier fondu en 2007, afin d'attirer l'attention des médias sur les impacts du réchauffement climatique. En novembre 2010, plusieurs militants pour la protection des animaux ont exposé leurs corps nus et peints en rouge à Madrid en clamant le slogan « Mieux vaut être nus qu'en fourrure. »

Ces quelques exemples, figurant parmi tant d'autres, incitent à penser que la nudité peut servir d'outil de revendication politique assez efficace sur le plan médiatique. De plus, lorsque cette nudité est féminine, elle serait, selon certaines auteures, généralement présentée et interprétée comme un « acte politique de résistance face à toutes les formes de dominations masculines » (Dalibert et Quemener, 2014 : 172). Toutefois, tel que l'indiquent ces mêmes auteures dans leur article *Femen, l'émancipation par les seins nus?*, la description de certains actes militants féminins, lorsqu'ils s'articulent autour de la nudité, serait généralement concentrée sur les attributs physiques des activistes. Ainsi, on peut constater que le regard extérieur dominant est encore aujourd'hui régulé par une forte influence patriarcale hétéronormée, comme l'indiquent ces auteures :

Ce regard se manifeste dans les descriptions laudatives des militantes, alors renvoyées à des attributs physiques- Inna Shevchenko se voit présentée comme une « frêle jeune femme, le visage encadré par de longs cheveux blonds, aux yeux d'un vert profond » (Aujourd'hui en France 24 mars 2013)- et dans leur érotisation parfois explicite, à l'instar de cet article des *Incorruptibles* (10 sept. 2012) évoquant la « moue boudeuse » d'Oksana Chatchko « allongée nonchalamment dans un coin du deux pièces qui fait office du QG. » Ces portraits rendent compte de la production d'un univers fantasmé, mobilisant l'imaginaire d'une sexualité mystifiée, propre au stéréotype de la féminité ukrainienne (Dalibert et Quemener, 2014 : 171).

Ce regard posé sur les militantes, principalement dirigé sur l'érotisation de leur corps plutôt que sur le message derrière ce type d'actionnisme, renvoie aux propos de Jean-Claude Kaufmann selon lesquels « les femmes reste[ra]ient, objets de représentations et objets d'un désir masculin dominant » (Kaufmann, 1997 :150). Considérant que l'érotisation des seins nus sur la plage est construite par le regard masculin, ce dernier souligne que sans « la sexualité bouillonnante dans le regard des hommes » (Kaufmann, 1997 :150), le corps féminin mis à nu sur la plage serait tout autre.

Cela amène à mieux comprendre les propos de Barbara Arneil dans son texte *The Politics of the Breast* selon lesquels la construction du sein serait définie par l'impact que ce dernier produirait chez l'observateur (Arneil, 2015 : 348). La spécialiste en politique et en rapport de genre ajoute également que dans un monde idéal, l'exposition de la nudité et son degré « d'indécence » ne devraient pas être uniquement régulés par la réaction suscitée chez l'observateur, mais plutôt par la raison qui motive l'action (Arneil, 2015 : 350). À ce sujet, Kseniya Chernyshova, fondatrice de la branche Femen Québec et ancienne porte-parole, indique dans un entretien accordé au Journal Le Devoir du 26 octobre 2013, que la nudité des militantes serait un moyen de « combattre le feu par le feu » en « utilisant l'image « pornographique » de la femme enregistrée dans l'inconscient collectif afin de lutter contre l'exploitation de son potentiel sexuel » (Bard, 2014 : 227).

Dans la façon dont les Femen présentent leurs corps, Joseph Paris, producteur du documentaire *Naked war* (2014), voit en l'image Femen un « retournement de l'image » de la femme. Selon ce dernier, les Femen viendraient ainsi « perturber nos représentations et déranger le jeu de rôles auxquels nous [serions] généralement habitués » (Documentaire *Naked war*, 2014 : 16 minutes 20 secondes). Comme nous le verrons également dans la section 1.4.2, *La société de l'image*, « les situations amenées par Femen [seraient] structurellement conçues pour subvertir les photos et les films qui en émergent » (*Naked War*, 2014 : 23 minutes 54 secondes). Considérant leurs actions comme « non violentes, mais très agressives », les Femen exposent une image des femmes qui associe féminité exacerbée et agressivité, une représentation rarement exposée sur la scène publique jusqu'à ce jour (Bard, 2014). Citant la sémiologue Marie-Anne Paveau, Christine Bard explique que les Femen auraient produit « une prise de parole singulière, un langage composite fait de mots, de chair, de fleurs et de cris » (Bard, 2014 : 230). La nudité des torsos des activistes soulignerait, par la vue des seins, le fait que ce sont des femmes qui protestent (Bard, 2014 : 226) et la forme de cette protestation agressive viendrait « jouer » avec la violence dans ses mots et dans ses cris (Bard, 2014 : 231). À la question « qu'est-ce qu'un corps féministe? », Bard répond donc : « un corps qui trouble le genre » (Bard, 2014 : 231).

À la lumière de cette réflexion, on peut ainsi penser aux théories de Judith Butler selon lesquelles le « sexe » serait une construction sociale. Selon l'auteure de *Trouble dans le genre*, le genre précéderait le sexe. Le genre donnerait une valeur aux traits physiologiques qui

n'auraient en eux-mêmes pas d'importance pour une catégorisation hiérarchisée (Baril, 2007 : 63). Pour la philosophe, l'humain ne naîtrait pas avec un genre fixe et naturel, mais se réaliserait plutôt jour après jour à travers une répétition de comportements, d'attitudes et de langage exercée dans un contexte de normes et de contraintes voulant que tel comportement soit typiquement féminin et que tel autre, soit typiquement masculin.

Il ne faudrait pas concevoir le genre comme une identité stable ou un lieu de la capacité d'agir à l'origine des différents actes; le genre consiste davantage en une identité tissée avec le temps par des fils ténus, posé dans un espace extérieur par une répétition stylisée d'actes. L'effet du genre est produit par la stylisation du corps et doit donc être compris comme la façon banale dont toutes sortes de gestes, de mouvements et de styles corporels donnent l'illusion d'un soi genré durable (Butler, 2005: 265).

Si les attributs et les actes du genre, les différentes manières dont un corps montre ou produit sa signification culturelle sont performatives, alors il n'y a pas d'identité préexistante à l'aune de laquelle jauger un acte ou un attribut; tout acte du genre ne serait ni vrai ni faux, réel ou déformé, et le présupposé selon lequel il y aurait une vraie identité de genre se révélerait être une fiction régulatrice. Si la réalité du genre est créée par des performances sociales ininterrompues, cela veut dire que l'idée même d'un sexe essentiel, de masculinité ou de féminité vraie ou éternelle, relève de la même stratégie de dissimulation du caractère performatif du genre (Butler, 2005: 266).

Ainsi, Judith Butler considère que le corps humain serait toujours appréhendé socialement et qu'il ne pourrait être perçu à l'état naturel et pur. Elle affirme également qu'il ne pourrait y avoir de perception du vécu corporel sans la médiation des paradigmes culturels et sociaux ambiants étant donné que cette perception et ce vécu impliqueraient nécessairement une appréhension culturelle et donc politique (Butler, 2006 :107-108). De ce fait, l'être humain comprendrait et ressentirait son corps selon certains référents normatifs en vigueur situés dans un moment et un lieu précis. Le « moi » physique serait ainsi le résultat d'un corps structuré par des normes culturelles dominantes et cette structure culturelle du corps précéderait son expérience.

L'auteure insiste également sur le fait que le genre en tant que norme ne serait pas fixe et considère cette « normalisation » comme officieuse, mais non officielle (Butler, 2006 : 57-73). Ainsi, ce qui est considéré comme typiquement masculin dans une société *X* à un moment

Y pourrait être considéré comme tout autre à un autre moment de l'histoire et vice versa. À la lumière de ces éléments, j'en viens à me demander si par leurs actions, les Femen ne seraient pas en train de créer une certaine dissonance dans la pensée sociale en abordant un « sexe anatomique » féminin mis en évidence par l'exposition de leur poitrine nue, mais ceci dans le cadre d'une « performance du genre » de type masculin (Butler, 2006 : 261)? Cette association entre féminité esthétique, voir même érotique pour certains, et comportements combattifs à caractère masculin pourrait-elle être considérée comme un moyen de « subvertir le genre » tel que défini par Butler?

Ces questionnements semblent également avoir intéressé d'autres penseurs pour qui l'image Femen serait effectivement une forme de subversion l'image du corps des femmes généralement enregistrée dans l'inconscient collectif. Dans le document *Naked War*, Joseph Paris souligne que les Femen « fabriqueraient des images » en se présentant toujours les jambes droites, le dos droit, jamais en déhanchement. Le corps nu des activistes serait, selon lui, toujours en position de lutte, jamais en position de séduction et il ajoute que ce serait d'ailleurs en cela que consisterait leur féminisme; elles renverseraient la façon dont le corps des femmes serait généralement présenté. Toutefois, en faisant cela, les Femen renverseraient beaucoup plus que la représentation du corps (Naked War, 2014) selon Paris. Elles renverseraient également un ordre social préétabli en déconstruisant les normes dans lesquelles le corps des femmes serait habituellement présenté. À ce sujet, on peut d'ailleurs citer Christine Bard concernant ce qu'elle considère comme un corps féministe et un corps qui « trouble le genre » :

Un corps combattif qui dégage de la force soit par le muscle et le mouvement, soit avec des accessoires, et assume les risques de l'action. C'est encore un corps qui dérange, un corps déplacé, présent là où il n'est pas bienvenu, là où il est parfois interdit. C'est sans doute un corps qui parvient à exprimer le statut de victime qu'ont les femmes, mais encore plus un corps qui indique une issue par la révolte et le rejet des conventions (Bard, 2014 : 239).

C'est d'ailleurs ce que ferait Femen, selon le philosophe Benoit Goetz, pour qui le mouvement existerait dans le but de nous faire réagir grâce à la subversion de leurs actions (Naked war, 2014 : 22 minutes). Interrogé dans le cadre du même documentaire que Goetz, Annie Lebrun explique que les Femen « [sortiraient] comme d'un autre film que le film que la représentation sociale nous impose » (Naked war, 2014 : 22 minutes). L'exacerbation d'une féminité évidente

et de corps esthétiquement beaux à des fins de revendications politiques serait en soit subversif étant donné l'ordre social déjà établi dans lequel elles s'exécutent (Naked War, 2014). Ainsi, selon une perspective constructiviste, le mouvement Femen pourrait contribuer à une déconstruction du genre féminin tel qu'autrefois perçu et à une reconstruction de ce dernier en y intégrant de nouvelles normes. En plus de cette forme « subversion du genre » mise en évidence dans le documentaire *Naked War*, on constate également que l'une des choses évidentes que dévoile Femen par ses actions est la régulation des corps citoyens soumis à une constante surveillance (Naked War, 2014 : 34 minutes). Étant instantanément et presque toujours arrêtées après quelques minutes, voire même quelques secondes d'action en public, les Femen considèrent cette réponse à leurs manifestations comme « un test de démocratie » (Naked War, 2014 : 38 minutes 15 secondes). Nous reviendrons sur ce constat concernant la démocratie et le droit de manifester dans la section des résultats *3.4 Constatations et réactions suite aux actions*. À propos de ce fait Goetz commente :

Elles font surgir des coulisses les forces de l'ordre. C'est qu'elles montrent que dans beaucoup de cérémonies de nos sociétés, que ce soient des *meetings*, des rituels religieux, des *streptases* organisés dans des messes pornographiques... Il y a dans les coulisses, derrière les écrans, un service d'ordre qui est prêt à surgir lui aussi, mais de manière moins glorieuse bien entendue pour leur taper dessus. Ce qu'elles montrent c'est un système tel que dans cette société tout est permis. Dans le monde de la libre expression, de la démocratie, vous faites ce que vous voulez eh... Vous vous mettez à poil si c'est ce que vous voulez à la limite. À la limite ça peut être accepté que mille personnes défilent à Paris. Personne n'y verrait grande importance. Mais en revanche si on touche des lieux très précis où le pouvoir le plus sournois et le plus puissant et le plus occulte se dissimule, se niche derrière ces écrans pour surveiller que la scène obscène de Marine LePen ou du *streaptease* pornographique du salon de la pornographie ait lieu en toute tranquillité. Si dès lors on dérange cette petite mécanique, immédiatement en trois minutes, on vous tombe dessus avec violence. Immédiatement il y a comme un dévoilement de ce qui nous attend nous... les libérés eh... nous qui avons la chance de vivre dans la belle Europe démocratique (Goetz, Naked War 35 minutes).

Considérant « la libération de la femme » comme une composante essentielle de la deuxième phase du processus de civilisation, Jean-Claude Kaufmann perçoit en la nudité des seins « un instrument d'affirmation de soi, tant au niveau personnel qu'à celui des femmes dans leur ensemble, corporellement et socialement émancipées » (Kaufmann, 1997 : 51). Toutefois, au-delà de l'émancipation par l'exposition des seins nus sur la plage, la problématique que pose

Femen semble aller au-delà d'une simple exposition des poitrines à des fins de « libération sexuelle » telle que développée par Kaufmann dans son ouvrage.

Comme l'explique ce dernier, le regard aurait joué un rôle crucial dans la première phase du processus de civilisation. Selon lui, les bonnes manières qui étaient jusqu'alors dictées par la tradition laissèrent place à de nouvelles habitudes influencées par une observation mutuelle entre les individus, régulant ainsi la conduite individuelle selon celles des autres (Kaufmann, 1997 : 24). Ce serait donc à travers ce « changement de regards qui fut à l'origine de la production croissante d'images de toutes sortes, de plus en plus médiatisées, qu'aurait atteint aujourd'hui les niveaux que l'on sait » (Kaufmann, 1997: 25).

Ainsi, le fait de « subvertir » l'image de femmes dites « féminines » en adoptant une attitude qui expose l'envers de cette image dans la pensée sociale viendrait à l'encontre de ce processus que l'on pourrait qualifier d'imitation entre individus dans notre société civilisée. Ne cadrant avec aucune image préexistante, les actions Femen pourraient être, en quelque sorte, une « invention politique » (Naked War, 2014 : 51 minutes 20 secondes) servant à intégrer une nouvelle forme de la féminité dans la lutte féministe et dans la société en général. Tel que l'explique Kaufmann, le corps jouerait maintenant un rôle d'identification essentiel dans les échanges sociaux et le système de reconnaissance (Kaufmann, 1997 : 10). Toutefois, la construction de la réalité par le normal rendrait, selon lui, problématique l'exercice de la démocratie au quotidien en incitant à la catégorisation, aux exclusions et à l'intolérance.

Dans le cas de l'étude « des seins sur la plage », les gros seins représenteraient un de ces boucs émissaires exclus de la normalité et du socialement acceptable. « Il est gros, irrémédiablement visible, donc rebelle à la banalisation, mobile, plein d'une vie que la plage ne veut pas voir » (Kaufmann, 1997 : 59). Pour ce qui est des Femen, nous pourrions dire que l'image Femen est en elle-même hors de la norme dans plusieurs sphères de la société, et ce, notamment au sein de la communauté féministe. Kaufmann démontre d'ailleurs dans son étude que la norme serait celle d'une beauté qu'il qualifie de « sérielle et discrète » (Kaufmann, 2010 : 220) excluant « le trop beau, d'une certaine façon stigmatisé lui aussi » (Kaufmann, 2010 : 220). Il cite alors Philippe, un homme interviewé dans son étude :

C'est bizarre : à partir du moment où une fille est trop bien elle peut plus se montrer. Le beauf pénard qui se promène sur la plage avec son gros bide, on va rien dire. Et vous voyez une fille super bien foutue qui va se promener seins nus, on va dire : t'as vu cette pétasse! Elle provoque tout le monde (Philippe cité par Kaufmann, 2010 : 220) !

Rappelons que l'une des principales critiques adressées à Femen touche directement l'apparence physique des militantes à qui on reproche de cadrer dans certains standards de beauté.

Ainsi, la perception de la nudité féminine dans la pensée sociale dominante serait principalement régulée par un regard masculin hétérosexuel. Généralement évalué selon la réaction qu'il suscite chez l'observateur, le corps des femmes serait, la plupart du temps, appréhendé selon ses attributs physiques, et ce, même si l'utilisation de la nudité servirait une forme de contestation politique. Ce serait d'ailleurs le cas des activistes du mouvement Femen, qui utilisent leur nudité à des fins de revendication politique, mais qui cristallisent l'attention sur l'érotisation de leur corps plutôt que sur le message. Malgré cela, plusieurs auteurs semblent penser que l'image produite par le mouvement, qui associe cette féminité érotisée à une forme de protestation agressive, viendrait subvertir l'image des femmes généralement véhiculée dans la société. Afin de mieux comprendre ce fait, nous verrons donc, dans la section suivante, l'importance du concept d'image dans la société et nous développerons plus en détail ce que nous entendons par « l'image Femen ».

1.4.2 La société de l'image

Tiré du terme latin *imago*, qui signifie la représentation visuelle d'un objet, le mot image et la symbolique à laquelle il renvoie sont de plus en plus présents dans la société postmoderne. Alors que la parole et l'écriture étaient autrefois des véhicules et des moteurs générateurs de significations culturelles, la société postmoderne se caractérise par le passage « d'une culture du discours, textuel et diachronique à une culture synchronique de l'image à fort impact immédiat » (Faccioli, 2007 :10). Tel que le disait déjà Lyotard dans les années 1980, cette période se caractérise par « la fin des grands récits ». En plus d'amener un certain « oculocentrisme » étant donné la quantité astronomique d'images qui s'insurgent

quotidiennement et qui modulent nos connaissances (Rose, 2001 : 8), cette nouvelle forme culturelle dominante remplace de plus en plus l'écriture comme diffuseur principal de la communication. Tel que l'indique Todd Gitlin, sociologue et écrivain américain; « En onde sur les écrans qui en une seule minute sont aptes à montrer plus d'images que celle qu'aurait pu contenir en plusieurs vies une riche maison flamande du XVIIe siècle » (Gitlin, 2003 : 3).

Maintenant considérée comme une nouvelle forme de langage pouvant servir à décrire la réalité sociale, l'image prend de plus en plus de place dans l'univers des sciences sociales. On voit ainsi émerger une nouvelle façon de faire de la recherche, soit la sociologie visuelle. Bien que tous ne s'entendent pas sur le fait de savoir si cette forme de recherche serait une méthodologie ou une discipline autonome (Faccioli, 2007 : 17), plusieurs auteurs considèrent la sociologie visuelle comme un moyen de comprendre, d'utiliser et d'étudier les images avec une conscience sociologique (La Rocca, 2007 : 37). Comme l'indique La Rocca, quand nous photographions quelque chose, par exemple, « nous pensons théoriquement, nous interprétons des thématiques sociologiques et les photos sont nos conclusions » (La Rocca, 2007 : 37-38). La représentation de la réalité par l'intermédiaire d'images serait ainsi toujours subjective selon l'observateur (La Rocca, 2007 : 36) et servirait d'assise à ce que ce dernier tente d'exposer selon sa propre perspective.

De ce fait, la sociologie visuelle ne consisterait donc pas uniquement à étudier et à analyser les images, mais également à prendre en considération la dimension centrale qu'a le rôle de la vision dans l'expérience quotidienne subjective et par conséquent, dans le processus de construction et de diffusion des significations (Van Leeuwen et Jewitt, 2001 : 62-63). Bien que le caractère polysémique de l'image fasse en sorte que son interprétation soit toujours le produit de la subjectivité de l'observateur, il peut être intéressant d'en tirer profit pour la recherche. Dans un contexte d'entretien, par exemple, l'objectif du chercheur est de saisir cette subjectivité qui se manifeste généralement « de manière spontanée et émotive en face d'un stimulus visuel » (Faccioli, 2007 : 17). On peut donc penser que l'image peut permettre, grâce à l'interprétation de l'observateur et à la réaction suscitée chez ce dernier, d'avoir accès à certaines informations plus subjectives auxquelles nous n'aurions pas nécessairement accès sans la confrontation à l'image. Comme nous le verrons dans la section 3.4 des résultats, il s'agit d'ailleurs de l'un des objectifs de Femen, soit de faire émerger des réactions en imposant une

image qui peut parfois choquer. C'est d'ailleurs ce que nous venons d'aborder dans la section précédente à propos du « test de démocratie ». Tel que mentionné précédemment, les situations amenées par Femen seraient structurellement conçues pour subvertir les photos et les films auxquels ces situations donnent lieu et provoquer une image précise. Cette image serait, selon Joseph Paris, celle de corps nus de femmes, vulnérables et confrontées à une force inégale et violente constituée d'hommes armés et habillés. Il ajoute que s'il avait filmé certaines actions Femen sous un angle différent, que s'il avait changé de choix de focal ou utilisé un autre type de montages, le résultat aurait été le même. Selon lui, l'image et la tactique Femen servirait à faire émerger la violence des adversaires pour l'exposer au grand jour des caméras. « Je tenais la caméra, mais c'est elles qui avaient fait le film » (*Naked War* : Paris, 2014).

Kseniya Chenyshova considère, quant à elle, que « Les Femen compose[ra]nt des images » (Chenyshova, 2014 : 16). Elle déclare également à ce sujet :

C'est une tactique très minimaliste, extrêmement expressive et fortement efficace dans une société où les messages sont répartis à travers des images omniprésentes dans la publicité, Facebook, Instagram, Twitter, etc. FEMEN occupe ces espaces réels comme virtuels, tout en menant une guerre d'invasion des médias partout sur la planète. Agissant ainsi FEMEN diffuse un nouveau message de propagande qui s'infiltré dans l'inconscient collectif (Chenyshova, 2014 : 15).

Selon Jean-Martin Rabot, professeur de sociologie à l'Institut des Sciences sociales de l'Université du Minho au Portugal, l'image, plus particulièrement l'image vidéo, pourrait être considérée comme « une forme de retour archaïque et primitive à l'idolâtrie » et la force de cette dernière serait tributaire d'une « identification massive. » (Rabot, 2007 : 20) Faisant un parallèle entre les photos « des magazines *people* » et les figures sacrées d'antan, ce dernier souligne qu'autour de ces deux types images, s'agrèg[e]nt « des tribus en tout genre » (Rabot, 2007 : 27). Dans le même ordre d'idées, Wittgenstein considère, quant à lui, que ce serait l'usage que l'on ferait d'une image qui déterminerait la valeur ainsi que la signification de cette dernière. Ainsi, les images seraient un produit social qui aurait également une valeur sociale. L'auteur souligne toutefois l'importance de ne pas confondre « image sociale » qui renvoie à une fonction et a une valeur en société et « image du social » qui illustre une réalité sociale représentée en images (La Rocca, 2007 : 36).

Fabio La Rocca, responsable d'un groupe de recherche de sociologie visuelle à l'université de la Sorbonne, souligne d'ailleurs dans son texte, *Introduction à la sociologie visuelle*, que l'histoire des images du social aurait commencé grâce à la photographie et que cette invention aurait vu le jour dans la même période où Auguste Comte aurait assigné le nom « sociologie » à cette discipline. La naissance de la photographie et de la sociologie vers la moitié du 19^e siècle pourrait ainsi avoir un lien étroit en ce qui à trait à l'influence que ces deux inventions peuvent avoir l'une sur l'autre.

Tel que l'indique La Rocca, en plus d'être un objet d'étude, l'image peut également être un instrument de recherche dans le domaine de l'enquête sociologique (La Rocca, 2007 : 38). Mobilisant un ensemble de « structures perceptives, cognitives et symboliques de la société » (La Rocca, 2007 : 38), l'image permet de faire émerger plusieurs informations auxquelles il serait parfois impossible d'avoir accès. On peut d'ailleurs penser aux déclarations d'une activiste en entretien sur lesquelles nous reviendrons plus en détail et selon lesquelles l'image Femen susciterait plusieurs réactions qu'elle qualifie de spontanées et de très émotives.

Ouais pis y'a quelque chose qui les [les gens] touche vraiment pis très à vif la. Les gens réagissent avec leurs émotions pis ils réagissent très très vite. Ça dépasse le rationnel. Ils prennent pas le temps de penser pis de communiquer comme des idées cohérentes. Ça réagit avec beaucoup, beaucoup d'émotions. Des deux côtés. Y'a ceux qui nous haïssent à cause de qu'est-ce qu'on fait pis y'a ceux qui justement au-delà des mots, juste avec l'image, vont trouver qu'on vient toucher quelque chose d'essentiel comme eh l'identité ou les places de la femme dans la société à comme révéler ces questions (Virginie, entretien du août 2015).

Mais qu'est-ce exactement que l'image Femen? Pour Christine Bard, en plus des éléments évoqués dans la section précédente à propos du caractère subversif que peut créer cette forme de dissonance de l'image et qui pourrait être l'élément déclencheur des réactions suscitées chez les observateurs, les symboles utilisés par Femen « exalteraient la féminité » (Bard, 2014 : 225). Elle mentionne d'ailleurs la couronne de fleurs, généralement arborée par les activistes lors des actions et qui incarnerait, selon elle, une forme « d'indocilité fière » et d' « héroïsme » (Bard, 2014 : 225). Tel que raconté dans le livre d'Ackerman, la couronne de fleurs représenterait pour les Femen un symbole ukrainien associé à la liberté.

Pourquoi une couronne? Il s'agit d'un symbole ukrainien. Ce sont les jeunes filles non mariées qui la portent; elles sont libres, jeunes et fortes. Pour nous, ces fleurs symbolisent la liberté et l'indépendance. En plus, lorsque les filles ornent leur tête ainsi, c'est joli, et c'est devenu notre signe distinctif (Ackerman, 2013 : 111).

En plus de ce deuxième élément distinctif à Femen, le premier étant les poitrines nues des activistes, un autre aspect semble important à mentionner lorsque l'on aborde le concept de l'image chez Femen. Il s'agit des standards de beauté. Comme nous avons pu le constater dans la section portant sur la critique adressée au mouvement, plusieurs auteures semblent affirmer que les militantes Femen cadreraient toutes ou presque dans les standards de beauté véhiculés par la société. Considérant que ces critères sont généralement définis selon certains référents normatifs en vigueur dans une société *X* à un moment *Y*, nous aborderons donc le sujet selon une perspective plus historique dans la section suivante.

1.4.3 Le corps, l'apparence et la beauté

Après avoir exploré le concept de la nudité militante, d'une part, et la place de l'image dans nos sociétés contemporaines, d'autre part, il convient maintenant de s'arrêter à un élément fondamental qui relie ces deux composantes, à savoir la place du corps physique, mais également l'apparence de ce dernier et le concept de beauté qui s'y rattache. La matérialité du corps est centrale dans la démarche Femen ainsi que son apparence. Cette notion sera développée dans cette section grâce à deux principaux auteurs. La notion de corporéité sera plus particulièrement développée par David Le Breton, professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg et auteur du livre *La sociologie du corps* [1992] (2016). Également, afin d'avoir un point de vue plus exhaustif du concept de corps et d'explorer les notions d'apparence et de beauté en société, je me référerai à l'œuvre de Georges Vigarello, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir, de la Renaissance à nos jours* publiée en 2004. Un bref retour sur les résultats de l'étude de Jean-Claude Kaufmann sera également effectué afin d'exposer la notion de « beaux seins » selon une source littéraire.

Considérant le corps comme une construction symbolique, David Le Breton expose l'idée selon laquelle cette édification culturelle et sociale ne se ferait pas uniquement en aval,

mais également en amont de la formation et de la mise en scène des corps (Le Breton, 2016 : 36-38). Ainsi, en plus d'influencer le rapport au monde, le concept de corporéité serait également un élément déterminant en ce qui a trait à la nature même du corps (Le Breton, 2016 : 36-38). Selon l'auteur, le corps n'existerait pas à l'état pur et naturel, mais serait plutôt toujours interprété à travers divers paradigmes variant au gré des cultures, des sociétés et des époques (Le Breton, 2016 : 37-38). Toute activité humaine nécessitant une mise en scène du corps (Le Breton, 2016 : 40-41), l'existence des individus serait d'abord vécue à travers lui (Le Breton, 2016 : 3-4). De plus, la notion de « libération du corps », souvent exposée dans la littérature, semble être une posture que Le Breton considère comme quelque peu naïve. Il explique que selon cette perspective qu'il qualifie « d'angélique », le corps serait perçu comme une possession de l'individu, dissociable de ce dernier et ajoute que cette idée suppose une existence du corps pouvant être analysée « hors de l'homme concret », devenant par le fait même « une possession, un attribut, un autre, un *alter ego* » (Le Breton, 2016 : 8). Ne semblant pas partager tout à fait cette perspective, l'auteur se classe lui-même parmi les penseurs qui « s'attachent de façon plus méthodique à cette époque [modernité] à déceler les logiques sociales et culturelles qui s'enchevêtrent à la corporéité » (Le Breton, 2016 : 11) tout comme Françoise Loux, Michel Bernard, Jean-Michel Berthelot, Jean-Marie Brohm et George Vigarello. Ainsi, selon Le Breton, le corps serait l'axe principal de la relation de l'humain au monde où le lieu et l'époque prendraient forme à travers le physique d'un acteur et ce serait grâce à ce même physique que l'acteur pourrait s'approprier l'essence de sa vie (Le Breton, 2016).

Portant une attention particulière au bagage symbolique associé à cette notion de corporéité, il ajoute que le corps existerait grâce à un tout, englobant les composantes d'un effet conjugué entre une « expression corporelle socialement modulable » et un style personnel propre à chaque individu (Le Breton, 2016). Faisant référence à la célèbre citation de Simone de Beauvoir selon laquelle « On ne naît pas femme, on le devient », l'auteur explique que la condition de l'homme et de la femme ne découlerait pas de l'état corporel de ces derniers, mais serait plutôt socialement construite (Le Breton, 2012 : 75-94). Citant Goffman dans son livre, Le Breton explique également que les rôles genrés, interprétés par l'intermédiaire des corps, seraient exacerbés dans la publicité par l'exposition d'une ritualisation d'idéaux sociaux et d'une image stéréotypée de l'homme et de la femme (Le Breton, 2012 : 75-94).

Tel que l'indique George Vigarello, la publicité aurait également joué un rôle crucial dans la standardisation de certains critères de beauté (Vigarello, 2004). Dans cette dernière section de l'ouvrage, l'auteur raconte l'histoire de la beauté des années 1914 à 2000. Mentionnant l'émergence d'une nouvelle tendance dans la publicité qui valorise le fait « d'être bien dans sa peau » (Vigarello, 2004 : 189) et une responsabilisation individuelle face à l'apparence physique de chacun qu'il qualifie de « totale souveraineté du soi » (Vigarello, 2004 : 216), Vigarello met en lumière la fabrication d'une nouvelle forme de dualité qui intégrerait « bien-être » et « mal-être » (Vigarello, 2004 : 252). De plus, l'exigence de la beauté serait, selon ce dernier, toujours plus grandissante étant donné le dévoilement des corps de plus en plus présent depuis les dernières décennies ainsi que le renforcement du lien étroit qui associe l'identité individuelle à l'apparence physique (Vigarello, 2004 : 252). L'habillement et le corset qui servaient autrefois à façonner la silhouette laisseraient alors place à un impératif de volonté et d'autorégulation (Vigarello, 2004 : 218). Afin d'illustrer ce fait, l'auteur cite un slogan publicitaire de *Savage Health Motor* paru dans une édition du *Vogue* de 1930: « Soyez le sculpteur de votre silhouette » (Vigarello, 2004 : 218).

La beauté qui autrefois était considérée comme innée ou naturelle serait ainsi de moins en moins perçue comme une donnée ou un destin, mais plutôt comme un but accessible à toutes¹⁶ grâce à un travail sur sois. Devenue un produit de consommation, la beauté pourrait ainsi « se fabriquer » (Vigarello, 2004 : 237) à l'aide de divers artifices tels que le maquillage et autres produits esthétiques, mais également par l'intermédiaire d'une hygiène de vie assidue, d'un entraînement physique et de beaucoup de détermination.

Comme est délibéré le comportement de minceur. Chacun est responsable de son état physique, voire de sa beauté ; allusion transparente aux attentes de notre société : le recul relatif des institutions renforce l'obligation « d'être l'auteur et le responsable de sa vie », comptable de son apparence aussi, jusque dans le détail de ses propres contours (Vigarello, 2004 : 249).

¹⁶ Je tiens à préciser ici l'utilisation du mot « toutes » étant donné le caractère plus particulièrement féminin du concept de beauté dans la plupart des écrits portant sur le sujet.

Généralement associée au dynamisme, à l'efficacité et à l'adaptabilité (Vigarello, 2004 : 190), la silhouette mince, sportive et « sans graisse parasite » représenterait une figure énergique ; nouvel idéal de beauté féminine (Vigarello, 2004 : 200).

De plus, la couleur blonde des cheveux, obtenue par un procédé de décoloration, serait également un critère esthétique soulevé par Vigarello pour nommer certains standards favorisés et associés à la beauté durant cette période de l'histoire. Mentionnant le blond platine de Jean Harlow, populaire actrice des années trente (Vigarello, 2004 : 209), celui de Marilynne Monroe, muse du film *Les hommes préfèrent les blondes* de 1953 (Vigarello, 2004 : 247), ainsi que la flamboyante chevelure de Brigitte Bardot, aussi très populaire des années cinquante aux années soixante-dix, l'auteur attire finalement l'attention du lecteur sur « la blondeur et minceur galbée » de la gagnante de la télé-réalité *Loft Story* France de 2001 (Vigarello, 2004 : 245). On peut d'ailleurs trouver dans le livre plusieurs citations tirées de magazines de mode ou de publicité vantant les mérites esthétiques du blond. Le magazine *Votre beauté* de 1935 associe la femme blonde à « l'incarnation de la femme moderne » et considère que « Les blondes sont l'aristocratie de la beauté » (Vigarello, 2004 : 209). *Ciné-Monde* constate en 1933 que « toutes les vedettes sont blondes » (Vigarello, 2004 : 209) et les nouveaux termes abondent pour évoquer les mérites de « l'éblouissant », du « radieux » et du « flou flou d'or » qu'incarne le blond (Vigarello, 2004 : 209). Ainsi, malgré la multiplicité de caractéristiques associées à la beauté et variant au gré des époques, la blondeur et la minceur sont deux critères mentionnés par Vigarello qui semblent assez prédominants au cours du dernier siècle.

Considérant que les images d'activistes Femen les plus médiatisées à l'échelle internationale présentent presque toujours des corps de militantes minces, au ventre plat et à la chevelure blonde, souvent platine, il est plausible de considérer que Femen reproduit certains standards de beauté véhiculés dans la société moderne. Bien que toutes les activistes du mouvement ne cadrent pas nécessairement avec ces critères, il est toutefois possible de constater, en inscrivant le mot « Femen » sur *Google*, par exemple, que l'image de l'activiste la plus présente sur le *web* est celle d'Inna Shevchenko, activiste à la chevelure blonde platine et au corps svelte. Pour Marion Dalibert et Nelly Quemener, auteures de l'article *Femen, l'émancipation par les seins nus ?* l'image Femen « s'accompagne[rait] d'une forte esthétisation

du mouvement et de la production visuelle d'une figure de féministe correspondant à un modèle idéal de féminité blanche : jeunesse, blondeur, corps nus, minces, épilés. »

En plus de la « blondeur » et de la « minceur Femen, » la notion du sein esthétiquement beau semble également entrer en jeu lorsque l'on aborde le mouvement sous l'angle de l'apparence physique et des standards de beauté. Tel que l'indique Christine Bard :

Le corps des Femen paraît assujéti aux normes esthétiques dominantes. Le sein Femen est jeune et photogénique. Cette stratégie est délibérée. Les images prises lors des actions ne reflètent pas par ailleurs tous les types de poitrines que l'on trouve parmi les Femen (Bard, 2014 : 236).

Tel que souligné par Jean-Claude Kaufmann dans son livre *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, il est frappant de constater que, du moins sous des aspects extérieurs, la beauté serait toujours aussi centrale et continuerait encore de jouer de sa capacité d'attraction du regard. Selon ce dernier, malgré l'évolution des mœurs et de la place actuelle des femmes en société, les rapports de séductions n'auraient pas changé et « la beauté féminine résiste [rait] à toutes les évolutions » (Kaufmann, 1997 :150). La fermeté du sein étant un « indicateur plus pertinent » selon l'auteur, il explique que l'analyse des réponses de son enquête démontrerait que derrière la valorisation de la dureté du sein agirait surtout une « hantise du ballotement. « [...] Le dur [serait] beau parce que le sein [serait] immobile » (Kaufmann, 1997 : 155). Considérant ce fait, on pourrait ainsi réaffirmer que la plupart des activistes Femen International les plus en vue reproduisent effectivement certains standards de beauté véhiculés dans la société. Standards qui, soit dit en passant, sont également utilisés par diverses industries dans le but promouvoir la vente de produits ou de services.

La télévision et les publicités, instances suprêmes de légitimation normative, sont très souvent signalées : les images de seins nus s'y déversent, jusqu'à saturation du dernier reste de curiosité (Kaufmann, 1997 :124).

Afin d'appuyer cette affirmation, Kaufmann cite l'une des interviewées de sa recherche qui indique que « Pour la moindre savonnette y a un sein nu, à la limite ça va même plus devenir vendeur [...] Les seins nus on n'arrête pas d'en voir, dans toutes les pubs à la télé, pour les shampoings, les yaourts » (Kaufmann, 1997 :124). À ce sujet, l'auteur ajoute que l'utilisation du sein diffusé dans l'image publicitaire et télévisuelle serait ainsi un moyen de susciter l'intérêt

des téléspectateurs. Cette quête d'attention serait d'ailleurs l'une des principales motivations soulevées par les militantes Femen lorsqu'elles sont questionnées sur les raisons qui motivent leur choix de se dénuder. Elles désireraient attirer l'attention médiatique sur certains problèmes sociaux et/ou politiques grâce à la nudité de leurs corps, généralement agréables à regarder selon les standards en vigueur dans notre société contemporaine.

À la lumière des éléments mentionnés dans cette section, il est possible d'affirmer que l'image Femen la plus souvent véhiculée cadre effectivement dans certains standards physiques associés à la beauté selon les normes du siècle dernier. La blondeur, la minceur et la fermeté du sein en sont trois exemples. Suite à cette réflexion, j'en viens donc à me questionner sur les raisons pour lesquels l'utilisation de corps féminins et esthétiquement beaux à des fins mercantiles semble, encore 2016, socialement plus acceptable que l'utilisation de l'image de ces mêmes corps à des fins de revendications politiques. Selon les théories que nous verrons dans la section suivante, il semblerait que la légitimité qui accompagne l'utilisation du corps des femmes à des fins de marchandisation serait le produit du système capitaliste à laquelle elle contribue. Considérant que la nudité militante des activistes Femen se veut justement opposée au mode de fonctionnement de ce même système, l'hypothèse mentionnée précédemment en serait d'autant plus confirmée. En plus de l'aspect de la nudité féminine et des standards de beauté qui contribueraient de manière efficiente à nourrir ce système politique et économique, la notion de « spectacle » représenterait, selon mon point de vue, un troisième élément pouvant être analysé et compris tel un outil ou une forme de levier de ce système.

1.4.4 La « résistance urbaine spectaculaire »

Selon Guy Debord, la vie dans les sociétés modernes, serait constituée d'une « immense accumulation de spectacles » (Debord, 1997 : 53-24). Écrivain, essayiste, cinéaste, poète et révolutionnaire, Debord développe en 1967 la première version d'une thèse politique qui critique la démocratie et ses fondements. L'ouvrage cumule 221 thèses sur les réflexions de Debord à propos de la société capitaliste d'après-guerre (Guibson, 2005 : 173). Dans ce texte nommé *La société du spectacle* (1967), il explique que *Le spectacle* serait un stade inachevé du capitalisme et un aspect principal de l'organisation économique de la marchandise (Debord,

1997). Dans un contexte où ce dernier tente « d'affronter les conditions sociales extraordinaires du monopole capitaliste », il comprend que l'augmentation du confort matériel des foyers ouvriers de cette époque viendrait disqualifier la pensée marxiste ainsi que le mouvement communiste (Gibson, 2005 :173). Selon Debord, les travailleurs, qu'il nomme les « spectateurs », accepteraient le contrôle de leur vie par ce système en échange d'un certain degré de confort et de « l'autodétermination que procurait le fantasme étincelant de la télévision et de la publicité » (Gibson, 2005 :173). Afin d'expliquer « l'aliénation du spectateur » qu'il dénonce également et qui représente l'individu dans la société moderne (et postmoderne si on appose ces théories à aujourd'hui), il en va ainsi :

Plus il [le spectateur] contemple, moins il vit; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir. L'extériorité du spectacle par rapport à l'homme agissant apparaît en ce que ses propres gestes ne sont plus à lui, mais à un autre qui les lui représente. C'est pourquoi le spectateur ne se sent chez lui nulle part, car le spectacle est partout (Debord, 1997 :20).

Ainsi, on comprend la notion « d'aliénation du spectateur » développée par Debord qui semble toujours d'actualité. D'ailleurs, ses écrits sont régulièrement cités et repris par de nombreux auteurs s'étant penchés sur la notion de la société du spectacle et de l'image dans la société postmoderne. On peut notamment penser à Gillian Rose, spécialiste de la sociologie visuelle et auteure de l'ouvrage *Visual Methodologies* (2001). Selon cette dernière, les théories de Debord seraient toujours d'actualité, car les relations sociales seraient médiatisées par des images et ces images joueraient un rôle central dans la conception de la vie sociale ainsi que dans la construction des significations qu'elle intègre (Rose, 2001 : 7). En ce qui a trait à la notion de la médiatisation de l'image dans la société, il faut toutefois souligner que, selon Debord, le spectacle ne serait pas un ensemble d'images, mais bien un rapport social entre des personnes, qui lui, serait médiatisé par des images (Debord, 1997 : 10).

Pour Timothy A. Gibson, auteur de *La ville et le « spectacle »*. *Commentaires sur l'utilisation du « Spectacle » dans la sociologie urbaine contemporaine* (2005), le concept de spectacle renverrait à la manière dont les images seraient sollicitées dans le but d'assurer et de préserver l'emprise du système de la forme productive des temps de loisir en société et de

placer le spectateur (l'individu) dans une position passive et contemplative face à la domination qu'il subit (Gibson, 2005 : 173).

En plus de démontrer la domination effective du spectacle sur les spectateurs, il met en lumière une forme de domination à l'échelle planétaire. Celui-ci explique que la société « porteuse du spectacle » ne dominerait pas uniquement par son hégémonie économique les régions sous-développées, mais qu'elle dominerait tout simplement en tant que *société du spectacle* en envahissant chaque continent. (Debord, 1997 :33)

Elle [la société du spectacle] définit le programme d'une classe dirigeante et préside à sa constitution. De même qu'elle présente les pseudo-biens à convoiter, de même elle offre aux révolutionnaires locaux les faux modèles de révolution. Le spectacle propre du pouvoir bureaucratique qui détient quelques-uns des pays industriels fait précisément partie du spectacle total, comme sa pseudo-négation générale, et son soutien (Debord, 1997 :33).

Cette vision de la société du spectacle qui entrainerait une « falsification de la vie sociale » (Debord, 1997 :39) peut ainsi être perçue par le lecteur comme une métaphore servant à expliquer le système capitaliste et le fonctionnement des diverses sociétés toutes touchées de près ou de loin par l'économie de marché. Bien que le terme « économie de marché » n'était pas encore aussi présent à l'époque où Debord écrit son premier traité, on peut toutefois distinguer dans ses écrits une critique actuelle de la société contemporaine et du système qui en régule son fonctionnement.

Pour Timothy A. Gibson, ce que Debord appelle « le spectacle » représenterait « le déploiement de la société de consommation » (Gibson, 2005 : 173). Ayant étudié les thèses de Debord dans le but de postuler sur ce que l'auteur nomme le « spectacle urbain », il expose dans son texte mentionné précédemment une analyse à propos de « l'urbanisation contemporaine postfordiste » (Gibson, 2005 : 171). Cette analyse se divise en trois grands aspects soient : la mobilisation du spectacle, le spectacle de consommation et la résistance spectaculaire. Étant donné que les deux premiers thèmes touchent plutôt une analyse critique de la montée de la compétition globale des investissements en terme de société civile et de « vitalité urbaine » ainsi que l'accroissement des diverses techniques qui encouragent la société à la consommation, nous nous attarderons plus particulièrement à la dernière forme de l'utilisation du spectacle

urbain de Gibson. Selon l'auteur, ce dernier concept aurait été développé dans le but de mieux comprendre certains « épisodes d'explosions spectaculaires, de luttes et de performances culturelles qui perturbent la vie urbaine de tous les jours » (Gibson, 2005 : 172). Ainsi, la résistance spectaculaire, consisterait à déranger la routine administrative de la vie quotidienne et aurait comme principal objectif d'entraver les manœuvres des politiques et des propriétaires (Gibson, 2005 : 184).

Considérant que les Femen critiquent et s'opposent activement à « la société du spectacle » capitaliste telle que défini par Debord ainsi que par Gibson par les notions de « mobilisation du spectacle » et du « spectacle de consommation », n'est-il pas permis de penser que leur activisme consiste en une forme de résistance « urbaine spectaculaire » telle que définie par ce dernier auteur? Grâce à l'exposition des résultats de l'étude de DeLuca et Peebles, *From Public Sphere to Public Screen : Democracy, Activism, and the Violence of Seattle* (2002), Gibson propose une reconceptualisation de l'activisme et de la lutte pour la démocratie en termes « d'écran public » (Gibson, 2005 : 185).

Prenant en compte le fait que les discussions publiques concernant les grands enjeux sociaux prennent maintenant place sur les écrans télévisuels, informatiques et journalistiques, l'auteur développe l'idée selon laquelle ce même écran pourrait devenir « un lieu de domination » (Gibson, 2005 : 185). N'excluant pas de cette sphère de domination les défenseurs de la démocratie, Gibson explique comment, par l'utilisation d'images fortes dans les médias, la « résistance spectaculaire » peut s'insurger sur ces mêmes écrans et faire accroître le degré de visibilité des revendications qu'elle intègre.

Les corporations et les États utilisent en effet leur accès privilégié à ces écrans afin de scénariser des spectacles qui légitiment leurs activités aux yeux du public. Mais, parallèlement, les militants peuvent avoir accès aux écrans, particulièrement lorsqu'ils exploitent à leur usage l'appétit des médias commerciaux pour les images provocantes pour dramatiser les injustices résultant des politiques sociales, économiques et environnementales. Selon cette analyse, le devoir politique ultérieur repose sur les moyens trouvés pour augmenter l'accessibilité aux écrans et pour intégrer aux outils politiques d'images afin de communiquer avec le public.

[...] Si leurs [DeLuca et Peebles] analyses sont exactes, les protestations urbaines, comme le type d'échange partout dans les rues de Seattle en 1999, peuvent au

contraire offrir également un aperçu d'un nouveau genre potentiellement explosif de progressisme, à partir d'astucieuses politiques de l'image (Gibson, 2005 : 186).

Comme nous l'avons vu précédemment, l'image est un concept clef pour Femen et la spectacularisation de leurs actions fait partie intégrante des techniques militantes du mouvement. Tel que l'explique Anna Houtsol à la page 59 du livre *Femen*, ce ne serait qu'après avoir mis à profit ses connaissances dans le *show-business* et ses contacts avec la presse que le mouvement aurait pris de l'ampleur.

Je fus frappée que l'on puisse créer un évènement à partir de rien, dès lors que ce rien s'apparente à un show. Je fus également sidérée de voir à quel point les gens peuvent s'intéresser au modèle de la petite culotte d'une *star*, alors que certains s'occupent de choses incomparablement plus intéressantes, et que personne n'écrit là-dessus. [...] Le problème c'est que la presse ne se déplace pas quand on annonce une conférence sur les perspectives des « études de genre » en Ukraine. C'est alors que j'ai eu l'idée d'introduire des shows dans nos protestations. La gestation de Femen avait commencé (Ackerman, 2013 : 59).

Du même avis, Oksana, insiste sur le fait que :

Nous vivons dans une société où l'industrie du divertissement est dominante. Le consommateur est très exigeant, et nous sommes obligées de prendre en compte ses désirs et sa capacité à assimiler l'information. Si nous voulons être entendues, nous devons créer des actions courtes qui frappent l'imagination, des performances théâtralisées avec un message clair et concis. On doit exciter les masses, les faire bouillonner, car c'est ainsi qu'on pourra changer les choses (Ackerman, 2013 : 151).

Bien qu'elle se contredise à quelques endroits du livre d'Ackerman en ce qui a trait à l'aspect artistique de Femen, Inna y définit le mouvement comme « un mélange subversif de politique, de sexe, de scandale, d'agression et d'art que l'on peut appeler féminisme pop » (Ackerman, 2013 : 149).

Abordant les actions Femen sous l'angle de la « politique spectacle », Christine Bard parle, quant à elle, d'un concept de « féminisme-spectacle » qui « privilégie l'action, les costumes, les décors, le suspense, l'empathie qui joue[rait] un rôle sur l'émotion, le sexuel, la violence et l'humour ». Elle ajoute que cette mise en scène et théâtralité viendrait brouiller les frontières entre le « féminisme militant et le féminisme culturel » (Bard, 2014 :234).

Selon Kseniya Chernyshova, la spectacularisation des actions Femen consisterait en un « art nouveau » et ce qu'elle considère comme des « provocations médiatiques » trouverait son sens et son utilité dans ce qu'elle appelle les « arts vivants » (Chernyshova, 2014 : 2-3). Ainsi, le *sextrémisme* serait, selon cette dernière, une nouvelle forme artistique « ayant le pouvoir d'intervenir sur le réel » (Chernyshova, 2014 : 3). Comme nous l'avons déjà mentionné, Chernyshova considère l'utilisation de « l'image « pornographique » de la femme enregistrée dans [l']inconscient collectif pour lutter contre l'exploitation de son potentiel sexuel » comme une façon de « combattre le feu par le feu » (Bard, 2014 : 227). De ce fait, on peut ainsi faire référence à l'une des théories soulevées par Gibson qui considère que « pour avoir accès à l'écran public, il faut combattre le spectacle par le spectacle » (Gibson, 2005 : 187). Par cette citation, l'auteur fait référence à l'analyse de DeLucas et Peeples à propos de la protestation *World Trade Protest* de 1999 à Seattle. Gibson raconte qu'à cette époque, une rencontre avait été planifiée entre l'Organisation mondiale du commerce à Seattle et l'administration du gouvernement Clinton. Selon les deux chercheurs, la rencontre aurait été scénarisée de façon à présenter l'évènement comme un « moment triomphant » du gouvernement. Des militants ont donc tenté d'organiser une forme de « festival de résistance avec une action pacifiste massive, des marches, un théâtre en pleine rue, de la musique et des célébrations » (DeLuca, Peeples, 2002, p.137-138), et ce, grâce à la participation d'une dizaine de milliers de travailleurs et de groupes environnementaux. Malgré que le mot d'ordre fût d'avoir recours à la désobéissance civile dans le cadre de cet évènement, les organisateurs auraient spécifié l'importance de rester pacifique. La violence devait uniquement provenir des forces policières.

Toutefois, les protestations ne se seraient pas passées comme prévu. Certains activistes se disant anarchistes cassèrent des vitrines de commerces et c'est la photographie d'un policier de l'escouade antiémeute surveillant la façade brisée d'un *Niketown* qui fit les manchettes en guise de couverture de presse (Gibson, 2005 : 186). Bien que les organisateurs de l'évènement furent déçus de ce résultat en estimant que leur critique adressée au commerce mondial était gommée par « la violence symbolique des anarchistes », les conclusions furent toutefois différentes pour les chercheurs DeLucas et Peeples. Suite à une analyse de la couverture médiatique entourant l'évènement, ils découvrirent que, lorsque combinée à une réponse également violente de la part des forces de l'ordre, la violence symbolique des anarchistes jouissait d'une visibilité grandiose

de la part des différents médias (Gibson, 2005 : 186). De plus, le message des activistes aurait été pris en considération par la presse qui n'aurait également pas démonsé les actes de vandalisme des manifestants.

Autrement dit, les images provocantes de violence symbolique n'ont pas noyé une couverture substantielle des événements, mais ont plutôt ouvert l'espace de l'écran aux critiques du libre-échange. En comparant la couverture significative des manifestations de Seattle avec la couverture minimale des manifestations pacifistes subséquentes à Washington et au Qatar, ils en sont venus à une conclusion évidente : pas de violence symbolique, pas de couverture médiatique, un point c'est tout (Gibson, 2005 : 186) !

Ainsi, l'auteur ajoute que ce serait uniquement « en étant violents ou indisciplinés que les groupes marginaux [auraient] accès à l'espace public démocratique » (Gibson, 2005 : 187). La violence symbolique spectaculaire serait donc nécessaire à une bonne visibilité médiatique, et ce, à la condition qu'elle soit accompagnée d'une violence rendue par les forces de l'ordre.

De ce fait, on peut donc penser aux actions Femen, toujours agressives, transgressives et souvent accompagnées d'une répression policière. Ne parlant toutefois pas de violence dans l'explication des « actions spectacles » de Femen, Kseniya Chernyshova aborde plutôt ce concept sous l'angle d'une forme d'art subvertie. Insatisfaite de ce qu'elle appelle « l'institution-théâtre », elle dit avoir voulu contribuer au développement de la société québécoise qu'elle qualifie de passive et de désintéressée de la culture (Chernyshova, 2014 : 8). C'est donc dans cette perspective qu'elle oriente d'abord la branche québécoise du mouvement vers « la performance dans l'espace public » et vers une nouvelle forme « d'art non institutionnel » dont le but premier serait d'exposer au grand jour les failles de la démocratie (Chernyshova, 2014 : 6).

Citant Philippe Dagen, auteur de *L'Art impossible. De l'inutilité de la création dans le monde contemporain* (2002), la militante tente d'exposer un lien étroit entre les institutions artistiques et les institutions de surveillance. Selon cette dernière, les œuvres qui seraient créées et présentées au grand public seraient contraintes de respecter « une bureaucratie étouffante » gérée par l'État, et ce, dans le but de ne pas troubler l'ordre public et de respecter une structure sociale bien établie (Chernyshova, 2014 : 8).

Les institutions artistiques sont dans l'ordre social actuel des institutions de surveillance. Elles font en sorte que les œuvres qui y sont créées ne puissent être tenues que pour « de l'art » et soient hors d'état de donner de mauvais conseils, d'inspirer de mauvaises pensées, de susciter des passions anormales. L'art est en ordre. Donc, il est inoffensif. Le silence des artistes est la conséquence d'un sentiment de pure perte et de fatigue (Dagen, 2002 : 17).

La fondatrice de la branche Femen considère que ce qui est présenté en matière d'art dans la sphère publique au Québec ne serait pas représentatif des idées des artistes de la province. Son but serait donc de rendre accessibles ces idées et de les propager, mais également de contribuer positivement à la vie sociale par l'intermédiaire de ces dernières. Considérant que le monde des arts et de la culture peut jouer un rôle efficient dans l'organisation des rapports sociaux, elle voit en cette lutte un double objectif (Chernyshova, 2014 : 8-9). Ainsi, en plus de considérer les actions Femen comme une forme d'art pouvant contribuer au mieux-être des femmes dans la société, elle y voit une réelle contribution culturelle. Elle souligne d'ailleurs que l'action de la croix de Kiev mentionnée précédemment, et à laquelle elle aurait participé, représente pour elle une véritable performance artistique¹⁷ (Entretien 26 février 2016).

Très médiatisée, cette action, tout comme les événements de Seattle, représentent une forme de vandalisme et de violence symbolique. Bien que les forces de l'ordre n'aient pas été présentes au moment de l'action, plusieurs repréailles ont suivi, amenant ensuite une vague d'appuis de la part de la population. Bien que cette action puisse être considérée comme une forme de performance artistique pour certains, cette position ne semblerait toutefois pas faire l'unanimité. Inna, l'activiste ayant effectué cette performance, s'oppose fermement à cette notion d'actionnisme artistique. Dans le livre Femen, elle souligne les raisons de sa position:

Dès que l'on a affaire à « l'art », cela arrondit les angles d'une action. Or, nous voulons être perçues comme dangereuses par nos ennemis. Nous sommes un groupe féministe radical. Nous l'affirmons haut et fort, nous sommes des activistes et nous protestons en tant que citoyennes. Oui, je suis une activiste radicale, je suis capable de prendre une scie électrique et d'abattre une croix, et je ne le fais pas en tant que qu'artiste, mais parce que c'est ma protestation citoyenne. C'est ainsi que l'on peut combattre d'égal à égal, le machisme, le pouvoir, l'église, la dictature (Ackerman, 2013 : 149-150).

¹⁷ Voir l'annexe #1 à la page i de la section « Annexes ».

En résumé, Inna ne semble pas vouloir que le mouvement Femen soit associé à une forme d'art par crainte d'atténuer le caractère radical des actions du mouvement. Considérant que certaines formes d'art peuvent parfois représenter un type de militantisme radical, la prière anti-Vladimir Poutine des *Pussy Riot* en est un exemple, il pourrait être intéressant de se questionner sur la conception de l'art selon Inna et sur ce qu'elle considère comme étant de l'art ou non.

À la lumière des éléments mentionnés dans cette section, on peut donc constater que malgré l'aspect artistique qui reste ambigu au sein du mouvement, la notion de performance et de spectacularisation des actions reste un élément majeur du militantisme Femen. De plus, cette forme d'actionnisme semble cadrer dans l'un des aspects importants du concept de « spectacle urbain » de Timothy A. Gibson, soit la « résistance urbaine spectaculaire ». Combinées à une forme de violence symbolique et à une réponse brutale de la part des forces de l'ordre, les actions Femen réuniraient, selon les résultats de l'étude de DeLuca et Peebles (2002), tous les ingrédients nécessaires pour continuer de jouir d'une visibilité importante de la part des médias. Toutefois, comme nous le verrons dans la section suivante, qui porte sur l'engagement et le désengagement militant, il est possible de penser que cette hétérogénéité des points de vue au sein du mouvement puisse mettre en péril, à plus long terme, la durabilité et la survie du groupe. En plus d'aborder cette notion d'un point de vue théorique dans la section suivante, nous développerons également l'aspect empirique de cette idée dans la section 3.3 des résultats portant sur la structure organisationnelle de Femen.

1.4.5 L'engagement et le désengagement militants

L'action Femen est une action militante impliquant plusieurs contradictions inhérentes à l'engagement militant en général. Compris comme une forme d'« activité sociale individuelle et dynamique » (Fillieule, 2001 : 199), le militantisme dans la vie d'un individu doit être appréhendé, si on l'analyse d'un point de vue temporel, par l'intermédiaire de trois principaux déterminants selon l'auteur Laurent Willemez. Il s'agit des formes de désengagement, des formes de fidélités ainsi que des formes d'adaptation et reconversion au militantisme (Willemez, 2004 : 72). Soulignant le fait que peu de travaux ont été publiés en ce qui a trait au désengagement militant, à l'exception de ceux de Philippe Gottraux et d'Olivier Filleule cité

précédemment, l'auteur propose toutefois certaines explications en ce qui a trait à cet aspect du militantisme qui s'est avéré important dans le cadre de cette recherche.

Selon Frédéric Sawicki et Johanna Siméant dans leur article *Décloisonner la sociologie de l'engagement militant* (2009), il est important, lorsque l'on s'intéresse à un groupe militant, de porter l'attention sur l'organisation interne du groupe étudié en prenant compte du « champ organisationnel de ce dernier » (Sawicki et Siméant, 2009 : 104). Ainsi, même si l'objet d'étude porte, par exemple, sur l'image du groupe ou sur ses techniques militantes, il est nécessaire, par souci d'exhaustivité, d'aller au-delà de cette première observation en prenant compte des dynamiques internes du mouvement étudié.

Dans cette section, nous observerons donc l'engagement militant tel un processus (Sawicki et Siméant, 2009 : 104) en abordant d'abord les principaux déterminants pouvant influencer un individu à s'engager dans une forme de militantisme. Par la suite, nous présenterons certains facteurs pouvant contribuer à la fidélisation des militants au sein d'une organisation et, en dernier lieu, nous identifierons ceux qui, au contraire, peuvent amener certains militants à la défection et au désengagement.

Suite à lecture des textes de Willemez, de Filleule et de Sawicki et Siméant portant sur la sociologie de l'engagement, un constat émerge quant aux principaux facteurs motivationnels déterminants le choix d'un individu à s'engager dans une organisation militante, syndicale ou un parti politique. Selon ces auteurs, ces logiques de l'engagement (Sawicki et Siméant, 2009 : 102) seraient d'abord et avant tout régulées par des facteurs sociaux et la médiation de proches déjà impliqués dans certains groupes militants. Prenant exemple sur la question des jeunes ouvriers dans le milieu syndical, Sawicki et Siméant expliquent que l'implication de ces jeunes dans certains réseaux militants aurait été, dans un premier temps, fortement influencée par la fréquentation d'autres militants déjà impliqués dans le milieu (Sawicki et Siméant, 2009 : 102). Les auteurs ajoutent que les récits biographiques de militants confirment l'importance du rôle des parents, des amis et/ou des collègues dans le choix des futurs militants à « passer à l'acte » (Sawicki et Siméant, 2009 : 102).

Laurent Willemez parlera, quant à lui, de l'importance du processus de construction identitaire qui serait intimement lié au processus d'engagement militant chez un individu tant

dans le choix de s'engager que dans l'influence que ce choix aura, à long terme, sur l'identité même de l'individu qui s'engage.

On perçoit ainsi le militantisme dans le processus même de constitution de l'identité individuelle, c'est à dire dans la manière dont il est pris dans les appartenances sociales des individus : l'engagement est nourri par le passé, par des attaches sociales diverses qui font des militants ce qu'il est aujourd'hui. [...] Dans le même temps, l'engagement militant a des effets, en cela qu'il produit en retour des formes d'affiliation et d'identification nouvelles (Willemez, 2004 : 71).

Ainsi, l'engagement purement idéologique semblerait plus rare selon les auteurs pour qui l'accent devrait plutôt être mis sur le caractère filial de l'engagement comme principal facteur motivationnel. Bien que le caractère idéologique soit également soulevé, la majorité des auteurs cités dans cette section abordent comme principal facteur d'engagement l'appartenance à un groupe social déjà engagé dans une lutte militante. La fréquentation d'amis militants ou le fait d'être issue d'une famille dont certains membres sont déjà engagés en sont des exemples.

De plus, ce sentiment d'appartenance à un groupe d'individus, élément déterminant dans le choix de « passer à l'acte », le serait également dans le processus de fidélisation au groupe militant. Willemez énonce d'ailleurs la métaphore familiale et le vocabulaire de la parenté qui seraient, selon lui, très présents dans les représentations du militantisme (Willemez, 2004 : 71). On peut d'ailleurs constater ce fait dans le mémoire de Mie Birk Jensen. Dans son ouvrage, elle explique comment l'organisation, qui serait perçue comme « une seconde famille » par les activistes, selon elle, en viendrait à prendre une place centrale et exclusive dans la vie sociale, personnelle et professionnelle des militantes (Jensen, 2014). L'auteure explique comment toute autre forme d'implication à l'extérieur de Femen serait perçue négativement.

The activists running FEMEN in Paris speak of work, family and friends as secondary, and cannot be bothered too much with questions from those who do not fully comprehend the FEMEN ideals. Among these activists, work is talked of as something you engage in to maintain your engagement in FEMEN, not something that has a value in itself as a career path or an interest. Family and friends are often talked about as an obstacle, as they at times make this form of engagement in FEMEN more difficult; for example by opposing it, being too curious about it or not understanding it full. [...] Other very engaged activists talked about visiting family as a form of disturbance, as they talk about trips far away from the headquarters to other parts of the country, as something they need to get over with (Jensen, 2014: 47).

Ainsi, le travail serait perçu au sein du groupe comme un moyen de pouvoir continuer la lutte militante, par le gain d'un salaire par exemple, mais qui ne devrait pas être perçu comme un projet de carrière en dehors de Femen. De plus, les relations sociales et familiales entretenues avec des individus ne faisant pas partie du mouvement Femen seraient perçues comme un obstacle au militantisme des activistes. Considérant que les gens ne comprendraient pas toujours le but des actions de Femen, il serait également considéré comme plus simple de réduire, voire même d'éliminer, les rapports sociaux entretenus avec des personnes situées à l'extérieur de Femen.

De ce fait, on constate donc que l'aspect filial qui peut parfois être à la source du désir de s'engager dans un groupe militant peut également s'avérer être un élément de fidélisation pour ne pas dire « d'enfermement » (Willemez : 2004 : 76) pour les militants. Willemez utilisera le terme de « remise de soi » pour aborder les « coûts » potentiels du désengagement. Dans la mesure où certains groupes militants deviennent le lieu principal de socialisation de certains individus, le désengagement peut parfois devenir une option très coûteuse pour certains d'entre eux.

Espaces de promotion culturelle, les organisations militantes constituent, à travers les structures de formation plus ou moins lourdes qu'elles mettent en place, un lieu central de socialisation. Les coûts du désengagement et de la rupture sont alors extrêmement élevés. La fameuse « remise de soi », l'une des conditions de possibilité de la fidélité, ne renvoie donc pas à une sorte d'aveuglement ou de foi quasi religieuse, mais pourrait bien plutôt se rapporter à la fois à des formes morales de reconnaissance et à des processus de socialisation intériorisés (Willemez, 2004 : 75-76).

Également, plus l'engagement deviendrait un élément central de l'identité sociale d'un individu et sa détermination militante une forme de fidélité face à soi-même, plus l'engagement pourrait avoir un fort impact sur le degré d'estime personnel du militant et plus les répercussions de son désengagement pourraient être néfastes.

Citant Siméant, l'auteur ajoute un autre élément important pouvant contribuer à la fidélisation des militants comme la stigmatisation à laquelle certains militants peuvent faire face en fonction de la cause qu'ils défendent ou selon les modes d'action du groupe auquel ils font partie. Tel que l'indique Willemez, l'engagement militant ne contribuerait pas nécessairement

à la production d'une promotion sociale pour la personne qui s'engage, mais pourrait parfois, au contraire, conduire à une forme de déclassement social. Ce facteur pourrait ainsi « conforter l'engagement et fidéliser (voire enfermer) les acteurs dans la cause qu'ils défendent » (Willemez, 2004 : 76). N'ayant pas trouvé de textes qui abordent le sujet du mouvement Femen selon cet angle, il est possible de penser que ce facteur pourrait effectivement contribuer à la fidélisation de certaines activistes Femen.

Vu le caractère controversé du *sextrémisme* et la grande visibilité médiatique des actions Femen, il est possible de penser que certaines activistes du mouvement puissent être limitées dans certaines sphères de leur vie à l'extérieur de Femen. Le fait qu'une militante Femen ait été filmée et photographiée les seins nus et en pleine action peut possiblement amener des répercussions et des conséquences sur sa vie professionnelle, personnelle et même sur la possibilité de s'impliquer un jour dans d'autres types d'organisations telles qu'un parti politique, par exemple. On peut d'ailleurs penser à Kseniya Chernyshova qui a mentionné à plusieurs reprises avoir beaucoup de difficulté à obtenir des rôles au théâtre et à la télévision au Québec étant donné son image qui est encore généralement associée au mouvement Femen.

Outre cet aspect, il est également possible de présumer que, selon le type d'emploi occupé par les militantes Femen, certaines d'entre elles sont peut-être à risque de mettre en jeu leur carrière suite à une action hautement médiatisée où elles peuvent être reconnues. Les militantes oeuvrant dans le domaine légal ou dans le domaine de la fonction publique en sont deux exemples.

Toutefois, malgré ce caractère quelque peu contraignant du militantisme qui amènerait une forme de fidélisation face au groupe, Willemez indique que pour que cette « morale de la fidélité » (Willemez, 2004 : 75) soit efficiente, une condition devrait être respectée, soit que l'organisation qui la produit intéresse le destin des militants. Ce ne serait toutefois pas toujours le cas dans la réalité, ce qui amènerait donc l'étape du désengagement dans la vie des militants. Selon l'auteur, l'explication la plus commune du désengagement militant serait principalement due à des désillusions et à un désenchantement vécu par les activistes face à la cause défendue ou face aux *leaders* du groupe (Willemez, 2004 : 75). Il s'agit d'ailleurs d'un aspect soulevé dans le livre d'Éloïse Bouton qui expose, à maintes reprises, sa désillusion personnelle et sa

déception face à Inna Shenvchenko, *leader* de la branche Femen en France. Cette déception, également mentionnée par Kseniya, semblerait être partagée par plusieurs anciennes militantes du groupe, mais également par deux des principales fondatrices du mouvement international.

Malgré cet aspect important, l'auteur souligne toutefois que le désengagement militant serait « un phénomène multidéterminé » chez l'individu et mentionne trois de ces principaux déterminants. Selon lui, les causes de la rupture de l'engagement militant se situeraient conjointement dans « l'affaiblissement ou l'effondrement des structures sociales qui l'encadraient [l'engagement militant], dans le tarissement des rétributions symboliques qui le nourrissaient et dans le « vieillissement » des militants » (Willemez, 2004 : 75). En d'autres mots, les sources du désengagement découleraient d'un effet conjugué entre une fragilisation des liens sociaux qui unissent les membres du groupe, une diminution du caractère positif associé à la symbolique du mouvement et au fait que les militantes vieillissent.

Considérant que le groupe Femen est récent et que les activistes n'ont milité au nom de Femen que quelques années et parfois même quelques mois, le dernier des facteurs mentionnés, soit le « vieillissement des militants », peut sembler moins pertinent dans ce cas-ci. Toutefois, considérant les nombreuses critiques adressées à Femen et l'engouement face au groupe qui semble avoir considérablement diminué de la part de la communauté féministe depuis la naissance du mouvement à aujourd'hui, il pourrait être possible de penser qu'effectivement, un certain « tarissement des rétributions symboliques qui le nourrissait » peut avoir contribué au désengagement de certaines activistes.

Comme l'indique Willemez pour citer Pollack, bien que le désengagement militant représenterait une forme de « blessure identitaire » (Willemez, 2004 : 73), ce choix se ferait généralement de manière volontaire. Tel que le mentionnent aussi Sawicki et Siméant, « L'engagement condui[ra]it à endosser une identité pour soi et pour les autres, qu'il peut être coûteux et douloureux d'abandonner » (Sawicki et Siméant, 2009 : 105). Ne se reconnaissant plus dans certaines forme de militantisme ou dans les nouvelles orientations du groupe auxquels ils font partie, les militants qui se désengagent « quittent au fond une partie d'eux-mêmes, parce qu'ils perdent un élément de la définition et de la représentation de leur être social » (Willemez, 2004 : 73). Le processus de désengagement des militants représenterait alors une des

répercussions de la perte de repères et d'orientations communs et, par le fait même, l'ébranlement des appartenances sociales autrefois associées au groupe (Willemez, 2004 : 73). Il s'agit d'ailleurs d'une phase du processus qui semble avoir été vécu par certaines activistes influentes de Femen et qui n'en font maintenant plus partie, malgré leur sentiment d'appartenance autrefois très fort face au mouvement.

En résumé, le militantisme pourrait être analysé dans le parcours de vie d'un individu à travers trois différentes phases selon Laurent Willemez. Il s'agit du désengagement, des formes de fidélités et des formes d'adaptations et de reconversions (Willemez, 2004 : 72). Dans ce cas-ci, nous avons également porté notre attention sur les principaux facteurs motivationnels pouvant influencer un individu à s'engager dans une forme de militantisme. Le caractère filial et le fait que certains membres de l'entourage du futur militant soient déjà engagés dans un groupe seraient, selon les différents auteurs présentés, des facteurs influents. Également, nous nous sommes intéressés à certains facteurs pouvant influencer la fidélisation des militants face au groupe tel que le caractère filial des mouvements. L'investissement personnel de certains militants et l'affaiblissement du réseau social externe au groupe encouragerait cette fidélité. Certains aspects plus stigmatisants comme le fait d'exécuter une action les seins nus devant plusieurs caméras et journalistes, pour le cas des Femen par exemple, pourraient également contribuer à une forme « d'enfermement » de l'individu militant dans le groupe dont il fait partie et, par le fait même, contribuer à sa fidélisation. Finalement, le caractère identitaire prédominant dans le militantisme serait également un facteur de fidélisation mais qui peut aussi s'avérer être un élément de désengagement. Si les orientations d'un groupe militant ne sont plus communes et collectives aux membres qui le constituent, les militants ne s'y reconnaissant plus risquent de le quitter. Ce fut d'ailleurs le cas de plusieurs militantes Femen en France, mais également de la fondatrice de la branche québécoise du mouvement, Kseniya Chernyshova. Nous développerons donc plus en détail ces faits dans la section 3.3. des résultats de l'étude.

1.4.6 Synthèse du cadre théorique

Dans cette section, nous avons développé les cinq principaux axes du cadre théorique de la recherche à savoir, La nudité comme outil de contestation politique, La société de l'image,

Le corps, l'apparence et la beauté ainsi que L'engagement et le désengagement politique. En résumé, nous avons vu que la nudité féminine, qu'elle soit militante ou non, semble toujours appréhendée selon une perspective masculine hétérocentrée. Généralement observée sous l'angle des critères physiques, des standards esthétiques et du désir qu'elle suscite chez l'observateur, la nudité féminine et la conception qu'on en fait ne semblent pas avoir beaucoup évolués au fil des siècles derniers, selon les théories de Jean-Claude Kaufmann.

Toutefois, étant donné le caractère subversif de l'image Femen, la nudité des militantes pourrait constituer une forme de déconstruction du genre selon un point de vue constructiviste. Ne s'étant pas prononcée au sujet du phénomène Femen, l'auteure du livre *Trouble dans le genre*, Judith Butler, exprime certaines théories, qui, apposées au mode d'action Femen, permettent d'avancer que le mouvement représente une réelle forme de féminisme pouvant contribuer à briser l'image et le rôle des femmes esthétiquement belles généralement incrusté dans l'inconscient collectif. Cadrant effectivement dans certains standards de beauté en vigueur dans la société contemporaine tels que la blondeur, la minceur et la fermeté du sein, l'image Femen la plus fréquemment véhiculée viendrait troubler, pour reprendre les termes de Butler, la conception généralement établie de « la belle femme » en société. Exacerbant une féminité érotisée par la nudité de leurs seins, la couronne de fleurs et la mise en scène d'activistes jeunes et généralement belles, les Femen viendraient renverser l'ordre social établi en utilisant ce type d'images de femmes dans le but de promouvoir et de revendiquer un message politique. Cette image associée à l'agressivité des cris et à une forme de violence symbolique viendrait, par le fait même, « troubler le genre » tel que défini par Butler.

De plus, étant donné la subversion associée à ces actions et au malaise qu'elles suscitent, ces mêmes actions seraient généralement interrompues par les diverses forces de l'ordre des pays dans lesquels elles s'exécutent et les activistes devraient alors faire face à une forme de répression policière violente. Les actions de type spectaculaires et agressives, comme celles effectuées par Femen par exemple, jouiraient d'une visibilité médiatique accrue lorsqu'elles seraient accompagnées d'une forte répression policière. Ainsi, les actions Femen, de par leur caractère à la fois spectaculaire et agressif, et vu la forte répression policière à laquelle les activistes font face, réuniraient tous les ingrédients nécessaires pour jouir d'une couverture médiatique importante. Effectivement, comme nous l'avons vu dans la section portant sur la

critique, bien que les opinions à propos du phénomène Femen semblent assez polarisées, tou(te)s les auteurs semblent unanimes à dire que les Femen ont réussi à attirer massivement l'attention des médias.

Selon certains auteurs s'étant intéressés à la sociologie de l'engagement militant (Sawicki et Siméant, 2009 : 102), il est nécessaire, dans le cadre d'une recherche portant sur un groupe militant, d'aller au-delà de l'image véhiculée par ce dernier en prenant également compte des logiques d'engagement (Sawicki et Siméant, 2009 : 102) ainsi que des dynamiques qui régulent les rapports sociaux à l'intérieur du groupe étudié. Ainsi, grâce aux théories de ces auteurs, nous avons vu que l'intérêt suscité par un mouvement militant chez un individu qui désire s'engager ne serait pas uniquement motivé par une idéologie commune, mais serait plutôt influencé par le fait que des membres de l'entourage de l'individu en fassent déjà partie. De plus, le caractère filial des groupes militants pourrait représenter une source de fidélisation de la part de ses membres, mais également une forme d'enfermement tel que l'explique Mie Birk Jensen dans son mémoire. L'hétérogénéité des points de vue en ce qui a trait aux orientations du groupe ainsi qu'une fragilisation des liens sociaux qui unissent ses membres représentent quant à eux des facteurs pouvant contribuer au désengagement de certains militants. Grâce aux informations présentées dans cette section, nous pourrions donc mieux analyser les informations présentées dans la section 3; les résultats. Mais avant, voyons la méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche.

PARTIE 2: Méthodologie

La méthode de recherche adoptée ici renvoie à une posture postmoderne de type ethnographique telle que définie par Sylvie Fortin et Émilie Houssa dans leur article *La posture méthodologique postmoderne pour penser le rapport théorie-crédation* parue dans la publication de recherche *Loin des yeux, près du corps. Entre théorie et création*. Dans cet article, les auteures amènent la lectrice à s'interroger sur la responsabilité de la chercheuse envers les autres personnes, mais également envers elle-même. Elles questionnent la lectrice sur comment devenir plus attentive, aidante et engagée dans certaines luttes politiques, et ce, à travers la recherche. Considérant le féminisme comme une perspective et non comme un champ d'études, ces dernières remettent en question la neutralité des discours dominants en sciences sociales et encouragent la réduction de la distance entre la chercheuse et son sujet d'analyse.

L'ethnographie postmoderne permet donc de penser le collectif à travers soi et inversement. C'est la visibilité de cette construction complexe d'un savoir « situé », comme le dit Georges Didi-Huberman (2009), mais aussi en perpétuel mouvement, qui nous permet de proposer l'idée de « théoricienne-crédatrice » et de regarder la recherche comme une proposition politique (Fortin et Houssa, 2012 : 68).

Pour leur part, Michelle Olivier et Manon Tremblay, auteures du texte *Quelques principes de la recherche féministe*, considèrent que l'intégration de la subjectivité de la chercheuse « ouvre la voie à des connaissances plus riches » (Olivier et Tremblay, 2000 : 46) et joue un rôle fondamental dans le processus de recherche. Les expériences personnelles de la chercheuse seraient, selon elles, souvent le lieu d'où émergeraient les questionnements de départ, mais qui serviraient également de moteurs aux questionnements qui voient le jour tout au long de la recherche. Cette même subjectivité servirait aussi de point central pour situer la perception de la chercheuse, suggérerait un regard critique sur « un processus formalisé de recherche disciplinaire » (Olivier et Tremblay, 2000 : 46) et guiderait les interactions avec les participantes. Finalement, elle influencerait l'angle d'interprétation des résultats.

Considérant l'objectivité en recherche telle que celle prônée par Durkheim comme quelque chose de très difficile à atteindre, pour ne pas dire impossible à mes yeux, je dois avouer

avoir été agréablement surprise par la lecture de ces textes. Également, la possibilité, voir même la valorisation de la création de liens de proximité entre la chercheuse et les participantes m'a encouragée dans ma démarche de recherche que je percevais déjà ainsi. Étant donné mon sujet de recherche et le fait que le groupe que j'intégrais faisait déjà face à de nombreuses critiques de toutes parts, il était nécessaire à ma recherche de créer un lien de confiance et de réciprocité si je désirais avoir accès à de l'information pertinente. Tel que l'indiquent Olivier et Tremblay, les liens d'intersubjectivités entre la chercheuse et les participantes peuvent être émotifs ou cognitifs dans la mesure où ces liens contribuent à un échange de connaissances et de points de vue, faisant ainsi évoluer la recherche (Olivier et Tremblay, 2000 : 49).

Pour ce qui est du volet de la rédaction de ce mémoire, ma démarche analytique pense donc l'écriture comme un objet à problématiser plutôt que comme une simple étape après ma recherche (Fortin et Houssa, 2012 : 66) et elle s'inspire des cinq critères de validité de la « Pratique analytique créative » tels que définis par Fortin et Houssa, soient :

1. Est-ce que mon texte contribue à approfondir la compréhension du phénomène pour les lectrices? – La contribution substantielle
2. Est-ce que mon texte est peaufiné créativement tout en répondant au premier critère et en restant assez complexe? Est-il stimulant ou ennuyant? – Le mérite esthétique
3. Explique-t-il bien les étapes de ma démarche et comment j'en suis venue à écrire ce mémoire? – Réflexivité
4. De quelle façon cet écrit sera-t-il susceptible d'affecter les lectrices? – L'impact
5. La réalité, individuelle ou collective, est-elle exprimée de façon claire et crédible dans ce texte? – L'expression d'une réalité (Fortin et al., 2008 : 229)

Malgré la présence d'une certaine proximité développée avec les membres du groupe au cours de mon investigation ainsi qu'une part de subjectivité indissociable dans l'analyse et l'écriture de ma recherche, le respect de ces cinq critères m'a permis d'avoir un cadre méthodologique lors de ma période de cueillette, d'analyse des données et de rédaction. Comme nous le verrons plus en détail dans la section 2.3, mon terrain s'est divisé en six méthodes d'investigation, soit cinq entrevues semi-dirigées, une rencontre informelle avec la porte-parole du mouvement, une

séance d'observation participante lors d'un entraînement du groupe, une séance d'observation participante lors d'une réunion du groupe, plusieurs échanges de courriels et messages Facebook avec les activistes ainsi que l'accès aux informations partagées entre les membres du groupe sur la page privée de la branche québécoise du mouvement.

2.1 Les participantes

L'échantillon est constitué de cinq femmes âgées entre 19 et 33 ans impliquées dans le mouvement Femen et vivant à Montréal. Au moment de la cueillette de données, qui s'est échelonnée du mois d'août 2015 au mois de février 2016, j'ai pu rencontrer quatre Femen encore actives au sein de la branche québécoise ainsi qu'une activiste s'étant retirée temporairement du mouvement, soit Kseniya. Par souci de confidentialité, j'attribuerai un pseudonyme aux quatre activistes interviewées. La seule personne dont l'identité ne sera pas anonyme est Kseniya étant donné son accord préalable établi. Les quatre pseudonymes que j'utiliserai sont donc Virginie, Myriam, Lily et Laurence. Il est à noter que ces noms ont été choisis de manière aléatoire et n'ont, d'aucune façon, de lien avec les personnes auxquels ils sont associés.

Les répondantes ont, d'un commun accord, indiqué préférer ne pas être présentées dans ce mémoire de façon individuelle selon leur parcours de vie personnel, professionnel ou académique. Elles préféreraient être décrites en tant que militantes Femen à part entière et non à travers la subjectivité du parcours de vie respectif de chacune. Par égard pour ces dernières et par souci d'éthique, j'ai respecté ce choix de confidentialité.

Lors des séances d'observation, comme pendant l'entraînement ou la réunion du groupe, d'autres personnes ont également pu être présentes en plus des activistes interviewées. Le photographe officiel du groupe en est un exemple. Toutefois, l'échantillon de candidates ayant participé aux entretiens se résume aux quatre activistes Femen mentionnées précédemment ainsi qu'à l'ancienne activiste et fondatrice de la branche québécoise de Femen, Kseniya

Chernyshova. Afin de clarifier qui pouvait être incluse dans l'échantillon, trois principaux critères ont donc été déterminés:

- ✓ La candidate devait être une femme.
- ✓ La candidate devait se considérer elle-même comme faisant partie du mouvement Femen ou en avoir fait partie et être également considérée par les autres membres du groupe comme tel.
- ✓ La candidate devait avoir effectué au moins une action au nom de Femen, les seins nus.

2.2 La prise de contact

M'étant préalablement informée sur les origines du mouvement et sur la fondatrice de la branche québécoise, j'ai d'abord tenté de contacter Kseniya Chernyshova via Facebook au mois de juillet 2015. Après avoir envoyé deux messages auxquels elle n'a pas répondu, j'ai finalement contacté un(e) militant(e) transgenre de Québec qui s'affichait sur Facebook comme faisant partie du mouvement. Après avoir discuté et avec elle/lui, elle/il m'a finalement informée qu'elle/il ne faisait pas réellement partie du groupe, mais qu'elle/il pouvait toutefois me fournir le nom et le numéro de téléphone de deux activistes Femen de Montréal. Il s'agissait de Virginie et de Myriam. Je les ai donc contactées au début du mois d'août et nous avons fixé un rendez-vous dans la même semaine afin d'effectuer un entretien. Suite à cette première rencontre avec les deux activistes, elles m'ont invitée à un entraînement Femen qui se déroulait quelques jours plus tard. C'est donc lors de cet entraînement que j'ai eu l'occasion de rencontrer Lily et de programmer également un entretien avec elle. Pendant cette période, j'ai été intégrée au groupe privé Facebook de Femen Canada et c'est via cette page que j'ai pu communiquer directement avec Laurence et, par le fait même, planifier une rencontre avec elle.

Outre ces quatre principaux contacts, je tenais toutefois à rencontrer Kseniya afin d'avoir plus d'informations en ce qui a trait aux débuts du mouvement. Les activistes présentes lors de l'entraînement m'indiquèrent qu'elle ne faisait plus partie du groupe pour des raisons

personnelles, mais que je pouvais toutefois tenter de la contacter via Facebook. J'ai donc envoyé un troisième message auquel elle ne répondit pas non plus. Au début du mois de février, j'ai tenté, une fois de plus, d'entrer en contact avec elle. Mon message resta sans réponse. Ce n'est que le 26 février 2016 que je l'ai finalement rencontrée de la façon la plus improbable à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal. Effectivement, pendant que je travaillais à la rédaction de mon mémoire à la bibliothèque, une jeune femme est venue s'asseoir par hasard à côté de moi. Il s'agissait d'elle : Kseniya Chernyshova, fondatrice de la branche québécoise du mouvement avec qui je tentais de communiquer depuis plusieurs mois sans succès. Je me suis donc présentée et j'ai fait mention des nombreux messages que je lui avais envoyés précédemment. Elle s'est excusée de ne pas y avoir répondu en m'expliquant qu'elle était très occupée et elle s'est mise à discuter activement du mouvement, de son historique et des raisons de son départ. D'un commun accord, nous avons donc quitté la bibliothèque afin de continuer la conversation autour d'un thé. Ce moment constitua donc le cinquième et dernier entretien de ma recherche.

2.3 Observation participante et entretiens

Les entretiens ainsi que les séances d'observation autres que l'entraînement auquel j'ai participé se sont généralement déroulés dans des lieux publics tels que des cafés, des bistrotts ou dans un parc, soit celui d'Émilie Gamelin. En ce qui a trait à l'observation participante effectuée dans le cadre d'un entraînement, ce dernier s'est déroulé à l'extérieur, dans un champ derrière une usine abandonnée. Les observations et données recueillies découlent donc de :

- Cinq entrevues formelles de type semi-dirigé et enregistrées. Elle sont d'une durée variant entre 26 minutes et 1h34 minutes.
- Une rencontre informelle dans un bar avec la porte-parole actuelle du mouvement.
- Une séance d'observation participante par l'entremise d'un entraînement avec les membres du groupe.

- Une séance d'observation participante lors d'une réunion du groupe effectuée dans le but de préparer une action future.
- Plusieurs échanges de courriels et de messages privés via Facebook.
- L'accès aux informations et aux échanges entre les membres du groupe Facebook de la branche québécoise du mouvement.

Il est à noter que les entretiens furent de type semi-dirigé et impliquaient six grandes questions. Toutefois, les interviewées étaient informées en début d'entretien qu'elles étaient libres de me communiquer n'importe quel type d'informations en lien avec le mouvement Femen et dont elles désiraient me faire part. Elles n'étaient donc pas tenues de se limiter à ces six questions et pouvaient développer au gré de l'entretien. Il est donc possible de constater que certaines questions ont été peu développées par certaines activistes, contrairement à d'autres, et vice versa. De plus, on peut constater que l'élaboration des réponses semble dépendre du degré d'intérêt suscité par chacune des questions, et ce, selon chaque activiste en fonction de leur propre expérience. Les six principales questions sont donc :

1. Qu'est-ce qui t'a poussée à te joindre au mouvement Femen?
2. Quelles sont, d'après toi, les raisons pour lesquelles Femen opte pour une démarche de contestation centrée sur la nudité?
3. Quelle est ta perception de ton propre corps pendant et après les actions?
4. Comment pourrais-tu me décrire le degré de contrôle ressenti sur ton corps (ou pas) pendant et après les actions?
5. Penses-tu que Femen reproduit certains standards de beauté? Si oui, lesquels?
6. Selon toi, y existe-t-il une hiérarchie au sein du mouvement Femen?

2.4 Considérations éthiques

Comme il a été possible de le constater dans les sections précédentes, les opinions et les réactions suscitées par le mouvement Femen semblent assez polarisées autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du mouvement. Bien que certaines lignes directrices soient définies, notamment grâce

au manifeste Femen 2015 qui intègre plusieurs prises de positions communes aux membres du groupe à l'international, il n'en reste pas moins que certains conflits semblent avoir vu le jour au cœur du mouvement Femen.

Il m'a été possible d'interviewer quatre membres faisant toujours partie de la branche québécoise et partageant, en apparence du moins, une ligne de pensée assez similaire concernant divers aspects liés au mouvement. Également, j'ai eu l'opportunité d'interviewer une ancienne activiste en désaccord avec certains aspects en lien avec l'organisation interne du groupe et son mode de gestion.

Afin de préserver au maximum l'intégrité et l'anonymat des interviewées, un pseudonyme a été utilisé afin de citer les propos des quatre militantes. Toutefois, étant donné le désir de Kseniya qu'on entende son message et son accord quant à la divulgation de son nom, cette dernière est la seule interviewée dont l'identité n'a pas été cachée. De plus, étant donné que certains éléments de son parcours vie sont intimement reliés à la naissance et à l'identité du mouvement au Québec, cela aurait pu altérer la clarté des éléments mentionnés dans ce mémoire si j'avais dû la présenter sous le couvert de l'anonymat.

2.5 Traitement et analyse des données

L'analyse des données de la présente étude s'est effectuée dans le cadre d'une réflexion qui s'est échelonnée sur près de 9 mois. Suite à chaque entretien, un verbatim a été produit. Également, plusieurs notes personnelles ont été mises sur papier après chacune des rencontres informelles ainsi qu'après la participation à l'entraînement. J'ai également créé un dossier spécifique pour Kseniya dans mon ordinateur, afin d'y placer les nombreux documents, articles de journaux, photos et documentaires que cette dernière m'a envoyés suite à notre rencontre.

Afin d'avoir un aperçu plus clair des nombreux éléments et informations soulevés en entretien, j'ai commencé à traiter les verbatim grâce au logiciel d'analyse de données qualitatives Atlas Ti. Constatant que ce moyen de découpage rallongeait de manière

significative les documents qui constituaient mes données, j'ai finalement effectué un travail de découpage à la main grâce à l'impression de mes verbatim et à un travail de surlignage d'extraits des documents papier. Effectivement, étant donné qu'il est possible de retrouver un extrait plusieurs fois dans les documents d'Atlas Ti, les verbatims de mes entretiens qui constituaient alors de 15 à 33 pages chacun, se transformaient en document de plus de 100 pages, ce qui me compliquait beaucoup la tâche. Le travail de découpage à la main a toutefois été concluant et m'a permis d'avoir un aperçu visuel plus complet de mes entretiens.

Suite à cette étape, j'ai alors présenté un portrait des quatre grandes lignes qui ont émergé le plus souvent lors de ces entretiens, aspects que j'ai également divisés en sous-section. Il s'agit donc des motifs de Femen, du rapport des activistes à leur propre corps, de la structure organisationnelle du mouvement ainsi que des constatations et réactions suite aux actions. Le travail de rédaction s'est, pour sa part, échelonné sur une période d'environ 6 mois. Il est à noter que les différentes méthodes de recherches comme l'observation participante et les entretiens, par exemple, ne sont pas présentés séparément. Les résultats de la recherche de terrain sont donc présentés conjointement dans la section suivante.

Partie 3 : Les résultats du terrain

Dans cette section portant sur les résultats de l'étude, nous aborderons donc les principales informations qui ont émergé de mes entretiens ainsi que de l'observation participante effectuée le 24 août 2015 dans le cadre d'un entraînement avec les membres du mouvement Femen à Montréal. Malgré les six principales questions préalablement établies, plusieurs autres questions ont émergé au cours de certains entretiens, et ce, en fonction de ce que les interviewées semblaient pertinent de me communiquer. Ainsi, je me suis donc adaptée selon les répondantes et en fonction des sujets qui semblaient les interpeler. Cette section reflète donc les réponses à mes questions, mais également, des informations supplémentaires en lien avec le vécu de certaines activistes ou ancienne militante du groupe. Tel que mentionné précédemment, les résultats se divisent donc en quatre grands points, soient : Les motifs de Femen, le rapport des activistes face à leur propre corps, la structure organisationnelle du mouvement ainsi que les constatations et les réactions suscitées suite aux actions. Chacun de ces grands points sont eux-mêmes sous-divisés en deux ou trois sections.

3.1 Les motifs de Femen

3.1.1 Pourquoi devenir Femen?

À la question, pourquoi êtes-vous devenue Femen, les activistes Femen rencontrées en entretien m'ont toutes dit avoir rejoint le mouvement suite à un désir d'exprimer leur féminisme à travers un mode d'action qui les rejoignaient personnellement. Toutes motivées par un même désir et une cause commune, soit de s'opposer à un système qu'elles qualifient de patriarcal, leur curiosité face à Femen aurait été influencée par différents attraits du mouvement, et ce, selon les intérêts respectifs de chacune. Selon une des activistes interviewées, Femen serait un mouvement « riche à exploiter » qui répondrait « de façon juste à un système d'oppression historique et complexe ». Elle indique qu'avant son entrée dans le groupe, elle se posait plusieurs questions à propos de la place des femmes dans la société et au sujet des inégalités

vécues par ces dernières. Elle indique que les femmes seraient contraintes de subir certaines situations que les hommes n'auraient pas à vivre et elle ajoute qu'il n'existerait que peu d'espace pour exprimer ces inégalités.

Virginie : On vit des choses que les gars ne vivent pas pis qu'on a très peu de place pour les dire pis quand on les dit, ils essaient de nous discréditer ou de ramener ça à notre individuel, c'est juste moi qui percevrais ça comme ça pis etc.

Par la notion de « réappropriation du corps », que nous verrons plus en détail dans la section suivante, cette activiste explique également que le mouvement Femen représentait et représente toujours à ses yeux une façon juste et adéquate de répondre au système d'oppression sexuel et économique dans lequel seraient prises en otage les femmes.

Virginie: Ehmm, j'ai toujours été très sensible à ça pis j'ai jamais su comment en parler de façon juste et d'une façon qui me soulageait t'sais et finalement y'a ce mouvement de filles qui renverse tout un système en riant de lui et se réappropriant ce que le système a volé de nous, nos corps. Ehh en venant faire un pied de nez à un système d'exploitation sexuel et économique des femmes à travers la prise en otage de nos corps.

Le corps étant central dans l'idéologie Femen, on constate l'importance du concept de réappropriation dans le discours de toutes les activistes interviewées.

Virginie : Pis genre Femen remet, remet le corps comme au centre de toute cette situation d'être femme dans le monde que genre, on peut être femme pis oui, on est égale en terme d'humanité pis de cerveau pis tout ça, mais non on a pas des traitements pareils parce qu'on est femmes. Pis oui que l'oppression des femmes passe par le corps. La violence conjugale, les agressions sexuelles, le high jacking du corps par la relation, de nous dire qu'on a pas le droit d'avorter ou de prendre des contraceptifs et qu'on doit être vierges, aimer un mari pis être fidèle [...]

Également pour Kseniya, cette répression du corps féminin semble avoir contribué à son désir de s'engager dans le mouvement Femen. Bien qu'elle ne mentionne pas ces mots intégralement dans cet extrait d'entretien, on peut toutefois interpréter dans son discours que le mode d'action Femen représente pour elle une forme de réappropriation du corps des femmes par les femmes et un moyen de lutter contre certaines formes d'oppression.

Kseniya : Je questionnais beaucoup la place de la femme (avant de faire partie du mouvement) parce que je voyais des rapports de sexe, je voyais toutes les inégalités. En fait c'est au niveau sensoriel que je les percevais au lieu que ça soit théorique.

[...] Et quand j'ai vu les Femen, moi en tant qu'artiste j'me suis dit « ok, elles on réussit à capter ce qui était invisible, cet espèce d'humiliation quotidienne que beaucoup de femmes vivent. Pis le fait d'être capable de combattre ça avec sa sexualité, parce qu'on sait que la sexualité d'une femme, ce qu'elle dégage, son pouvoir érotique, parce que sa sexualité elle ne la vie pas toujours vraiment en fait, elle ne la vit pas toujours comme elle voudrait la vivre. Ben son pouvoir érotique ben c'est un gros pouvoir. D'utiliser ça pis de...d'entrer dans une espèce de guerre contre eh, contre toutes les formes d'oppressions c'est très puissant.

Quant à elle, Myriam parle ainsi d'une façon de « dénoncer l'utilisation du corps de la femme par autrui ». En plus de cet aspect prépondérant dans le discours des activistes, Virginie insiste également sur la nécessité « de renverser l'ordre social » par les actions Femen et souligne qu'en observant les réactions suscitées par ces mêmes actions, on peut constater de la nécessité de ces dernières.

Virginie : Fecke c'est comme t'sais j'me suis embarquée dans tout ça pour les idées pis c'est des idées que je partageais pis je trouve ça rafraichissant l'attitude de ces filles là. Pis avec cette réaction la ça la faite que j'me suis dit, « ok on en a vraiment besoin. » À partir de maintenant, c'est pour ça qu'on va faire toutes les actions. T'sais j'me dis si c'est pas moi c'est qui? Des fois j'suis fatiguée, des fois y'a plein de conséquences, mais genre juste l'idée que genre, si j'y vais pas y'a peut-être personne qui va y aller c'est comme genre non. Ça prend qu'on bouscule l'ordre social.

Elle parle plus tard en entrevue de l'importance de son adhésion au groupe, voyant en ce dernier le filon d'une possible et éventuelle révolution.

Virginie: Elles ont pris le filon, car j'pensais que c'était un mouvement Ukrainien et je l'avais suivi comme tel et je trouvais ça extraordinaire pour ce que c'était et j'étais comme « awww! On pourrait faire ça ici! » Pis la j'ai vu ça pis j'étais comme « Oh mon Dieu! Elles ont le filon pis comme faut absolument, t'sais genre j'peux pas laisser passer une révolution sous mes yeux pis genre pas participer. » Pis la je les contacte. [...]

T'sais c'est justement le fait que personne le fait pis y faut que ça se fasse, c'est juste ça. T'sais j'ai jamais rêvé d'être Femen dans la vie ou de faire ça. T'sais c'est juste, tu remarques qui a quelque chose qui est en train de se passer de vraiment énorme et important pour la condition des femmes et t'as un un [...] de femmes qui ont genre des doubles standards pis qui se font... vis-à-vis des femmes pis c'est comme, personne va le faire si c'est pas toi ben tu dis « sois c'est pas moi pis personne le fait, sois c'est moi. » Pis c'est ça.

Pour ce qui est de Lily, une autre activiste, elle parlera aussi de Femen comme d'un moyen d'exprimer et d'exploiter son féminisme d'une façon qui lui correspond. Abordant la question en faisant un parallèle avec les féministes des années 80-90 qui auraient « enlevé leurs brassières » et dont elle considère « l'image forte », elle ajoute que son adhésion au mouvement était un moyen inspirant de pouvoir « voir [son] féminisme en action ». Pour appuyer ses propos, elle aborde l'action du Grand Prix de Montréal contre lequel Femen se serait insurgée afin de revendiquer contre le marché du sexe, omniprésent à Montréal pendant cette période de l'année. Par la description de cette action, l'activiste met en opposition deux types de femmes, soit celles qui utilisent leur corps à des fins de marchandisation et celles qui l'utiliseraient à des fins de revendications politiques, soit les Femen.

Lily: T'sais on aborde une nudité qui est revendicatrice pis qui est porteuse de comme un message. Tandis que d'un autre côté t'as comme un autre modèle de femmes qu'eux c'est comme...leur nudité est utilisée à des fins capitalistes pis t'sais dans ce contexte là j'trouve ça super pertinent de faire le parallèle entre les deux. [...] Même si la société sexualise nos seins pis sexualise nos corps au grand complet ben ça nous empêche pas de comme se réapproprier notre corps pis utiliser d'autres positions pis comme crier qu'est-ce qu'on a à dire pis faire passer un message. Parce que comme je l'ai dit trois fois avant, la société a tendance à comme nous sexualiser pis à utiliser notre corps pour dire « non, c'est juste sexuel, c'est juste t'sais c'est pas de la nudité qui est propre à vous même ». T'sais on se réapproprie ça pis t'sais j'trouve ça important de comme par le biais de causes politiques j'trouve ça important de se le réapproprier parce que ça reste personnel.

Le mot « personnel » revient régulièrement dans le discours de Lily qui insiste sur l'importance de mettre en pratique son féminisme au quotidien. L'exposition de ses seins dans la vie de tous les jours, avec pour objectif la déssexualisation de la poitrine, semble être quelque chose de « très personnel » pour elle. Par ces propos, on peut d'ailleurs penser aux théories de Carole Hanisch publiées dans les années soixante-dix, notamment dans l'article *The personal is political*. Par la publication de ce texte, Hanisch amène pour l'une des premières fois dans l'histoire du féminisme, l'idée que l'aspect plus « privé » voir personnel de la vie des femmes serait politique. Pour illustrer ses propos, elle aborde la question des tâches ménagères ou de la pilule contraceptive, par exemple, qui ne seraient selon elle, pas uniquement des « problèmes de femmes », mais des enjeux politiques et sociaux importants. On peut ainsi faire un lien avec Lily qui voit en l'exposition de ses seins dans la vie de tous les jours quelque chose de politique.

De son côté, Laurence m'explique, quant à elle, qu'elle aurait toujours été intéressée pas le féminisme, mais que les groupes jusqu'alors existants « avaient déjà des idéaux et des lignes directrices assez fermées ». Elle indique qu'elle avait 18 ans lorsqu'elle aurait entendu parler de Femen pour la première fois et qu'elle se serait automatiquement sentie interpellée par l'idéologie et par le mode d'action du mouvement. Elle m'explique qu'elle aurait, auparavant, déjà frayé avec l'univers féministe, mais qu'elle se serait alors sentie jugée et intimidée par le caractère plus théorique de ces groupes. Elle ajoute avoir vu en Femen la possibilité de créer un féminisme plus inclusif et innovateur plutôt axé sur l'action que sur la théorie. À ce sujet, Virginie souligne d'ailleurs dans l'entretien que la jeunesse peut représenter un handicap pour les féministes. Elle ajoute que les actions Femen sont audacieuses et que la détermination des activistes, malgré toute la violence qu'elles peuvent subir, démontre de l'importance de leurs préoccupations et de leur implication.

Virginie : Y'a quelque chose qui a changé dans ma manière de percevoir ça parce que j'ai comme compris toute l'importance et la portée du mouvement. À la longue parce qu'elles revenaient à chaque fois et avec la même détermination. J'avais jamais vu des femmes déterminées comme ça, jamais! C'est gros la, mais genre à peine dans les romans. C'est...et aussi jeunes. Être jeune par rapport au féminisme c'est genre un handicap parce qu'on a moins de temps sur terre pour comprendre les enjeux, lire les livres et les traiter, la théorie, etc. etc. Pis comme, je trouvais ça vraiment audacieux que comme pour une jeune personne qui sait relativement pas grand-chose t'ose quand même à toutes les fois, de façon si déterminée (elle parle d'Inna) pis même si mon premier instinct aurait été de penser « Aww, mais elles sont belles pis c'est facile », rapidement tu te rends compte que c'est pas facile parce que tu les vois se faire battre par tout le monde pis rapidement tu te rends compte que c'est pas facile avec leurs cris et leur visage qui montre l'étendue de leurs préoccupations pis à quel point c'est important ce qu'on dit : « L'Ukraine est pas un bordel. Montréal est pas un bordel. Arrêtez de nous vendre et de nous acheter. » Pis ça déforme nos visages ces cris-là...

Pour ce qui est de Myriam, l'aspect plus artistique de l'image Femen aurait joué un rôle prépondérant dans son désir d'adhérer au mouvement. Elle avoue n'avoir jamais été nécessairement intéressée à se joindre à un groupe féministe jusqu'à ce qu'elle prenne connaissance de l'existence du mouvement Femen.

Myriam : Moi c'est la première fois que j'suis attirée par un groupe féministe pis c'est vraiment à cause de l'image. C'est vraiment artistique. Ça répondait à une

lignée d'idées que j'avais d'images pis j'ai vraiment été frappée par ça. C'est ce qui m'a fait vraiment embarquer.

Ainsi, on peut constater que malgré certains points communs entre les activistes en ce qui à trait aux raisons pour lesquelles elles ont adhéré au mouvement Femen, une bonne part de singularité semble être à la source de cette motivation, et ce, dépendamment des intérêts et de la subjectivité de chacune.

3.1.2 Concilier la lutte anti-capitaliste et la question du corps

Autant par la lecture de l'historique du mouvement que dans l'analyse des entretiens, on peut constater une forte présence de l'idéologie marxiste à travers la notion de réappropriation du corps des activistes par celles-ci. Mais comment cette philosophie s'exprime-t-elle dans le discours et les actions Femen? De la même façon que la notion de « force de travail » que l'on retrouve dans les théories marxistes, les Femen semblent concevoir l'usage du corps des femmes comme un enjeu de taille. Considérant que les femmes seraient dépossédées de leurs propres corps à travers la publicité, les médias et le marcher du sexe en général, les Femen dénoncent fermement l'instrumentalisation courante du corps féminin mis au profit de l'économie de marché. Par l'exposition de leur nudité dans les actions, elles veulent servir une lutte anticapitaliste, mais en usant, par ailleurs, des mêmes moyens que le système qu'elles dénoncent et qu'elles qualifient de patriarcal. Dans une entrevue accordée au journal *Le Devoir* du 26 octobre 2013, Kseniya, ancienne porte-parole du mouvement, parlera ainsi de « combattre le feu par le feu. » Pour Virginie, les actions Femen consisteraient à « confronter la société » en déjouant « le système d'exploitation sexuel et économique » dans lequel se trouvent les femmes par cette réappropriation du corps, et ce, aux noms de revendications politiques.

Virginie : À travers le système patriarcal de la vente et de ...eh pis qui [les activistes Femen] venaient se réapproprier ce qui était à elles pis en plus de ça confronter le reste de la société avec ça pis de dire c'est quoi le mal que mon corps soit à moi. C'est quoi le mal que je sois le sujet pas l'objet. Pis qui venait renverser un ordre de valeurs dans laquelle la femme est toujours l'objet du regard, du désir du discours de tout la, mais eh... qui venait non seulement se mettre en position subjective et parler d'elle-même à travers son corps et utiliser son corps comme poster pour ses idées à elle et non [pour] vendre des affaires. [...] T'sais y'a cet aspect que c'est

parce qu'elles sont nues qu'on veut genre montrer qu'on existe en dehors de... autrement que... pis que ce corps la ça nous appartient NOUS pis qui a aucune raison pour laquelle je ne parlerais pas de mes intérêts si tout le monde parle de mes intérêts. Leurs intérêts à travers mon corps en l'achetant. En payant mon corps pour être dans des pubs ou en payant mon corps pour littéralement faire des pipes ou comme en payant mon corps pour watever. T'sais pis justement genre pour toutes les questions sociales qu'on aborde, genre le droit à l'avortement. T'sais, c'est un corps qui parle de sois la.

En plus de cette forte tendance anti-capitaliste dans le discours Femen, la notion du « corps sujet » en opposition au « corps objet » est mise de l'avant. L'interviewée mentionne l'importance de l'utilisation du corps des femmes comme outil d'émancipation, mais aussi comme véhicule d'un message. C'est d'ailleurs pourquoi elle aborde la notion du « corps comme *poster* », concept que l'on peut d'ailleurs constater dans les diverses actions Femen lors desquels les activistes exhibent généralement un message précis peint en noir sur leur poitrine nue et/ou leur dos. Laurence indique à ce sujet qu'il s'agit d'une technique « qui attire beaucoup l'attention » et qu'il n'y aurait, selon elle, « que cette méthode qui fonctionnerait vraiment ». Tout comme Virginie, elle insiste sur l'importance de la réappropriation du corps des femmes par les femmes et conçoit le corps des activistes tel un manifeste.

Laurence: C'est aussi pour se réapproprier le corps qui est utilisé dans le patriarcat pour vendre des choses pis pour vraiment objectiver la femme. Pis nous ben c'est de se le réapproprier pis de l'utiliser comme un genre de manifeste. Moi je l'utilise à des fins politiques. Je choisis d'utiliser mon corps comme ça pis c'est pas vous qui vont me dire comment je dois l'utiliser.

Elle souligne toutefois l'importance du message qu'elles véhiculent et insiste sur le fait que leur corps n'est pas un « panneau publicitaire. »

Laurence : T'sais on s'est déjà fait demander pour des photos dans un journal d'écrire le nom du journal sur nos corps la. Pis jamais on va faire ça parce qu'on n'est pas des tableaux publicitaires justement la ! Fecke c'est toujours nous qui décide de faire les actions c'est nous qui décide le choix des sujets, c'est nous qui décide qu'est-ce qu'on écrit pis on en parle en groupe.

À ce sujet, Lily énonce la désapprobation de plusieurs personnes, notamment de féministes, quant à leur mode d'action. Elle se questionne sur les raisons pour lesquels on leur reprocherait

souvent que « la méthode brouille[rait] le message » et se demande si le fait que des médias soient en jeu pourrait influencer ce manque d'appui.

Lily : Y'a beaucoup de féministes qui sont pour la déssexualisation du sein dans la vie de tous les jours, mais sont comme même pas d'accord avec la tactique Femen. Je sais même pas pourquoi exactement. Peut-être parce qu'il y a des caméras qui sont en jeu pis qu'on fait passer notre cause par la caméra finalement. Je sais pas pourquoi la plupart des féministes ont tendance à dire que la méthode brouille le message. J'ai toujours eu d'la misère avec ça. [...]

J'ai d'la misère à comprendre ça. J'comprends pas trop en fait. T'sais « la méthode brouille le message », la méthode c'est quoi si c'est d'enlever notre chandail pis de crier comme « Abat le capitalisme » comme... J'sais pas, j'ai l'impression que même les féministes trouvent qu'on est des filles en manque d'attention.

À ce sujet, je dois avouer m'être moi-même questionnée sur la légitimité du mode d'action Femen. Considérant que la majorité des actions de la branche québécoise s'exécute dans un contexte où l'on assiste déjà à une banalisation de la nudité féminine, je me suis demandée pourquoi elles choisissaient d'opter pour ce mode de contestation. J'ai donc fait part de cette réflexion aux interviewées et voici ce que Virginie m'a répondue:

Virginie : Ben c'est justement...justement, si nos seins, si nos corps étaient pas partout, partout comme objet et partout dénudés, cambrés, de toutes les manières possibles pour vendre des cossins, y'aurait moins de raisons pour qu'on utilise nos corps pour autre chose. C'est juste clairement une réponse à un système d'exploitation sexuelle et économique, mais c'est clairement une réponse. C'est clairement du genre « Pour qui vous vous prenez de prendre ça pour vous? C'est à moi pis genre, je parle de moi! »

Et Myriam d'ajouter :

Myriam : J'en fais ce que je veux.

Cette notion de « parler de soi » semble importante pour les activistes Femen pour qui leur nudité ne semble pas avoir de lien avec une quelconque forme de séduction ou de sexualisation du corps. S'opposant d'ailleurs à l'hyper sexualisation du corps féminin au profit du désir masculin, Virginie ajoute :

Virginie : Pis genre j'écris sur moi. Genre « Salut j'existe, JE, pas un objet, mais un sujet. » Toute l'hyper sexualisation du corps des femmes c'est de l'objectification,

c'est des femmes-objets. Eh dans toute l'industrie du sexe en général, mais dans la société de toute façon, les hommes eh, la sexualité, les hommes en jouissent et les femmes la performent. Les femmes performent la sexualité des hommes dans l'espace public, c'est à dire, comme objet de désir, dans la pornographie, dans le rôle qu'on a dans, etc. etc. Pis soudainement, t'as genre ces filles qui sont genre, ben Femen, pis on vient nous mettre dans la position de sujet, on va performer notre propre existence. On va arrêter d'être les choses de... ou sujette au regard de...ou en analyse de... ou au désir de... pis on est nous même, JE. Pis chaque fois qu'on écrit des phrases, c'est au nom de moi. Pis c'est ça la partie la plus importante. C'est comme sein pas sein. Y'a pas de sexe inhérent qui vient avec des seins, y'a pas de sexualité.

À la lumière des éléments mentionnés dans cette section, on peut donc constater que les militantes ne considèrent pas la nudité Femen comme un facteur pouvant contribuer à l'objectification du corps des femmes, au contraire. L'utilisation du terme « performer notre existence » met en évidence, une fois de plus, la notion de la femme sujet plutôt qu'objet dans le cadre des actions du mouvement. Le sein étant d'ailleurs abordé tel un outil de contestation plutôt que comme un objet de séduction, on peut constater dans le discours des activistes un désir de déssexualiser cette partie de l'anatomie féminine.

3.1.3 La « déssexualisation » du sein

Pour Femen, la poitrine nue des activistes représente un outil de contestation, mais consiste également en un objectif à atteindre. Bien que la « déssexualisation du sein » ne semble pas présenter le même degré d'importance pour toutes les activistes interviewées, certaines expriment cet objectif en le plaçant au cœur de la lutte Femen. C'est d'ailleurs le cas de Lily qui m'indique :

Lily: T'sais principalement on se bat pour la déssexualisation du sein là évidemment pis on essaye de faire passer nos messages par ça t'sais. Le torse qui porte le message, mais les gens ont pas tendance à comprendre le lien avec les seins nus pis la cause défendue là. [...]

Notre but c'est de déssexualiser le sein, mais y'a une sale différence entre se mettre topless dans un parc pis se promener dans la rue topless pis de faire une action. Parce que là c'est un contexte qui est complètement différent. Pis moi ben c'est sur que c'est super personnel, mais en tant qu'activiste, j'veux eh valider ce que je fais en action. J'pense qui va vraiment falloir que je j'm'y mette dans le quotidien sinon

j'trouve que...pas que ça discrédite, mais bon. Pour moi là, en tout cas c'est super personnel, mais les autres filles font qu'est ce qu'elles veulent, mais eh j'ai vraiment besoin de transposer ça dans la vie.

Selon elle, les actions Femen nécessiteraient d'un certain degré de courage de la part de celles qui l'exécutent, mais ce courage ne serait légitimé qu'à travers des actions effectuées au quotidien. Quand je lui demande de quelle manière elle pense pouvoir effectuer cette pratique dans la vie de tous les jours elle me dit :

Lily : Ben c'est ça t'sais d'user du droit de comme ...

Elle hésite.

Moi : Te promener nus seins...?

Lily: Ouais c'est ça. Ouais! Ben je dis pas que j'suis encore capable là. T'sais je l'ai fait cet été dans comme un parc pis eh y'a des policiers qui sont venus me voir. J'ai tchoqué alors que t'sais, j'aurais pu aller au poste pis m'expliquer avec eux pis eh, c'est sur que je travaillais donc je pouvais pas y aller là. Mais dans l'fond c'est ça qui faut faire. T'sais le vrai courage rendu là c'est vraiment de transposer ça dans le quotidien, je pense en tout cas pour moi ça ferait plus de sens. Je dis pas que qu'est-ce que je fais en action ça pas de sens c'est juste que comme mon but c'est de déssexualiser le sein faut que j'y crois dans ma vie personnelle. T'sais tu comprends. C'est une autre forme de courage de pense.

Pour sa part, Virginie aborde la notion de sexualisation de la poitrine des femmes sous l'angle d'une injustice. Elle explique que sur les réseaux sociaux, les poitrines nues des femmes devraient être censurées contrairement à celles des hommes. Elle raconte que la page Facebook Femen se serait maintes fois vue fermée par les administrateurs du réseau à cause de la présence de mamelons découverts sur certaines photos d'activistes. Elle trouve incompréhensible et injuste que les seins nus des femmes soient associés à de la pornographie, contrairement à celles des hommes, pour qui il est possible de s'exhiber sans devoir subir de sanctions.

Virginie : Sur les réseaux sociaux la genre [on] censure nos seins pis pas sur les gars pis ça fait parti de l'égalité. Genre pourquoi c'est considéré comme un contenu sexuel mon corps avec lequel j'suis née alors que celui d'un homme non? Pis ça touche les mêmes raisons pis c'est exactement ce que Femen revendique. [...] Mais tu vois, notre page Facebook elle se fait régulièrement fermer à cause qu'on oublie de censurer des mamelons pis elle se fait fermer pour pornographie.

Ainsi, on peut constater qu'en plus d'être considérées comme un outil de contestation, les poitrines nues des activistes seraient désexualisées selon ces dernières et perçues comme une partie du corps qui n'aurait pas à être associée au désir ou à l'érotisme. De ce fait, il pourrait être possible de penser que cette prise de position des activistes peut influencer la perception de leur propre corps pendant et après les actions. C'est d'ailleurs sur ce sujet que porte la prochaine section du mémoire, soit le rapport des activistes face à leur propre corps.

3.2 Rapport des activistes à leur propre corps

3.2.1 La perception du corps des activistes

Selon Mie Birk Johnson, auteure du mémoire *The Body Theater, An Analysis of FEMEN's Feminist Activism*, la notion de contrôle ressenti par les activistes face à leur propre corps pendant les actions ne serait pas nécessairement vécue de manière positive par certaines Femen de la branche française. Selon l'auteure, la prise de décisions en ce qui a trait aux actions serait uniquement remise à quelques membres *leaders* du groupe et les activistes n'auraient pas à réfléchir ni à porter de regard critique sur les performances qu'elles devraient exécuter de manière homogène et convergente. Relatant la présence constante de journalistes et de photographes à la maison-mère du mouvement à Paris, celle-ci explique dans son mémoire que les corps demi-nus des activistes seraient continuellement exposés aux caméras, notamment lors des entraînements. Elle explique d'ailleurs son propre malaise après avoir participé à plusieurs entraînements filmés et photographiés en ne sachant pas exactement où se retrouveraient ces images. Exprimant ce malaise sous la forme d'un manque de contrôle face à la diffusion et à l'utilisation de l'image de son corps demi-nu, elle affirme que ce sentiment serait également partagé par d'autres activistes qui ne considèreraient pas cette pratique comme libératrice.

“This is particularly evident when many of the activists express their dislike of being exposed in pictures, and of this way their own bodily engagements in the media are not solely ‘liberating’ practice.” (Jensen, 2014 : 73)

“Media exposure and bodily devotion were central to inclusion, and it was not necessarily up to me to decide boundaries of such, if I were to be a FEMEN.” (Jensen, 2014 :80)

Me sentant interpellée par cette notion de malaise ressenti face au contrôle du corps, je me suis questionnée à savoir si cette réalité vécue par certaines activistes pourrait être la même au sein de la branche québécoise. Étonnamment, j’ai pu constater, grâce à mes entretiens et à ma propre expérience de participation à un entraînement, que cette réalité au Québec s’avère être différente de celle de Jensen qui témoignent de la branche française. Selon les dires des activistes interviewées, la participation aux actions les aiderait à ressentir un plus grand bien-être face à leur propre corps ainsi qu’à diminuer leurs complexes. Laurence me dit :

Laurence : J’ai toujours quand même été relativement à l’aise dans mon corps. Fecke ça...ça l’aide la, mais, c’est sur qu’au début j’avais beaucoup beaucoup de complexes comme tout l’monde. J’m disais est-ce que j’vais être capable de le faire. Pis... [...] Finalement, ça donne vraiment... J’sais pas. J’m sens tout le temps vraiment bien quand je le fais pis maintenant j’ai presque plus de complexes. J’suis vraiment à l’aise d’utiliser mon corps comme ça d’utiliser mon corps comme je le fais pis ça, ça fait du bien.

Cette question « d’utiliser son corps comme ça » est également perceptible dans le discours de Virginie. Elle m’explique que les raisons qui la faisaient d’abord hésiter à participer aux actions s’avèreraient être exactement les mêmes que celles qui l’ont finalement encouragée à les exécuter.

Virginie : Je me suis dit, « Pourquoi tu veux pas enlever ton chandail? » Pis les réponses que j’m suis données, j’m suis dit c’est exactement pour ça que je devrais le faire.

Myriam : Ouais, c’est ça!

Selon ses dires, ces raisons étaient surtout axées autour de la perception qu’elle avait de son apparence physique ainsi que sur la perception de son corps qui ne correspondrait pas, selon elle, à certains standards de beauté véhiculés dans la société. Appuyée par Myriam, elle ajoute que cette pression intrinsèquement ressentie par une majorité de femmes serait en soit un bon motif aux actions Femen.

Virginie : Parce que pourquoi je voulais pas enlever mon chandail c’était : « qu’est-ce que les gens vont penser de moi? J’suis pas assez belle. J’suis trop grosse. J’suis

pas comme les autres. » C'est ça pis comme « Qu'est-ce que les gens vont penser de moi? »

Myriam : Genre « mes seins correspondent pas aux standards ».

Virginie : Non c'est ça, j'pourrai jamais montrer mes seins. Etc. Etc. Etc. Pis la j'suis comme « C'est exactement, exactement ce pourquoi ces filles là font ça. »

Myriam : Fecke faut l'faire!

Faisant référence à une action qui ciblait la loi C-51, elle explique l'importance de son choix de faire l'action mise en opposition avec certains complexes liés à son apparence physique. Elle précise d'ailleurs que l'aspect atypique de son corps serait en soit quelque chose de positif étant donné qu'il manquerait, selon elle, de diversité des corps de femmes dans l'espace public.

Virginie : C'est pratiquer ces droits là. On a le droit de manifester. On va exercer nos droits donc on vient, non seulement faire une manifestation contre le projet de loi, mais en même temps, juste par la nature de nos manifestations, exercer ce qu'elle nous interdit d'exercer. C'est-à-dire notre liberté. Notre liberté d'expression et de manifestation et genre tu t'imagines si ce matin-là en me levant je m'étais dit : «J'suis trop grosse aujourd'hui pour y aller. »

Nous rions toutes.

Virginie : J'aurais été tellement conne ça pas d'allure! Personne d'autre le fait! On s'en fou! On s'en fou!

Myriam : Eille c'est tellement pas ça le point la!

Virginie : Pis genre fucking tant mieux si les gens peuvent dirent...

Myriam : Fucking tant mieux si t'es encore atypique!

Virginie : Non, mais ouais, parce que ça manque sérieusement de genre diversité en terme de corps de femmes dans l'espace public en général. Pis en étant Femen aussi j'ai réalisé que genre personne avait les mêmes seins. Pour moi c'était comme un acquis genre « Mais tu vois, on a pas toutes le même corps! » Mais tu vois ça c'est genre un effet pervers genre de notre culture capitaliste, t'sais c'est ça t'sais.

Tout comme les autres interviewées, Virginie raconte l'expérience des actions Femen comme quelque chose de libérateur l'ayant amenée à porter son attention sur les réactions suscitées par l'action plutôt que sur ses propres complexes. Il est intéressant de constater la métaphore qu'elle utilise afin d'exposer ces faits. Elle a recours aux termes « ce qui se passait autour de mon

nombriil » pour parler de ses complexes et « lever la tête de ce *fucking* corps » pour aborder la notion d'émancipation par l'action Femen. Pour ajouter à ces dires, Myriam parlera littéralement d'une émancipation du corps.

Virginie : On nous élève dans genre ça la, la prise en otage du corps par le patriarcat. À nous regarder genre scrupuleusement de partout pis à nous mesurer aux autres à s'évaluer genre selon ce qu'on a l'air. [...] Non, mais j'étais tellement comme genre self-consciousness de qu'il fallait être. Pis de qui j'étais pis de genre me regarder dans le miroir pis de faire comme, mais oui, mais non, t'sais j'ai plein de bourrelets pis j'suis grosse pis genre nah nah nah. C'est pas objectif ce que je dis la, c'est vraiment dans ma pure subjectivité la. Pis la première fois que j'ai fait une action Femen pis que j'ai enlevé mon chandail en public, c'est la première fois de ma vie que genre ce qui se passait devant moi était mille fois plus intéressant que ce qui se passait autour de mon nombriil. Pis c'est la première fois où j'ai levé ma tête de ce fucking corps pis j'ai regardé là pis ...plus jamais...

Myriam : C'est comme si on s'émancipait de notre corps. [...] Ça enlève un peu, ça dédramatise la position du corps, la perception qu'on a. T'sais une fois que tu t'es mis topless la, avoir une moustache c'est pas si pire. T'sais ça clache moins...

Elles rient.

Myriam : Moi tu sais quoi, j'ai fait l'expérience des dessous de bras juste pour me défaire... t'sais quand y'é juste un ti-peu long, mais pas tant. Pis là ça te stresse.

Je ris.

Myriam : Genre ça.

Elle me montre son aisselle poilue.

Suite à ces déclarations, je leur indique que ma prochaine question portait justement sur cette pression en lien avec le corps. Je leur demande si l'exposition de leurs corps demi-nus dans les actions Femen pourrait, selon elles, faire augmenter cette pression par rapport à l'apparence physique. Ce à quoi elles me répondent :

Virginie : Au contraire, au contraire. J'mets vraiment moins de pression par rapport à mon corps (elle rit), vraiment. Comme j't'ai dis la, la première fois que j'ai regardé là pas mon nombriil ben c'était plus intéressant que ce qui se passait devant mes yeux.

Myriam : Ça enlève de l'importance à ...

Virginie : Non, mais vraiment, ça enlève de l'importance pis j'ai réalisé que tout ça, me regarder, me scruter, c'était comme de la bullshit sociale pas nécessaire. [...]Et plus jamais j'ai voulu m'observer moi parce que ce qui se passait était tellement plus intéressant pis t'sais comme c'était ça le problème. C'était pas genre ma graisse ou ma fucking watever.

Myriam : Ouais c'est ça!

Virginie : T'sais pis c'est là où j'avais remarqué pis évidemment que c'est libérateur pis évidemment que ça demande une certaine force aussi parce que quand on nous critique on nous critique aussi là sur le corps aussi.

Bien qu'assez présente dans le discours des interviewées, cette notion de critique du corps des activistes ne semble pas être un élément assez influent pour les empêcher de se dénuder, bien au contraire. Malgré les critiques visant l'apparence physique des activistes, il est intéressant de constater que celles-ci sont reçues et perçues par les Femen comme une influence encore poignante du patriarcat dans la mentalité en général plutôt que comme une critique personnelle pouvant altérer leur propre vision d'elles-mêmes. Concevant plutôt leur corps comme un instrument militant, l'exposition de leur nudité dans les actions semble les désensibiliser, en quelque sorte, à la gêne généralement ressentie lors de ce type de démonstration en public. Myriam explique d'ailleurs que le cheminement mental et idéologique qui précède la prise de décision d'effectuer une action aide inévitablement le passage à l'acte.

Myriam : C'est vraiment une performance artistique. C'est vraiment comme genre moi j'ai pas trouvé ça plus gênant que genre de peindre en publique.

Virginie : Humm, humm (elle acquiesce).

Myriam : C'est que ça devient un instrument pis que une fois que t'es rendu à faire une action aussi c'est que, t'as tellement fait de chemin dans ta tête sur le pourquoi du comment que tu vas le faire que y...en tout cas, c'est vraiment vécu différemment que genre le frein que toutes les filles ont avant de s'embarquer de « aww j'veux pas montrer mes seins t'sais ». Parce qu'on a été élevées comme de quoi que ça se faisait pas t'sais. T'sais moi aussi j'ai été, j'avais ça genre j'veux rentrer dans Femen, mais j'veux pas montrer mes seins pis, avec le cheminement, t'sais t'as des actions que tu vas trouver super importantes, moi c'est celle pro-vie à Ottawa.

Ainsi, on constate donc que l'importance accordée à une action en fonction des valeurs personnelles de celle qui l'exécute peut peut-être avoir un lien avec le degré d'aisance et de bien-être ressenti lors de la performance. Considérant que les Femen de la branche canadienne

sont aussi filmées et que, comme les Françaises, elles n'ont pas de contrôle sur la diffusion de ces images, on peut ainsi présumer que le malaise ressenti par les activistes de la branche française mentionné dans l'étude de Jensen pourrait avoir un lien avec le manque de pouvoir décisionnel entourant les actions. Tel que mentionné par les interviewées, le choix des actions au Québec semble primer sur la gêne des activistes, orientant ainsi plus leur attention sur l'importance de la cause défendue que sur leurs propres complexes physiques. De ce fait, Lily nous explique sa conception de l'utilisation de son corps qu'elle dit être « très technique ».

Lily: Ben c'est sur que j'me sens super forte mentalement d'arriver à faire ça là t'sais avant j'étais super stressée, mais là ça a pas rapport tant à mon corps t'sais comme honnêtement t'sais j'men fou un peu. Moi ce qui était important pour moi quand je fais une action c'est, t'as vu la, faut garder la pose. Pour moi la façon dont j'utilise mon corps c'est très très très technique pis j'essaie de nier ma tête avec ça dans le sens que faut vraiment que je garde mon sang-froid pour arriver à comme résister le plus possible t'sais comme pour moi c'est juste super physique. Je vois pas mon corps d'une telle façon t'sais faut j'le montre pour eh, ben c'est sur faut qu'on voit le message, mais ça reste super technique.

Lorsqu'elle indique « t'as vu la », elle fait référence à un entraînement auquel j'avais participé quelques semaines avant l'entretien. Se déroulant dans un champ à l'arrière d'une usine désaffectée, l'entraînement s'est effectué à l'abri des regards sauf peut-être de quelque deux-trois passants qui ont pu nous observer furtivement. Nous n'étions qu'un petit groupe, soit Lily, Virginie, Myriam, moi ainsi qu'une étudiante en journalisme qui était présente dans le but de capter des prises de sons. Personnellement, je dois avouer avoir hésité un peu avant d'enlever mon chandail et mon soutien-gorge. Bien que les poitrines nues des activistes m'aidaient à me sentir plus à l'aise face à mon propre corps et aux complexes liés à ma poitrine, la présence de la journaliste m'intimidait. Uniquement muni d'un micro et sans caméra, le simple fait que cette dernière était présente sur les lieux à titre informatif me rendait inconfortable.

Après nous être mutuellement peint un message politique de notre choix sur la poitrine et nous être affublées d'une couronne de fleurs, nous avons commencé un bref réchauffement en joggant et en effectuant des *jumpings jack*. Tout au long de ce réchauffement, nous devons crier en cœur de manière forte et agressive des slogans tels que « *Harper dictator!* », pour n'en citer qu'un exemple. Ensuite, nous avons commencé les simulations.

Imaginant qu'un arbre était un homme politique dont je ne nommerai pas le nom, au signal, deux d'entre nous devions enlever notre chandail que nous avions préalablement remis pour l'exercice, courir vers la cible (l'arbre), sortir une pancarte de notre poche de *shorts* sur lequel était également écrit un message politique et l'afficher clairement au-dessus de notre tête. Nous devions adopter une position droite, les jambes légèrement écartées de manière à rester stables et crier en cœur le même slogan. La synchronicité était importante.

Quelques secondes plus tard, les deux autres activistes se jetaient sur nous pour tenter de nous déloger, simulant ainsi l'altercation de policiers ou d'agents de sécurité. Malgré l'acharnement des filles à tenter de nous déplacer, nous devions rester droites, les bras bien tendus au-dessus de la tête et continuer de crier en cœur. Comme on m'avait conseillé de me laisser tomber sur mes genoux si je sentais que j'allais perdre l'équilibre, c'est ce que j'ai fait tout en gardant la pose et en continuant à hurler. J'ai alors constaté que j'étais beaucoup plus stable ainsi, tenant toujours la pancarte bien en évidence au-dessus de ma tête. Les filles ont donc finalement dû s'y prendre à deux pour réussir à me déloger. Étant très impliquée dans mon rôle, j'ai beaucoup résisté, ce qui m'a valu plusieurs égratignures et ecchymoses au niveau des genoux. Cette position du corps mise en pratique pendant l'entraînement correspondait exactement à la description faite par Virginie lors de l'entretien qui c'était déroulé la semaine précédente :

Virginie : Avoir un corps qui se tient debout, qui se tient droit, les poings fermés et dans une position de genre « nous on s'entraîne », quand on est en entraînement on s'entraîne pour ne pas dégager rien qui puisse ressembler ou qui puisse être identifié à de la séduction. Genre à ne jamais se déhancher, à toujours avoir les mains en poings, à toujours avoir les coudes raides, à toujours avoir le dos droit pis de face. Et avec nos corps, faire peur pis arriver comme des soldats pis genre faire peur. C'est ça, c'est ça qu'on veut faire. Ehmm et c'est justement genre c'est au-delà de genre des filles qui sont nues pis des filles qui sont nues. [...] Et c'est avec une attitude tellement genre unapologetic, comme si c'est vraiment ça qui fallait t'sais. Sans aucune honte, sans jamais baisser les yeux. Sans avoir peur.

Je pense que cette expérience m'a donné un bon aperçu de ce que serait une véritable action Femen et m'a également confirmé la véracité des déclarations des activistes face au contrôle ressenti par rapport à leur corps pendant les actions. Au cours de cette simulation, j'ai oublié la présence de la journaliste et je ne me suis concentrée que sur l'objectif. Étant donné que j'ai

personnellement beaucoup d'appréhension face aux politiques publiques instaurées par l'homme que nous imaginions viser, je me sentais très interpellée par la cause. La force physique que je déployais pour rester près de la cible et le ballotement de mes seins qui normalement m'aurait gênée étaient dérisoires en comparaison au sentiment d'accomplissement que je ressentais face à cette situation. Imaginant que j'étais réellement en train de troubler la conférence de presse d'un homme que je qualifie de dictatorial, et ce, par la simple exposition de mes seins et de ma force physique, j'étais dans un état de bien-être total. Ressentant un sentiment de contrôle sur mon corps et sur ce que j'étais en train d'en faire, soit un outil de perturbation à un discours politique rétrograde, je me sentais utile et accomplie. Ce sentiment semble également partagé par Laurence qui me dit en entrevue :

Laurence: Ben normalement quand ça fonctionne bien pis qu'on a réussi à interrompre ce qu'on voulait pis à atteindre la cible ben c'est vraiment un sentiment de fierté pis eh...ouais, c'est beau à voir. C'est ça. [...] D'avoir comme le contrôle sur mon propre corps pis de faire qu'est-ce que je veux avec pis de décider de d'utiliser ma nudité pour ça. Au lieu que d'autres personnes utilisent ma nudité à des fins que j'suis pas nécessairement d'accord pis c'est moi qui choisis, j'ai le contrôle là-dessus pis eh. C'est ça. C'est juste que je me sens bien.

Elle affirme toutefois ressentir un sentiment de stress avant les actions, moment qui, pour elle, semble être la partie la plus difficile du processus.

Laurence : Eh...j'suis, j'suis extrêmement stressée par exemple là ça c'est sur. Mais t'sais y'a beaucoup d'adrénaline là pis le...le moment qui est difficile c'est vraiment juste avant l'action. T'sais chu... j'ai comme, j'ai besoin que, t'sais j'ferais pas une action toute seule, en tout cas pas encore là. J'ai besoin que, j'ai besoin d'avoir le « go » de quelqu'un là. De comme t'sais là c'est l'temps d'y aller. Mais vraiment un coup que j'ai enlevé mon chandail j'ai l'choix entre pas bouger, me faire arrêter pis s'passe rien ou comme y'aller par tous les moyens pis eh essayer vraiment de, de me rendre à la cible fecke j'y pense même pas. J'y va pis normalement ça marche relativement bien là.

En ce qui a trait à « l'après-action », Laurence me dit ne pas ressentir de problème à se regarder sur vidéo ou sur photos en pleine action. Elle ajoute que les filles se rassemblent généralement pour regarder les vidéos en groupe. Ce sentiment d'aisance face à l'observation des actions ne semble toutefois pas être partagé par toutes les activistes, car, malgré le fait que Virginie dise ressentir moins de pression face à son corps, celle-ci avoue ne pas aimer se voir en vidéo. Elle

semble toutefois ressentir un sentiment d'accomplissement suite à l'observation des actions auxquelles elle participe. À la question trouves-tu ça difficile de te regarder en vidéos après les actions ? Elle me répond :

Virginie : Ben moi je trouve que oui là. Mais c'est peut-être personnel là, je ne parle pas au nom de Femen. Je parle pour moi personnellement de là où je viens dans ma vie. J'aime pas me regarder dans les vidéos, mais c'est pas ça le but là, vraiment pas. Mais en même temps les premières minutes j'suis vraiment particulièrement gênée parce que c'est moi pis ça me met vraiment mal à l'aise, mais en même temps comme honnêtement là, après quelques secondes là, j'trouve ça cool que quelqu'un le fasse pis c'est plus tant moi là, c'est juste quelqu'un.

Myriam : Ouais c'est ça.

Virginie : Pis j'trouve ça cool là, j'suis la bah y'a quelqu'un qui la faite. C'est comme j'te dis t'sais, si c'est pas moi ça serait qui? Si ça avait été quelqu'un d'autre, j'veux dire c'est génial là, j'aurais pu prendre off cette journée là.

Pour ma part, je pense que mon expérience se rapprocherait un peu plus de celle de Virginie que de celle de Laurence quant à l'observation des actions. Malgré les émotions positives ressenties lors de l'entraînement, je dois avouer que la situation aurait été différente si elle avait été effectuée sous l'œil de caméras et des photographes. Étant donné l'importance que j'accorde à l'opinion de mon entourage, je ne suis pas certaine que j'aurais réussi à me sentir bien à la suite de cette action. Considérant également que le message n'aurait pas nécessairement été bien compris par la majorité des observateurs, j'aurais probablement été submergée par la crainte d'être jugée. Je suis toutefois consciente que cette réticence découle de la peur que les gens ne comprennent pas le but de mon action plutôt que de la crainte d'être jugée par rapport à mon apparence physique ou de la crainte de sanctions légales.

Ainsi, on constate donc que, selon les informations mentionnées par les activistes lors des entretiens ainsi que celles découlant de mon observation participante, le rapport au corps et à la nudité ne semblerait pas être vécu de la même façon par les activistes françaises que par les activistes québécoises. L'importance accordée à une action par la militante qui l'exécute semblerait avoir un lien direct sur sa capacité à mieux assumer sa nudité pendant cette même action. Étant donné le libre arbitre des activistes de la branche québécoise en ce qui a trait aux actions qu'elles désirent exécuter, il pourrait être plus facile de comprendre pourquoi ces

dernières semblent, de manière générale, ressentir plus de bien-être que de mal-être lors de l'exécution d'actions qui leur tiennent à cœur.

3.2.2 L'image Femen

Tel que mentionné dans la section portant sur l'idéologie du mouvement, « l'image Femen » serait un aspect prépondérant pour le groupe. C'est d'ailleurs ce que Myriam nous dit lorsqu'elle expose ses motivations à en faire partie et en mentionnant l'aspect très artistique de l'image du mouvement. Selon Christine Bard, les Femen se tiendraient un peu à l'écart du monde des arts afin de conserver leur identité politique. Toutefois, l'auteure souligne que par leurs actions, ces dernières s'appropri[ra]ient, en quelque sorte, une démarche artistique en affirmant que « tout artiste [serait] révolutionnaire. » Afin d'appuyer cette constatation, elle cite les propos de Xenia Chernyshova tenus lors d'une entrevue accordée au journal *Le Devoir*:

Kseniya : [...] l'art créé par Femen n'est pas un art institutionnalisé. C'est un art libre de toute contrainte, de tout contrôle et de toute censure. Lors des manifestations, nous utilisons des éléments artistiques pour servir une protestation politique radicale. Nous croyons que la tâche principale de l'art c'est la révolution.

En plus de cette vision plus artistique des actions, également soulevée par la majorité des auteures ayant écrit sur le mouvement Femen, la question de la féminité et de l'esthétisme serait un aspect aussi très important en ce qui a trait à l'image du groupe. Notamment grâce à la couronne de fleurs, signe distinctif de Femen, mais aussi à travers l'habillement des activistes (mini-jupes, talons hauts, *shorts* en denim, etc.) et le maquillage. Les divers symboles à forte connotation féminine feraient effectivement partie intégrante de l'image Femen selon Bard. Rappelant la symbolique de la couronne de fleurs en Ukraine, qui serait généralement portée par les jeunes filles vierges, l'auteure souligne que l'image Femen renvoie à « la féminité la plus traditionnelle » (Bard, 2014 :226). Elle ajoute également que le caractère sexy des vêtements portés par Femen ajouterait à l'aspect féminin de leur apparence (Bard, 2014 : 226).

Mais cette image généralement véhiculée de l'activiste Femen qui présente certains critères esthétiques représente-t-elle bien l'image de Femen Québec dans son ensemble? Selon mon observation sur le terrain, il semblerait que non. Malgré l'uniformité de l'image Femen à

travers « la femme *topless* avec une couronne pis avec des slogans sur elle » (citation de Virginie pendant l'entretien), l'image de l'activiste blonde, jeune et mince décrite par plusieurs auteures féministes ne serait pas représentative de la majorité des membres du mouvement, du moins, au Québec. Tel que l'indique Lily lors de notre entretien, cette image erronée serait peut-être une perception populaire créée par les médias, qui valoriserait et mettraient en évidence de manière plus flagrante les activistes qui cadrent dans certains standards de beauté.

À ce sujet, Lily relate d'ailleurs une anecdote qui se serait produite lors du passage de du groupe Femen sur le plateau de l'émission de télévision *Tout le monde en parle*. À un moment de l'entrevue, Guy A. Lepage aurait questionné les interviewées à propos d'un présumé *casting* lié à l'apparence physique des activistes. Affirmant le fait qu'elles étaient « toutes belles, blondes et minces », ce dernier aurait demandé si les activistes devaient cadrer dans certains critères de beauté pour pouvoir intégrer le groupe. Bien que cet extrait ne semble pas avoir été diffusé, il est toutefois possible de constater par le visionnement de cet épisode, que seulement une seule des quatre activistes présentes sur le plateau était blonde et mince. De plus, pour avoir rencontré ces mêmes activistes en personne à maintes reprises, je peux affirmer que ce souci de l'apparence et de l'esthétisme ne semble pas prédominant pour la majorité d'entre elles. Lily nous dit :

Lily : T'sais comme quand on est allées à tout le monde en parle. Eh ben t'sais tu l'as vue. Guy A. Lepage était comme : « Est-ce qu'il y a un casting? Bla bla bla vous êtes comme toutes belles blondes et mince. » Mais la on se regarde pis on est comme, on est toutes comme...Moi j'tes vraiment plus baquaise en plus dans le temps pis mon amie a comme un chandail Greenpeace pis est rasée. T'sais finalement y'avais juste Kseniya qui était belle, blonde et mince la. On se fait dire ça tout le temps! On se fait dire ça tout le temps! On s'était fait dire ça aussi en conférence. T'sais comme les dames qui venait nous dire ça pis j'tes comme « T'sais j't'habillée en punk la aujourd'hui! » [...]Mais t'sais en même temps si on était toutes des toutounes grunge ben la y diraient « Ben la c'est dont ben cliché! » T'sais fecke un manner tu te dis tu peux pu rien faire. Tu peux plus être grosse, tu peux plus être mince. Finalement la critique peut être n'importe où.

Cet aspect concernant l'apparence des féministes est d'ailleurs soulevé par Virginie qui m'indique :

Virginie : Pis t'sais tout le temps...Tout le temps on est trop laide ou trop belle. En tout cas pour être féministe.

Insistant également sur le fait que Femen n'effectuerait pas de *casting* de beauté, Laurence m'explique, quant à elle, que la diversité des corps serait bien présente au sein du mouvement. De plus, elle déplore cette critique qui vise l'apparence des activistes dites « belles » et elle souligne que la critique de la « beauté Femen » serait aussi désolante que le fait de critiquer l'apparence moins standard de certaines féministes et/ou activistes. Suite à la question : Est-ce que Femen fait passer un *casting* à ses activistes? Elle me répond :

Laurence : Non ! Non ! En fait c'est juste eh. Je sais pas exactement d'où ça sort ça [la question du casting]. J pense que c'est vraiment juste des gens qui regardent ça de l'extérieur un peu sans faire de recherche pis qui s'disent eh qui voit t'sais les filles un peu plus principales pis ça adonne que t'sais oui c'est des grandes, blondes pis sont, sont toutes minces ! Mais y'a jamais eu de critère dans Femen. Y'a jamais personne qui a décidé qu'on devait être comme ça. Pis ça adonne juste comme ça, mais t'sais j'dirais que surtout au Québec là on est vraiment toutes des filles t'sais complètement différentes. T'sais y'en a des un peu plus grosses, y'en a des un peu plus minces, y'en a des plus grandes, des plus petites, on a les cheveux différents aussi pis t'sais j'veux dire t'sais oui on rempli peut-être des standards de beauté, mais c'est pas nécessairement voulu pis qu'on nous critique parce qu'on est belles, j'veux dire c'est... c'est...c'est aussi ridicule que nous critiquer parce qu'on n'est pas belles pis de toute façon c'est ça t'sais le monde y font « Ouais, mais la vous ressemblez toutes à ça ! Vous êtes vraiment belles. » Mais dès qui en a une qui sort un peu du lot... (Elle marque une pause.) T'sais j'ai, j'ai vraiment beaucoup maigri là, mais quand j'avais 18 ans pis que j'ai commencé j'avais un p'tit surplus de...ben un bon surplus de poids, disons pis t'sais vraiment eh « Ahhhh la grosse de Femen ! » Pis l'monde me bâchait dessus pis j'tes comme ben t'sais c'est juste comme une raison de plus pour continuer parce que ça montre à quel point comme qu'on soit belle, qu'on remplisse les critères de beauté ou pas, on va quand même se faire critiquer. Le monde vont dirent des choses là-dessus de toute façon.

Moi: Sur votre apparence physique... ?

Laurence : Ouais ! C'est ça.

Moi: C'est fou comment ça revient souvent ça.

Laurence : Ça revient tout le temps pis t'sais faut juste faire fit de ça parce que ça, ça pas rapport pis t'sais, on a vraiment pas de critères là. N'importe qui qui s'présente pis qui est prête à participer. Ben t'sais oui on a des critères, mais t'sais ça vraiment pas rapport avec des critères de beauté là. C'est sur que les critères c'est bon d'être à l'aise, de vouloir le faire d'être motivée pis eh d'avoir des connaissances là, c'est normal. Mais c'est ça là. Tant que t'as ça on va jamais juger sur le corps.

De son côté, Lily affirme elle aussi qu'il n'y aurait pas de *casting* et elle explique que si les images les plus véhiculées de Femen correspondent à certains standards de beauté, il s'agit plutôt d'une question de hasard. À la question « Est-ce que tu penses que Femen reproduit des standards de beauté? », elle me répond :

Lily : Eh, ça dépend. Souvent c'est très conceptuel là. [...]T'sais y'a pas plus de casting c'est juste que c'est comme une question de hasard de qui peut faire l'action pis à quel moment pis y'a des actions qui pognent plus pis t'sais en même temps si c'est une majorité de filles qui sont belles et blondes ben on peut pas leur reprocher d'être belles pis d'être là. Pis on peut pas reprocher à Inna d'avoir laissé ces filles-là entrer pis ces filles-là se libérer. Pis comme, y'en a juste pas de casting t'sais ça m'étonnerait. Ben j'suis jamais allée [en France], mais ça m'étonnerait vraiment vraiment beaucoup là.

Il est intéressant de constater dans cette dernière citation l'utilisation du terme « se libérer » pour aborder le fait qu'une femme intègre Femen et participe aux actions. Il s'agit peut-être d'une façon d'exprimer sa propre conception de l'expérience Femen, soit nu et libérée. Mais revenons sur la question du corps. Également en lien avec cette même citation, Virginie souligne une anecdote survenue lors d'une action effectuée avec la branche Femen France à New York. Elle raconte avoir participé à cette action avec Inna et trois autres activistes blondes et minces ainsi qu'une activiste plus ronde. Soulignant le fait que le choix des participantes n'était qu'un concours de circonstances et de disponibilités, elle indique son étonnement face aux réactions suscitées par la presse et les médias sociaux. Selon ses dires, seuls des commentaires sur « l'activiste brune » et sur « la grosse » étaient présents. Plutôt que de parler des motifs de l'action, les médias auraient mis l'accent sur le fait que « les Femen auraient pris une grosse et une brune pour changer les clichés ». Virginie assure toutefois qu'aucune concertation n'avait été préalablement effectuée en ce qui a trait à l'apparence des activistes et elle déplore le fait qu'une fois de plus, les caractéristiques physiques des activistes auraient été le point central de l'attention médiatique.

Selon elle et Myriam, il s'agirait d'un réflexe habituel influencé par le patriarcat et selon lequel on regarderait toujours les femmes à travers la loupe des attributs physiques. De ce fait, on peut ainsi constater l'une des notions de la sociologie visuelle selon laquelle l'image permettrait de révéler plusieurs informations chez l'observateur. Considérant que dans ce cas-

ci l'observateur serait la majorité des gens s'étant exprimés à propos de l'action, on peut ainsi réaliser qu'une proportion considérable d'individus met encore l'accent sur l'apparence physique plutôt que sur le message véhiculé lorsqu'il s'agit de femmes qui entrent en scène.

Myriam : Genre tu-suite genre on décortique le corps de chacun!

[...]

Virginie : Genre peut-importe de si t'es mince, si t'es pas mince, si t'es grande si t'es pas grande, si t'es brune, si t'es blonde ou whatever, pis ça c'est justement quelque chose qu'on nous ramène toujours à nous parce que c'est justement comme ça qu'on est habitués à évaluer les femmes. On est habitués à nous évaluer d'après la couleur de notre tout et d'après la taille de notre tout pis la t'as un mouvement féministe pis tu vas l'aborder avec genre la couleur de vos cheveux, de vos yeux pis genre votre taille. Alors que comme, justement, c'est cette même genre d'impasse qu'on donne aux femmes qu'on nous amène. Genre ça montre aussi que tout le monde à genre une grille genre de lecture des femmes pis de manière de les placer, mais ça montre aussi le fait que...ça vient pas de nous.

Myriam : Que le corps est la principale source de commentaire et d'évaluation.

Grâce à cet extrait d'entretien, on peut d'ailleurs penser à l'analyse de John Berger, cité par Faccioli, à propos de la représentation de l'homme et de la femme dans la peinture européenne à l'huile. Selon Berger, l'homme y serait toujours présenté en fonction de « la promesse de pouvoir qu'il incarne[rait] » et la femme le serait sous l'angle d'une façon d'être vue des autres, de s'exposer, de se laisser regarder par l'homme (Faccioli, 2007 : 12). Ainsi, la femme serait présentée sous la forme d'un « objet de vision » plutôt que comme un sujet indépendant du regard de l'homme. Toujours selon Berger, les modes de diffusion des images se seraient modifiés avec le temps (télévision, magazines, etc.), mais la façon d'observer les femmes n'aurait pas évolué (Faccioli, 2007 : 12). Bien qu'il attribue cette stagnation au fait que l'on assumerait généralement que l'observateur idéal serait toujours un homme (Faccioli, 2007 : 12), on peut toutefois constater que l'apparence physique semble avoir une place importante tant dans l'observation que dans l'analyse du militantisme féminin, et ce, même s'il s'agit également d'activistes Femen qui se placent dans la position de l'observateur.

Virginie : Mais même genre...même en regardant les manifestations Femen, genre même des Ukrainiennes au départ. Y'a quelque chose qui frappe au départ de comme genre du fait qu'elles sont belles et qu'elles sont blondes et que...

Myriam : Sont belles...nous on les trouve belles parce qu'elles sont exotiques, mais...

Virginie : Mais on est belles aussi, genre toutes les femmes sont belles.

Myriam : Mais genre juste dans le sens qui peut y avoir des gens qui viennent de là qui les trouvent pas nécessairement belles là.

Malgré que Virginie affirme que certaines Femen ukrainiennes cadreraient effectivement dans certains standards de beauté, elle souligne que cette surreprésentation de la Femen « jeune, blonde et mince » serait en réalité un « effet pervers des médias ». Selon elle, ces derniers choisiraient leurs clichés en fonction de ce qui serait le « plus vendeur ».

Virginie : Ça aussi c'est un effet pervers des médias c'est que quand y'a des manifestations qui se font en France mettons avec Inna, mais là elle en fait moins ces temps-ci, mais genre avec Femen France, on la prend toujours en photo parce que c'est une Ukrainienne avec les cheveux blonds, en tout cas, qui correspond aux standards pis que les médias l'affichent pis ils affichent celles qui sont genre plus vendeuses exactement genre l'Axe Gentelman's Choice, Saint-Denis. Tu vois alors qui a alors plein de filles à l'arrière qui font exactement la même chose. Fecke ça aussi ça a un effet, ben pas un effet, mais la société vient chercher la même chose des femmes tout le temps par la question que tu poses et qu'on se pose souvent. Autant par les médias que par... c'est ça t'sais. Pis Femen démontre ça aussi. C'est comme si on cristallisait là avec notre toplessness toutes ces sujets là, toutes ces impasses de genre par rapport à l'identité des femmes pis au paraître.

Malgré que Virginie insiste régulièrement sur le fait que « toutes les femmes [seraient] belles » et sur l'importance qu'elle accorde à la diversité des corps féminins dans l'espace public, il est intéressant de constater une forme d'admiration face à l'apparence des Femen ukrainiennes et à « l'image typique » de l'activiste Femen.

Virginie : Pis même si au début quand on regarde les manifs Femen on se dit « awww elles sont belles » parce que ça peut être un réflexe genre on vient toutes de la même place dans l'fond. T'sais de genre eeehhh le patriarcat qui nous forme tous et toutes la. Pis que un manner au bout de genre au bout de genre... Elles insistent genre à refaire des manif pis un manner genre, moi c'est ça qui m'a marquée. [...] J'veux dire même si elles sont belles, ça change rien. T'sais ça dépasse de loin ça pis rapidement ça prend le dessus. En tout cas, ça prend le dessus, c'est normal. Pis c'est là que j'me suis rendu compte que moi aussi j'me suis habituée à regarder les femmes et à me regarder moi selon les critères du patriarcat. Savoir qui était belle plus ou moins en comparaison à qui d'autre, etc. etc. Pis, à l'international si on parle strictement des filles qui joignent, genre y'a aucun standard genre, y'a plein de filles de genre de plein de tailles pis genre de tout partout.

Ainsi, on peut donc constater que les Femen ne valorisent pas, du moins de manière consciente, une image précise et homogène si ce n'est que par la nudité de leur poitrine peinte d'un slogan politique et par la couronne de fleurs. En ce qui a trait à l'esthétisme et à ce que l'on pourrait appeler « la coquetterie », le libre choix des activistes semble prédominer. Comme nous l'explique Lily, qui n'est elle-même pas maquillée et qui présente une luxuriante pilosité au niveau des jambes et des aisselles, l'importance chez Femen en ce qui a trait à l'esthétisme serait le libre arbitre. Elle souligne toutefois qu'il peut être difficile de faire la distinction entre une personne qui se maquille, par exemple, par réel désir et plaisir de le faire ou à cause d'une forme pression sociale extérieure et inconsciente. Par ces affirmations, on peut d'ailleurs penser aux explications de Vigarello selon lesquelles la société moderne aurait créé conjointement de « l'épanouissement et de la crispation » (Vigarello, 2004 : 252) chez les femmes en démocratisant les exigences de la beauté par la prédominance et la valorisation du « libre choix » en ce qui a trait à l'apparence physique, tout en diffusant de manière massive dans les médias, la publicité et le cinéma, des images de femmes cadrées dans certains standards parfois difficiles à atteindre.

Lily : C'est ça. Pis de plus en plus genre, j'sais pas... On dirait que c'est dur de différencier la fille qui s'met du rouge à lèvres parce qu'est « forcée » socialement de le faire ou la fille qui en met pour elle-même. T'sais y'a une nuance à faire pis on dirait que tu sais jamais. Mais en même temps moi j'suis vraiment pro-choix sur toute l'envie que tu...t'sais j'me dis tu l'fais vraiment pour toi. [...] Dans les Femen on est des filles qui se maquillent. T'sais y'en a. Pis y'a des filles qui aiment ça se mettre des talons.

Toujours en ce qui a trait à cette notion d'esthétisme et de coquetterie, Myriam et Virginie abordent le sujet sous l'angle du regard masculin. Selon ces dernières, la coquetterie et l'esthétisme seraient généralement associés à un désir de « plaire aux hommes » dans la pensée sociale. Ainsi, le fait que certaines activistes Femen valorisent l'esthétisme dans la vie de tous les jours serait un moyen d'exploiter leur féminité sans que celle-ci n'ait de lien avec les hommes, le regard et le désir masculin.

Virginie : Ça jamais rien eu à voir avec les gars. C'est moi dans ma vie quotidienne de tous les jours qui marche dans la vie pis que nah nah nah, ça rien à voir avec les gars, pis que Femen ça rien non plus à voir avec les gars. Pour une fois c'est une gang de femmes, hétéros ou pas, who cares, mais qui en ont rien à foutre de ce que

les gars pensent! [...] Tu reprends les critères des gars pis t'es la comme... t'sais, on peut faire autre chose. On peut être nous-mêmes à travers ce qu'on aime et ce qu'on veut pis des jeux sans qui aille de gars aux alentours qui veulent ça ou qui veulent pas ça de nous pis ça tout le temps en faisant preuve de pas de jugement chaque matin. Te faire ramener à : « dans l'fond tu fais ça pour les gars ».

Ainsi, on constate un désir d'esthétisme chez certaines Femen comme pour Virginie qui dit aimer la coquetterie sans toutefois ressentir un désir de plaire aux hommes. Son envie de se maquiller et de s'habiller de manière féminine, tel que compris dans notre société, serait déterminée selon des goûts personnels et non selon le besoin de répondre à certains standards de beauté déterminés par le système patriarcal. Bien qu'il soit difficile de saisir la frontière entre « goûts personnels » et « pression sociale inconsciente », on constate que la branche Femen Québec semble assez hétérogène en ce qui a trait à l'esthétisme et que les activistes semblent se respecter mutuellement quant à leur rapport à la coquetterie. De plus, l'apparence physique ne semblerait pas faire partie du mode de sélection pour le mouvement au Québec qui est constitué de femmes dont l'apparence des corps est diversifiée.

3.3 La structure organisationnelle du mouvement

À travers les diverses lectures portant sur l'expérience d'anciennes activistes ou d'une ethnographe ayant intégré le mouvement, j'ai pu constater une perspective convergente en ce qui a trait à certaines méthodes de gestion branche Femen en France. Abordant le mouvement telle une organisation presque sectaire, Mie Birk Jensen dénonce dans son mémoire la non-prise en compte du point de vue des activistes dans l'organisation et dans la mise sur pied des actions. Les militantes françaises représenteraient, selon les observations de Jensen, un groupe de jeunes femmes présentes physiquement et disposées à agir grâce à leur corps, mais dont l'esprit critique et le sens de la réflexion ne seraient que très rarement sollicités. Les activistes devraient ainsi effectuer les actions de manière homogène et exécuter ce que quelques *leaders* plus influentes auraient décidé.

Également mentionnée dans le livre d'Éloïse Bouton, *Confession d'une ex-Femen*, cette façon de mettre à l'écart les activistes du mouvement lors des prises de décisions serait, selon Kseniya Chernyshova, due à la gestion de la principale *leader* de la branche française, soit Inna Shevchenko. Grâce à un entretien effectué avec cette première, il a été possible d'avoir accès à certaines informations concernant ces éléments, mais également de questionner le mode de fonctionnement organisationnel de la branche québécoise. Bien que le caractère dictatorial du mode de gestion de la branche française semble faire l'unanimité chez plusieurs anciennes activistes, il est possible de se questionner sur les rapports de pouvoir pouvant être présents au sein de la branche québécoise. Également, il pourrait être intéressant de se questionner sur le lien que les membres du groupe entretiennent avec la principale *leader* mondiale soit, Inna Shevchenko, ainsi que sur l'influence que celle-ci peut avoir sur le mouvement au Québec. Ce chapitre du mémoire sera donc divisé en deux sections, soit l'une portant sur l'homogénéité et les rapports de pouvoir au sein de Femen et l'autre abordant l'influence d'Inna Shevchenko sur le mouvement Femen.

3.3.1 Homogénéité au sein du groupe et rapports de pouvoir

À la question « Selon toi, y a-t-il une hiérarchie au sein du mouvement Femen? », Laurence me répond que ce pourrait possiblement être le cas en France, mais que ce ne le serait pas ici au Québec. Ajoutant que malgré le fait que la porte-parole de la branche québécoise soit désignée comme tel par les autres activistes et dans les médias étant donné ses qualités d'oratrice, cette dernière ne se considérerait pas elle-même et ne serait pas perçue par les autres membres du groupe comme étant la *leader*. Chaque activiste aurait, selon Laurence, le même degré de pouvoir que les autres.

Laurence: Ehm... En France je pense que oui. On a eu quelques problèmes dans le passé avec elles. Mais en même temps, moi personnellement j'leur ai jamais parlé donc je sais pas qu'est-ce qui se passe là-bas. Pis t'sais ça l'air de bien marcher pour elles. Fecke ça ça marche comme ça, mais ici au Québec y'a pas vraiment de hiérarchisation pis on en parlait justement l'autre fois, t'sais eh les journalistes demandent tout le temps tout le temps ; « donc toi t'es la leader de Femen ? » Pis elle va toujours dire non parce que y'a pas de leader ici. T'sais c'est juste que c'est elle qu'on voit plus pis on a toutes accepté que ça soit elle parce que, t'sais sa façon de parler est vraiment très intelligente, est à l'aise, a l'explique bien et convaincante, fecke on a toutes voulues que ça soit elle la porte-parole officielle pis si moi quand

j'va parler à la télé j'me présente comme activiste, mais y'a pas de...t'sais la porte-parole a l'a pas de droit de veto. Si est pas d'accord avec quelque chose, a fera pas l'action pis on va la faire ou on décidera de pas la faire toutes ensembles.

Concernant le libre arbitre des activistes en ce qui a trait aux choix des actions à effectuer, Laurence semble évoquer une certaine solidarité entre les membres du groupe et un respect des opinions de chacune. Par le fait même, elle explique donc, de façon indirecte, qu'il n'y aurait pas de hiérarchie au sein de la branche québécoise.

Laurence : Ben tout le monde, tout le monde a toujours le droit de refuser de faire quelque chose pis même, on va surtout s'arranger beaucoup que si y'a un sujet qui intéresse quelqu'un pis que...exemple moi j'serais vraiment très contre de faire cette action la, normalement, en en parlant ensemble, les filles vont décider de pas faire l'action pis moi j'va être contente parce que ça veut dire que j'aurais été [...] d'endosser l'action quand même parce que j'fais partie du mouvement. Fecke normalement on s'arrange pour que tout le monde soit relativement d'accord avec les sujets qu'on décide d'attaquer. Ouin...c'est vraiment...

Moi : Y'a pas de hiérarchie.

Laurence : Ouais c'est ça.

Semblant d'accord avec cette opinion, Myriam souligne en d'autres mots la même idée que Laurence.

Myriam : T'sais pis quand, si on prépare une action pis qu'on n'a pas un consensus que tout le monde trouve que c'est une image forte la, ben on la fait pas la. Parce que t'sais au-delà de comme, c'est moi qui a eu l'idée pis moi j'trouve ça marche, si ça marche pas pour l'ensemble. T'sais on est pas beaucoup non plus la. Si ça marche pas pour six filles la, le message y risque de pas passer t'sais. Fecke t'sais, y'a des complexités à la dynamique de groupe, mais y'a des avantages la à avoir plusieurs cerveaux qui se penchent sur les mêmes affaires là.

Pour sa part, Lily affirme qu'il n'y aurait pas de hiérarchie au sein du groupe de la branche québécoise et souligne que ce pourrait toutefois être le cas en France bien qu'elle ne puisse pas en être certaine étant donné qu'elle n'y serait jamais allée.

Également de cet avis en ce qui a trait à l'aspect non hiérarchique de la branche québécoise, Myriam et Virginie soulignent l'importance des spécificités de chacune au sein du groupe.

Virginie : T'sais Inna c'est une entité, moi j'suis quelqu'un, Myriam c'est quelqu'un pis c'est, c'est, ça reste que quand bien même qu'on veut. Pis qu'on représente

quelque chose qui est collectif c'est chacune de nous notre motif est régulé par chacune de nous aussi.

Myriam : On a toutes nos couleurs la!

Virginie : Fecke ehh.

Myriam : On a toutes nos intérêts, on a toutes nos couleurs. T'sais moi j'suis bien branchée sur l'image.

Virginie : C'est ça.

Myriam : Virginie est plus branchée sur les mots t'sais eh. Ça rajoute eh... on a chacune notre spécialité là-dedans.

Virginie : Pis c'est ça qui fait eh qui fait la richesse aussi c'est qu'on a toutes des background différents pour expliquer finalement la même chose ou pour être porte-parole de la même lutte.

Malgré ce fait, Virginie mentionne l'importance de l'homogénéité dans les méthodes de fonctionnement Femen, mais également dans la façon de concevoir l'idéologie chez les militantes. Selon cette dernière, l'idéologie Femen serait fixe et il n'en tiendrait qu'aux militantes qui ne seraient pas d'accord avec cette façon de la comprendre de quitter le mouvement. Ajoutant que le nombre d'activistes serait assez élevé en France, Myriam explique qu'il s'agirait peut-être de la raison pour laquelle la sélection des membres y est plus stricte.

Virginie : T'sais comme tout mouvement qui fonctionne d'la même manière. C'est ce que c'est pis genre, ça fait pas ton affaire, ça fait pas ton affaire.

Myriam : Ben genre c'est plus de l'encadrement que d'la hiérarchie dans le sens qu'on n'enverra pas une fille qui a jamais fait d'action en faire une tu seule genre. T'sais y'a une hiérarchie dans ce sens-là qui a quand même une certaine suite logique à faire qu'on a développé en le faisant. Pis en se cassant la gueule, t'sais.

Virginie : Exactement, exactement.

Myriam : C'est vraiment plus de l'encadrement. T'sais c'est ça comme on dit, pour ce qui est d'en France, on sait pas comment ça s'passe. Ça s'peut la qu'a soit [Inna] plus hiérarchique que nous autre la. Moins consensuelle sur des...

Virginie la coupe.

Virginie : Ça s'peut aussi qu'elle soit plus à cheval sur des, sur des critères Femen. Pour aider la cause aussi.

Myriam : Pis c'est correct, t'sais. C'est probablement ce qui faut pour s'te place la t'sais. Parce que t'sais, y'en ont beaucoup des activistes en France aussi t'sais. T'sais si y vont faire « ok toi, eh, peut-être pas », ben c'est peut-être parce qui ont le choix, t'sais. Pis ça peut être dur à prendre pis eh j'sais pas.

Virginie : Y'a quand même que pour les nouvelles, y'a quelque chose de Femen à savoir. Y'a l'idéologie. Y'a l'idéologie et la méthode de fonctionnement. Pis l'idéologie elle est fixe, elle est fixée pis on s'assure que dès le départ que celles qui veulent participer au mouvement la comprennent.

Myriam : T'sais tu changeras pas ça t'sais.

Virginie : C'est ça exactement, pis la méthode de fonctionnement ben c'est ça qu'on fait avec les entraînements. On s'entraîne avec ces méthodes de fonctionnement la. Fecke un manner si ça fait pas ton affaire, tu l'sais.

Myriam : Ça peut faire ton affaire au début pis après ça l'fais pu fecke si c'est ça tu t'en vas pis c'est correct la.

Elles expliquent ensuite qu'il n'est toutefois pas donné à toutes de pouvoir travailler en équipe et qu'il est important pour les activistes de penser à l'homogénéité du groupe avant de mettre en avant-plan les singularités de chacune. Il peut d'ailleurs être intéressant de noter que lors de l'entraînement, Myriam a proposé l'idée d'un journaliste du Journal de Montréal qui désirait effectuer un portrait de chacune des activistes afin de les publier dans le « cahier week-end ». Une page complète aurait alors été dédiée à la description de chacune d'entre elles, et ce, selon leur parcours de vie personnel et professionnel. Fermement opposée à cette idée, la porte-parole du mouvement a expliqué l'importance que le groupe soit perçu comme une entité homogène plutôt que comme un groupe d'individus dont les singularités seraient mises en évidence. Ne voulant pas trop m'imposer, j'ai toutefois exprimé mon opinion selon laquelle ce « portrait des activistes », pourrait représenter une opportunité d'accroître le niveau de crédibilité du groupe. Concordant avec l'idéologie d'Inna Shevchenko qui valorise la similarité et l'homogénéité des activistes au sein de Femen, la décision finale a, en définitive, penché vers le choix de la porte-parole, soit de ne pas participer à cette publication.

Abordant la question de la synchronicité et de l'homogénéité des militantes pendant les actions, Virginie explique:

Virginie : Si on est trois filles pis on s'entraîne trois pour une manifestation, trois qui se tiennent différemment ça dégage une image moins forte que trois qui se tiennent

pareil. Trois qui crient chacun leur slogan de leur bord pis que c'est la cacophonie pour le public, ce qu'on nous dit après qu'on est hystériques et qu'on peut pas nous comprendre. C'est pas faux. Quand on cri ensemble avec une voix unie, le même slogan avec le même temps, on est en contrôle de ce qu'on dit. C'est des choses que genre, on apprend à faire. Pis t'sais, pis j'pense que souvent c'est prit que pour une hiérarchie, mais c'est pas une hiérarchie. [...] Y'a des gens qui sont pas toujours capables de travailler en équipe hen. Faut voir ça aussi. Quand on se pratique pour faire des manif Femen comme à nos entraînements, on apprend à avoir une symbiose de groupe. On apprend à gérer, à penser comme un groupe et pas comme des individus, pas comme des agents solitaires, on apprend à être toutes pareil, parce que...

Elle est ensuite coupée par Myriam :

Myriam : T'sais y'a des clash de personnalités quand même la!

Virginie : C'est ça. À l'interne y'a des clash de personnalités, évidemment, c'est normal.

Myriam : Y'a d'la fille, y'a d'la chicane!

Suite à la relecture de cet entretien qui s'était déroulé quelques mois avant celui effectué avec Kseniya Chernyshova, fondatrice de la branche québécoise et ancienne porte-parole du mouvement, j'en suis venue à me demander si ces références pourraient avoir un lien avec les rapports entretenus avec cette dernière. S'étant d'ailleurs exprimée au sujet des divers conflits présents à l'intérieur du groupe en les qualifiant de « conflits internes de bébés lâlâ », j'ai été surprise de constater les réels motifs du départ de Kseniya selon son point de vue à elle. Malgré la place importante du rôle joué par Kseniya au sein de la branche québécoise, les raisons de son départ restèrent assez vagues selon ce que les membres du groupe en disaient. L'une d'entre elles m'indiqua toutefois que Kseniya avait quitté le Québec pour la Californie dans le but d'y faire carrière en tant que comédienne. Mentionnant elle-même qu'elle avait effectivement voyagé en Californie, Kseniya m'a toutefois indiqué que son départ de Femen se serait produit avant ce voyage, et ce, suite à une série d'événements internes qui l'auraient poussée à quitter temporairement le groupe.

En plus de certaines problématiques entre les principales *leaders* du mouvement international sur lesquels je reviendrai et auxquels Kseniya aurait été témoin, cette dernière dit avoir également fait face à certains conflits et injustices au sein de la branche québécoise de

Femen. Les premières mésententes entre elle et la porte-parole actuelle de Femen Québec auraient d'abord pris forme autour de divergences d'opinions en ce qui a trait aux actions à venir et à certaines positions politiques. Le sujet de la prostitution et des attentats de Charlie Hebdo en seraient deux exemples. Adoptant une position à l'opposé de celle de l'une des membres du groupe en ce qui a trait à la prostitution, Kseniya dit s'être disputé avec cette même activiste par rapport aux raisons des attentats de Charlie Hebdo et à la nécessité de faire ou non une action en lien avec ce sujet d'actualité. Elle mentionne également que suite à ces discordes, elle aurait été, selon elle, peu à peu mise à l'écart du groupe en ce qui a trait à certaines décisions importantes.

De plus, elle raconte que pendant cette même période, le musée de Toronto aurait contacté le groupe afin de présenter une photo d'elle dans le cadre de l'exposition *Fashion for politic, politic for fashion*¹⁸. Selon la fondatrice de la branche québécoise, ce moment aurait alors marqué le début d'une forte rivalité entre elle et l'activiste mentionnée précédemment. Elle affirme qu'à partir de ce moment, elle aurait commencé à ressentir une certaine jalousie de la part de cette dernière et elle qualifie cette réaction de « *fucking* jalousie de marde ». Décrivant l'activiste comme quelqu'un de très « colérique, mais de brillante », Kseniya explique qu'elle aurait beaucoup aidée cette première lors de son entrée au sein du groupe. À cette époque, elle l'aurait encouragée à effectuer des entrevues au nom de Femen et à exposer sans gêne ses opinions lors des réunions du mouvement.

Elle souligne avoir toutefois fait une erreur, selon elle, en envoyant la militante à New York afin qu'elle y effectue une action auprès d'Inna. Ne pouvant pas y aller elle-même étant donné un rôle important qu'elle devait incarner au théâtre, Kseniya aurait proposé à l'activiste en question d'y aller à sa place. Elle qualifie ce choix de « grave erreur » et associe ce moment au début de la distance qui se serait créée peu à peu entre elle et Femen:

Kseniya : Elle est allée [à New York] et c'est là qu'elle a rencontré Inna. Pis c'est là qu'elles ont pris un contact plus personnel pis évidemment là elles ont développé comme quelque chose comme par en dessous. Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse. C'est ça qui est ça. Moi je dérangeais Inna, ça je le savais. Parce que moi j'étais toujours plus, d'aucun bord, mais j'appuyais les pionnières Femen (Sacha et

¹⁸ Voir l'annexe #10 à la page xi de la section « Annexes » pour voir l'image qui a finalement été exposée.

Oksana). Moi j'étais pas capable de faire comme Inna et de faire comme « Fuck you les premières filles! »

Nous reviendrons sur cet aspect concernant la prise de position face aux « pionnières du mouvement ». Se sentant abandonnée suite à une action qu'elle devait effectuer avec d'autres activistes qui ne se seraient finalement jamais présentées sur les lieux, Kseniya dit avoir commencé à sentir un manque de solidarité de plus en plus important de la part des membres Femen de la branche québécoise qui découlerait, selon elle, de cette même rencontre entre Inna et l'activiste mentionnée précédemment. De plus, constatant que certaines décisions importantes par rapport au groupe auraient été prises sans qu'on l'en informe, elle décide alors de prendre du recul par rapport à la branche Femen au Québec.

Kseniya : Quand j'ai vu que les Femen y'ont vraiment parti Femen Canada sans moi, là j'ai pas voulu me battre, c'est pour ça donc j'ai écrit une lettre où est-ce que j'ai comme déclaré... ben c'est rien en parce Femen, on a jamais pu l'enregistrer ici. On m'a toujours mis des bâtons dans les roues le gouvernement pour enregistrer Femen ici. Eh... mais j'ai écrit une lettre qui déclare que n'importe qui peut s'appeler Femen à partir de là. J'te l'enverrai si tu veux. [...] Pis la Femen Canada a commencé à fonctionner selon les visions de [l'activiste en question]. [...] Quand j'ai vu qu'ils ont parti Femen Canada. Partir Femen Canada c'était pas compliqué, c'est juste comme créer une adresse g-mail, Facebook, blablabla. Pendant que...pendant les deux premières années de Femen Québec, Femen en Amérique du Nord, les filles ne voulaient rien savoir de Femen Canada. Elles m'ont même faite chier parce que quand j't'allée rencontrer Inna en France pour notre eh ben pour les photoshoot, ben moi j'ai mis le drapeau Canada. Pis toutes les filles m'ont boudée. Pis après elles s'appellent Femen Canada! C'est comme ho my god! T'sais!

Ainsi, on constate donc, selon les affirmations de Kseniya, que cette dernière aurait longtemps voulu enregistrer la branche du mouvement sous le nom de Femen Canada. Toutefois, les autres membres du groupe n'auraient pas été d'accord pendant plus de deux ans, mais auraient tout de même pris l'initiative de changer le nom de Femen Québec pour Femen Canada il y a peu de temps, et ce, sans lui en parler.

Kseniya affirme posséder certaines habiletés logistiques, mais elle ajoute qu'elle doit être accompagnée par d'autres filles présentant différentes forces pour que l'organisation soit effective étant donné ses propres compétences qu'elle qualifie de plus artistiques. Elle se décrit comme étant « assez *flyée* » et elle ajoute que Virginie se spécialiserait, quant à elle, dans

certains sujets plus politiques. Elle ne spécifie pas lesquels. Elle aborde finalement l'importance « d'être une équipe » et mentionne la « complémentarité » existante entre elle et Myriam. Elle ajoute ensuite qu'elle défend fermement ses propres idées, ce qui pourrait parfois être ressenti, selon elle, comme une menace par certaines.

Kseniya aborde également l'action au Ikea, au cours de laquelle elle avait inscrit sur son torse « vous ne m'effacerez pas ». Cette action aurait été prémonitoire, selon elle, étant donné la façon dont elle aurait été exclue du mouvement au Québec. Pour qualifier son appartenance actuelle à Femen, Kseniya explique : « J'en fais partie... » avant d'hésiter et de reformuler son affirmation en disant « ça fait partie de moi ». Elle mentionne également que suite à son « départ », une activiste lui aurait demandé de retirer les photos d'elle présentes sur les pages officielles du mouvement. Elle souligne l'aspect paradoxal de cette demande étant donné que sur ces premières photos, on peut la voir avec le message « Vous ne m'effacerez pas » peint sur son torse.

Kseniya : Parce que quand [Anonyme] elle a fait Femen Canada, elle m'a même demandé genre « tu peux tu comme t'effacer ». Genre vraiment poche là. Au début j'ai fait comme « Noooooon! Mon cadavre va rester là pis il va puer! » (Elle adopte une voix gutturale) Genre non, mais t'sais sans blague là. Non, mais genre que je disparaisse merde! [...] Cette manif là pour moi a la été comme prémonitoire même pour tout mon parcours. Parce que même encore maintenant moi dans Femen on veut m'effacer. Comme tu vois, j'aime pas dire ça parce que c'est comme de dire que j'tes tellement importante, mais je considère que moi comme d'autres filles y'a des choses dans l'histoire de Femen qu'on veut effacer pis ma première action Femen c'était « impossible de m'effacer »... Christ.

Par cet extrait d'entretien, on peut déduire que Kseniya fait référence à sa propre expérience, mais également à la situation d'autres membres du mouvement international. Elle m'explique que deux des principales cofondatrices du mouvement ne feraient maintenant plus partie de Femen, soit Sacha Shevchenko et Oksana Chatchko. Elle m'a d'ailleurs envoyé le soir même deux entrevues accordées par Sacha et Oksana au magazine *Lui* ainsi qu'au journal *Libération*, dans lesquels les cofondatrices de Femen expliquent les raisons de leur départ du mouvement. Ces deux dernières auraient également été peu à peu mises à l'écart de Femen de la même façon que d'autres activistes importantes et autrefois influentes de la branche française telles que Yana Zhdanova et Joséphine Witt.

Kseniya : Pour moi, une organisation ne peut pas s'épanouir quand tu vois que de l'intérieur, l'organisation chie sur ses activistes les plus importantes. Donc si tu regardes l'histoire de Femen, de chier sur ...sa... j'parle cru hen? Sasha Shevchenko, Oksana... Sasha Shevchenko c'était la première porte-parole. Celle qui a donné à Femen cette image de playgirl qui parle. Donc une fille topless qui fait des manif mais qui parle avec beaucoup de résonance, avec beaucoup d'intellectualisme. T'sais cette fille là c'est elle. C'est pas Inna. Inna elle a pas beaucoup de connaissances théoriques. C'était plutôt Sasha. Tu vois, Anna elle connaît beaucoup de choses, mais elle tremble trop devant les caméras. Sasha, belle fille eh... capable de faire toutes les manif mais capable de les expliquer. Donc c'est sûre qu'elle est devenue la porte-parole. Oksana, elle aime pas beaucoup parler non plus, elle aime pas s'expliquer, mais c'est elle qui a créé le côté visuel pis c'est elle qui a créé comme les décors, les costumes, tout. Fecke c'est comme une partie là. Tu peux pas jeter ça de Femen. Et donc ces filles-là ont été jetées. [...] Yana, ensuite, donc celle qui a fait les premières manifestations donc les plus... eh ce qu'on appelle, les monos. Genre ce qu'on appelle les one women show. Quand t'es toute seule pis qui a justement développé cette idée là de « je me jette sur quelqu'un ». L'idée sextrémiste de « j'me jette »... elle, elle l'a fait sur patriarh kirill¹⁹, celui que genre les pussyriot... pis après ça, elle l'a fait sur Poutine. Fecke tu vois, elle aussi c'est l'une des filles les plus extrêmes, Yana. C'est ça qu'elle a développé. L'extrémisme... le SEXtrémisme. T'sais, c'est même pas Inna.

Moi : Ben Inna au début elle voulait même pas se mettre topless...

Elle associe ensuite la difficulté de Yana à accéder à une certaine visibilité dans les médias à une barrière linguistique et au fait que cette dernière ne maîtriserait pas bien l'anglais ni le français. Elle fait également un parallèle avec Inna, qui elle, s'exprimerait de manière fluide en anglais et aurait, étant donné sa formation en journalisme, une certaine façon de s'exprimer en public qui la rendrait plus convaincante dans ses propos.

Kseniya : Fecke, mais encore une fois, c'est parce que Yana a parle pas ni anglais, ni français pis souvent quand elle parle un peu anglais, elle a l'air un peu idiote, mais elle est pas idiote sti! Elle est fucking intelligente, c'est juste que quand elle parle anglais, c'est pas sa langue pis elle est blonde pis on peut facilement faire d'elle une idiote. Mais elle est pas idiote. Inna à cause de sa formation de journaliste pis à cause qu'elle a l'air convaincante quand a parle fecke des fois elle va répéter la même maudite affaire.

¹⁹ Elle fait référence à une action qui visait un important membre de l'Église orthodoxe russe, suite à l'emprisonnement du groupe féministe punk les *Pussy Riot*, accusées d'avoir chanté une prière anti-Vladimir Poutine dans une Église.

De ce fait, on peut donc constater, selon les éléments mentionnés par Kseniya, que la visibilité de certaines activistes, notamment d'Inna, ne serait pas nécessairement due à l'importance de l'implication au sein du groupe ni aux compétences intellectuelles, mais plutôt à une maîtrise de la langue anglaise et à une meilleure connaissance de l'univers journalistique.

De ce fait, elle souligne également que suite à plusieurs incidents et déclarations publiques maladroitement de la part d'Inna, Sasha et Oksana ne voudraient maintenant plus être associées à l'image Femen. Elle explique également l'importante complexité de se dissocier de l'image Femen, plus particulièrement sur les réseaux sociaux comme Facebook, par exemple.

Kseniya : Donc elles font plus partie de Femen. Donc la c'est ex-Femen. T'sais comme dans les articles là : « ex-Femen ». Sasha, elle se dit ex-Femen, elle veut même rien savoir de Femen eh... mais t'sais c'est parce que, sur tous les réseaux sociaux, tu vas pas effacer tout ce que t'as été. Tu vas pas effacer les photos où est-ce que tu portes une couronne de fleurs. De toute façon ça appartient pas à Femen la couronne de fleurs. Femen n'appartient pas à personne. J'peux, encore une fois demain matin, aller et faire une action Femen pis dire Femen m'appartient sauf que... peut-être qu'un jour j'va finir par faire une autre action pis là y'aura comme un débat de qui comme... waterver, je sais pas.

À ce sujet, elle ajoute que Yana aurait également été exclue de la branche française étant donné une situation que l'interviewée qualifie de « trahison de la part d'Inna ». Elle précise que la militante d'origine ukrainienne logerait toujours au « squat », lieu de résidence actuel des activistes Femen les plus influentes, mais que les autres membres du groupe ne lui parleraient plus. Elle conclut finalement sa réflexion en faisant un retour sur l'organisation générale du mouvement qu'elle semble qualifier de défailante et dénonce le fait que « toutes les activistes » auraient été utilisées. Elle insiste, une fois de plus, sur l'influence d'Inna chez Femen. Nous développerons toutefois plus en détail cet aspect dans la section suivante.

Kseniya : Fecke Femen comme organisation, elle est pourrie. Tu comprends, le noyau ukrainien n'existe plus. Toutes les activistes ont été utilisées, c'est des réfugiées, c'est des filles qui essaient de repartir leur vie. La seule qui reste du noyau c'est Inna, mais qui a bâti autre chose, mais qui comme, vraiment tordu bizarre. On se comprend pas. Pis j'dirais que dans toutes les autres branches, c'est vraiment plus petit que qu'est-ce qu'on pense. Donc en Espagne, ça l'air de bien marcher, mais c'est parce Lara, elle suit les directives de Inna. C'est une copie conforme de Inna.

En plus des éléments mentionnés précédemment, Kseniya explique les raisons de son propre départ et de son désir de « ne plus être associée à Femen », au manque de solidarité de la branche française et du mouvement international face à certaines activistes qui se seraient sacrifiées pour le mouvement. Elle mentionne la situation de Joséphine Witt, ancienne activiste d'origine allemande et très influente de la branche française, qui aurait été mise de côté suite à une action importante effectuée au nom de Femen. Faisant un parallèle avec une histoire d'amour dans le cadre de laquelle l'un des deux partis aurait été utilisé par l'autre avant d'être délaissé et blessé, Kseniya semble directement interpellée par la situation de Joséphine qu'elle semble, en quelque sorte, associer à la sienne.

Kseniya : C'est là que j'ai vu... Y'avait aucune aide. Elle était toute seule. Y'a même personne qui l'a appelée le jour du procès. C'est l'une des manif la, « I'm god » c'est l'une des manif les plus importantes qui a jamais eu dans l'histoire de Femen.

Moi : Y'a aucune solidarité?

Kseniya : Non! Non... toute la solidarité elle n'est que d'apparence. Pis ça ça m'a vraiment blessée tu vois. T'sais moi je parlais à Joséphine sur Skype pis je braillais. Pis elle braillait, pis on braillait. Parce qu'un manner tu te sens baisée. C'est comme t'sais t'es en amour avec un gars pis qui t'as promis le ciel pis waterver pis tu y'a faite confiance, vous avez couché ensemble pis pu de nouvelles. Même chose! Même chose! Y'a eu ce qu'il voulait. T'sais fecke la elles ont eu ce qu'elles voulaient. T'sais on a fait des manif, mais la maintenant pff... débrouillez-vous les filles avec vos procès pis toute. [...]C'est fucking d'la merde là. Tu comprends la déception? La déception elle est terrible. Ça fait mal.

Après avoir entendu ces informations, je fais alors référence au livre d'Éloïse Bouton dans lequel l'auteure dénonce de manière semblable ce manque de solidarité de la part du mouvement, mais surtout de la part de la principale *leader* du groupe. Ayant quitté le mouvement suite à l'important procès auquel elle faisait face pour avoir milité à l'Église Notre-Dame de Paris au nom de Femen, Bouton se serait également sentie délaissée par les membres du groupe tout au long de cette période de sa vie qu'elle qualifie de très pénible. L'ancienne Femen souligne avoir bénéficié d'un soutien important de la part de féministes faisant partie d'autres mouvements, mais que peu de militantes Femen ne l'auraient soutenue. De plus, l'auteure mentionne dans son livre qu'Inna serait restée totalement détachée et muette face à sa situation et qu'elle aurait totalement ignoré ses courriels et ses appels à l'aide (Bouton, 2015).

Appuyant Éloïse, Kseniya mentionne d'ailleurs au cours de l'entretien que si Éloïse n'avait pas été présente et active au sein de la branche française, cette ramification du mouvement n'aurait probablement pas vu le jour. Effectivement, avant de se joindre à l'organisation de la branche française de Femen, Éloïse Bouton était une activiste féministe expérimentée et déjà impliquée dans différents groupes militants en France. Journaliste assez connue, elle aurait fortement contribué à la promotion du mouvement grâce à ses contacts et à ses connaissances du monde de la presse. À ce sujet, Kseniya ajoute:

Kseniya : T'sais il y a une utilisation de figures féminines, mais encore un fois, moi j'm'en fou parce que c'est pas une compétition, mais ce qui me rend triste, c'est que finalement on ferme la gueule à beaucoup de personnes qui ont vraiment quelque chose à dire.

Bien que cette section portait sur le fonctionnement organisationnel de la branche québécoise, les éléments mentionnés précédemment qui touchaient également la gestion du mouvement à l'international étaient, à mon avis, nécessaires à une vision plus large et éclairée du mode de fonctionnement du groupe au Québec. En plus de possiblement avoir une influence sur les méthodes de gestion actuelle du mouvement au Québec, ces éléments semblent directement liés aux raisons du départ de la fondatrice de Femen Québec/Canada.

Ces déclarations sont à mettre en lien avec les sources du désengagement militant mentionnées dans la section du cadre théorique 1.4.5. Effectivement, selon certains auteurs, l'explication la plus commune du désengagement militant serait principalement due à des désillusions et à un désenchantement vécu par les activistes face à la cause défendue ou face aux *leaders* du groupe (Willemez, 2004 : 75). Malgré cet aspect important, les auteurs mentionnés dans cette section soulignent que le désengagement militant serait « un phénomène multidéterminé » et mentionnent trois de ces principaux déterminants, dont l'affaiblissement ou l'effondrement des structures sociales qui encadraient l'engagement militant et le tarissement des rétributions symboliques qui le nourrissaient (Willemez, 2004 : 75). Ainsi, dans ce cas-ci, on peut penser que les principales causes du désengagement des activistes Femen mentionnées dans cette section seraient dues à une forme de déception face à la *leader* du groupe en France, Inna Shevchenko, mais également à un affaiblissement des liens sociaux qui unissaient les membres du groupe autant au Québec qu'en France. On peut également attribuer ce

désenchantement à une diminution du caractère positif associé à l'image Femen, étant donné les nombreuses déclarations maladroites de la principale *leader* du groupe, ainsi qu'à la perte de crédibilité graduelle du mouvement aux yeux des autres associations féministes.

Toutefois, on constate un engagement et une fidélité de la part des activistes Femen interviewées dans le cadre de cette recherche. L'aspect non hiérarchique de la branche québécoise mentionné par les militantes et le respect mutuel de l'opinion des membres du groupe pourraient être deux éléments interprétés comme des facteurs de fidélisation au mouvement.

3.3.2 L'influence d'Inna

Assez représentative des positions polarisées face à Inna dans la littérature, il est possible de constater que ces diverses prises de position sont souvent en lien avec le fait que la personne qui l'exprime fasse, ou non, encore partie du mouvement Femen. Effectivement, il est possible de constater, par la lecture du livre d'Éloïse Bouton, au blogue de Joséphine Witt et au mémoire de Mie Birk Jensen, pour n'en citer que trois, que les militantes ayant quitté la branche française et s'étant exprimées publiquement par rapport à Shevchenko ne sont pas favorables au mode de gestion de cette dernière. Selon une lecture exhaustive de ce qui m'a été possible de trouver en ce qui a trait aux confidences d'anciennes militantes Femen de la branche française, la majorité d'entre elles semblent critiquer le caractère dictatorial de la *leader* ukrainienne ainsi que sa tendance à rejeter du mouvement et de l'image Femen les activistes dont les idées ne correspondent pas aux siennes.

D'autre part, il m'a été impossible de trouver de publications, de blogues ou d'entrevues de militantes Femen toujours actives au sein de la branche française qui critiqueraient ouvertement la *leader* du groupe. Un peu à l'image de cette constatation, j'ai pu remarquer un clivage important entre la façon dont les activistes québécoises Femen abordaient et légitimaient dans leur discours le mode de gestion d'Inna et le discours de Kseniya Chernyshova, qui, bien qu'elle se considère encore comme une Femen, n'est plus rattachée de manière formelle à la branche québécoise du mouvement.

En plus de ces divers aspects, une autre critique également soulevée par Kseniya lors de notre entretien serait la tendance d'Inna à s'appropriier certaines actions dont elle n'aurait pas été l'instigatrice et à oublier, peut-être de façon volontaire, de parler de certaines activistes qui auraient joué un rôle important au sein de la branche Femen France et du mouvement à l'international.

Kseniya : C'est un peu bizarre parce t'sais comme dans les livres. T'sais moi j'ai aucune rancune par rapport à rien, mais t'sais y'a des filles que le mouvement oublie. Comme mettons Genia ou comme... même comme moi j'pourrais dire. Parce que là on parle pas de moi dans plusieurs trucs même dans le livre d'Inna, on parle de l'action que j'ai faite ici pour Djibali pis elle dit que c'est elle qui a organisé tout. Moins j'ai rencontré Caroline Fourest pis là on se parle de ça parce que c'est Caroline qui l'a écrit. Pis là finalement elle dit « non, mais attends...attends...Inna m'a dit que c'est toute elle qui l'avait fait ». Fecke là je dis « ben je m'excuse, mais non ». J'veux dire y'aurait jamais eu de manif si y'avais pas Dali pis moi. Inna s'est tout approprié. Qu'est-ce que tu veux...Pis après Caroline ben elle peut pas réécrire son livre là... eh, le livre est écrit. Elle a déjà perdu confiance en Inna. Mais bon... [...] Donc Inna, elle a chié sur toutes ces filles là ukrainiennes, après, si t'as lu le livre de Éloïse, tu vois tous les débuts qui est super intéressants de Sofia, tout ce qui s'est passé, mais eh...j'veux pas en parler...

Ajoutant le fait qu'Inna ne serait pas intéressée à divulguer les noms des activistes plus influentes de Femen, Kseniya souligne que, selon ses observations et pour une raison inconnue, « toutes les belles filles » du mouvement quitteraient la branche française. Elle ajoute également que certaines activistes tenteraient d'imiter la *leader* du groupe, notamment en se teignant les cheveux en blond et en abordant le même style vestimentaire, ce qu'Inna apprécierait beaucoup. Cette tendance de certaines activistes à vouloir coûte que coûte ressembler à la *leader* ukrainienne est également mentionnée dans le livre d'Éloïse Bouton. En plus de cet aspect par rapport à l'image d'Inna reproduit chez Femen, celle-ci imposerait, selon Chernyshova, un certain code vestimentaire aux activistes de la branche française.

Kseniya : Mais Inna n'est pas intéressée à donner les noms. Et surtout pas les belles filles! Et Inna, depuis qu'elle est en France, je sais pas pourquoi, mais toutes les belles filles partent. Et y'a ce côté là aussi où est-ce que c'est beaucoup des filles qui veulent faire comme Inna. Un manner ça devient ridicule, c'est des filles qui se teignent en blonde... what the fuck!? Avant dans Femen, on avait un costume quand y'avait un concept [...], mais Inna elle a voulu exiger genre « ok toutes les Femen c'est des shorts, en jeans, bla-bla-bla. » Mais j'ai dit « mais ça marche pas » parce

que c'est pas à toutes les filles que ça va. Genre chaque femme doit trouver sa notion de genre... genre c'est pas une question de beauté, c'est une question de décence. Ridicule. Comme y'a des affaires genre les talons hauts... t'sais j'comprends le truc de sexism, c'est super le fun genre moi j'adore ce côté là genre j'suis la Barbie là. Nice, mais encore une fois genre c'est pas toutes les filles qui sont devenues Femen qui vont porter des talons hauts. Parce que dans la culture occidentale, genre les filles portent pas autant de talons hauts que dans la culture orientale ukrainienne où que toutes les filles portent des talons hauts. Genre cet aspect-là Inna a le comprenait pas.

Afin d'illustrer la forme d'idolatrie mentionnée précédemment de la part des activistes qu'elle considère comme dépourvues d'esprit critique face à la *leader* ukrainienne, Kseniya utilise le terme « hypnotiser » à un moment de l'entretien. En concordance avec les éléments mentionnés par Mie Birk Jensen dans son mémoire, l'extrait va comme suit :

Kseniya : T'sais quand tu vois que des filles comme Inna, peuvent chier sur d'autres femmes. Pis je sais pas comment qu'elle hypnotise les autres filles. T'sais moi j'les ai rencontrées c'est juste que je trouve que t'sais comme au niveau intellectuel c'est des bonnes militantes, mais c'est pas des filles qui réfléchissent vraiment. Qui réfléchissent par rapport à certains enjeux peut-être, mais que comme, sont tellement comme...ancré dans comme... ça leur enfle l'égo.

La notion d'égo semble assez importante dans le discours de Kseniya qui voit maintenant en le militantisme Femen une forme de *star-system* où Inna serait la « tête d'affiche ».

Kseniya : Elle écoute pas, elle écoute pas. Ça l'intéresse pas. Ce qui l'intéresse c'est d'être cette tête d'affiche. C'est un star-system, ce qui est complètement ridicule puis eh...sans ça elle pourra pas survivre. Parce qu'elle considère qu'elle est rien sans Femen. Elle le dit dans L'Ukraine n'est pas un bordel, le documentaire.

Étant donné que cet entretien avec la fondatrice de la branche québécoise a eu lieu quelques mois après ceux effectués avec les Femen toujours actives et qu'aucune de mes questions préalablement établies ne portaient directement sur Inna Shevchenko, certaines des interviewées n'ont pas abordé le sujet avec moi. Laisant libre cours aux informations qu'elles désiraient me communiquer, j'ai permis aux activistes la possibilité de me livrer l'information qu'elles considéraient comme pertinente, et ce, même si celle-ci n'était pas toujours en lien direct avec les questions de départ. Ainsi, Laurence et Lily n'ont pas abordé le sujet d'Inna, de la perception de cette dernière, ni du lien entretenu avec elle. Toutefois, Virginie, appuyée par

Myriam, a abordé ce sujet furtivement en présentant la chef ukrainienne telle une conseillère d'expérience, une référence pour le groupe au Québec.

Virginie : Pis c'est ça qui fait eh qui fait la richesse aussi c'est qu'on a toutes des background différents pour expliquer finalement la même chose ou pour être porte-paroles de la même lutte. Inna avec son background, elle est activiste depuis 2008. Ça fait vraiment longtemps. Elle a subi tellement de répression pis de la torture. C'est pas dutout le même background que moi ou que Myriam. [...]

Myriam : Même si on est privilégiées! Même si on se fait pas torturées comme Inna dans une forêt sur la frontière...eh ukrainienne là je sais pas là.

Virginie explique ensuite le lien qui l'unit avec la *leader* de la branche française en faisant un parallèle avec moi, qui effectue un projet de recherche tout en étant accompagnée par un professeur plus expérimenté dans mon domaine d'étude. Elle souligne toutefois le fait qu'il ne s'agirait pas d'un lien hiérarchique, mais plutôt d'un lien d'aide ou la personne la plus expérimentée, Inna dans ce cas-ci, peut conseiller l'autre.

Virginie : Tout ce que je veux dire c'est que même à l'image d'aujourd'hui qu'on a aujourd'hui ici, t'sais y'a des gens qui ont plus d'expérience que d'autres. Pis comme j'communique souvent avec Inna parce qu'elle peut me donner son point de vue avec nos manif ici. Elle a tellement, elle a tellement fait de manifestations, dans tellement d'endroits pis dans tellement de cadres que comme souvent elle va pouvoir dire tout de suite si ça fonctionnera pas. « Oublis pas de penser à ça » pis que moi j'aurais pas pensé. C'est pas une hiérarchie du genre elle est supérieure, c'est juste une référence à quelqu'un qui est spécialisé dans son milieu pis Dieu sait si on a pas beaucoup de gens comme ça dans le milieu. Dans notre milieu de Femen t'sais. De la même manière que toi t'es en maîtrise tu vas faire référence à un professeur quant t'as des questions épistémologique à amener parce que c'est quelqu'un qui est là depuis longtemps pis qui a étudié là depuis plus que toi pis qui peut t'orienter. Fecke que ce soit pour les nouvelles activistes qui arrivent aujourd'hui, qui vont v'nir pour la première fois dans un entraînement pis qui vont dire, mais pourquoi on peut pas faire genre telle affaire à la place pis la genre, moi qui explique, ça fait genre quelques années qu'on fait ça ici, ça fait genre quelques années dans le monde. Voici l'expérience qu'on a en terme de ce qui fonctionne pas pis... c'est pas une hiérarchie, c'est juste faire recours à comme de l'aide, de l'aide à faire ce qu'on fait pis le faire bien.

Appuyant les propos de Virginie en ce qui a trait à la relation d'aide entre Inna et la branche québécoise, Myriam associe Inna à de « *l'Intelligencia* », mais semble toutefois important de

mentionner que cette dernière n'aurait pas « la mainmise » sur les diverses ramifications du mouvement dont la branche québécoise.

Myriam : Mais t'sais, y'a pas juste ça genre quelqu'un qui va s'y intéresser le moins va rechercher un peu pis va voir que t'sais, j'veux dire Inna est pas ici là. Inna... t'sais c'est un helper genre pour nous autres là. C'est de l'intelligencia, c'est des courriels c'est... Mais t'sais elle a pas mainmise sur eh... les sous-groupes là.

Bien qu'Inna ne soit effectivement « pas ici » tel que l'indique Myriam, il est possible de constater le lien généralement effectué entre le mouvement Femen et l'image d'Inna. Considérant que cette dernière est la porte-parole de la branche la plus importante du mouvement à l'international et qu'elle jouisse d'une visibilité considérable de la part des médias, on peut facilement l'associer à Femen ou associer Femen à elle. La page couverture du livre officiel du mouvement, soit *Femen* d'Alicia Ackerman publié en 2014, présente d'ailleurs un portrait d'elle le point brandit dans les airs et abordant une large couronne de fleurs sur la tête.

Étant très présente dans les réseaux sociaux et active sur le blogue officiel du mouvement dont l'adresse Internet porte d'ailleurs son nom personnel, soit *inna-shevchenko.com*, ce lien direct entre l'image du mouvement et la *leader* ne semble pas faire l'unanimité. Ce serait d'ailleurs le cas de Kseniya qui dit ne plus vouloir appuyer Femen en raison du fait que le groupe serait maintenant directement associé à celle-ci.

Kseniya : Tu vois, un mander j'ai écrit un article, on m'a demandé d'écrire un article en tant que Femen sur l'intimité de la mère, mais j'ai due genre vraiment dire que j'fait plus partie de Femen, ils me l'ont demandé. Pis tu verras comment je l'explique là-dedans, mais un mander moi j'peux pas appuyer Femen puisque Femen est maintenant associé à Inna. J'peux pas appuyer ça. Y'a quelque chose qui fait berk (elle fait un son comme si elle vomissait). J'pas capable.

Kseniya fait un retour sur la maîtrise de la langue anglaise par Inna et sur sa supposée « réappropriation du mouvement ». Elle déplore également la non-prise en compte de la *leader* face à ses consoeurs fondatrices ainsi que sur son manque de considération face à ces dernières. Finalement, elle ajoute que, selon elle, il pourrait être avantageux pour Femen qu'Inna quitte le mouvement ou en soit exclue, mais qu'aucune militante n'aurait « l'orgueil » de le faire.

Kseniya : Dans les Femen initiales, la seule qui parlait anglais, c'était Inna. Comment tu veux... Inna c'est sur que c'est beaucoup plus facile pour elle de prendre les reines de tout ça. De s'approprier les choses parce que même pour se défendre les filles étaient pas capables. [...] Moi j'ai essayé de réconcilier tout le monde pendant très longtemps. J'suis même allée en France jusque parler avec Inna et les Femen françaises pour essayer de comprendre genre « qu'est ce que vous faite là merde? » surtout à Inna genre « qu'est-ce que tu fais!? T'as tes collègues, t'as tes sœurs de combat. T'as les filles avec qui t'as commencé le mouvement. Qui ont commencé le mouvement avant toi pis tu les rejettes? » Tu les traite comme si c'était du bétail? C'est pas humain, c'est vraiment pas féministe et ça a rien à voir avec les valeurs que tu défends. Mais ça a pas donné aucun résultat parce que de toute façon, Inna a marche sur les têtes de tout le monde. C'est pas pour parler dans son dos, mais c'est juste qu'elle est comme ça. Que ça soit le livre qui a été écrit sur elle « Inna » par Caroline Fourest. [...] Mais quand j'ai vu comment Inna a l'opère en France. T'sais tout de suite j'ai vu...tsé, elle a comme un peu les médias avec elle pis comme pour réussir à vraiment... il faut la tasser elle. Mais qui qui va vouloir faire ça. Y'a aucune autre Femen qui a cette espèce d'orgueil. On est pas comme ça, on est pas compétitives. On est tout, sauf compétitives.

Soulignant également la discorde maintenant présente entre Inna et les deux autres cofondatrices du mouvement, soit Oksana et Sasha, elle ajoute que les médias ne parleraient que très peu de cet aspect de la situation chez Femen. Elle termine finalement en disant que les militantes, tout comme elle, auraient été utilisées.

Kseniya : Elle leur parle pas! Pas pentoute! Même dans les médias c'est sorti, Sasha, Oksana, elle explique dans certaines entrevues qu'est-ce qui s'est passé. Mais t'sais dans les médias ça les intéresse pas ou ils veulent pas diffuser ça at large. Pis de toute façon en France y'a comme un espèce de monopole, y'a quelque chose de un peu louche dans Femen France... Y'a eu un financement... j'veux dire le financement ukrainien y'é douteux, mais parce qu'en Ukraine tout est douteux. Y'a d'la corruption partout, mais en France c'est encore pire. C'est encore pire. On a été utilisées j'te dirais. Toutes les Femen pionnières, moi y compris, on a été utilisées.

Pour conclure cette section, il est possible de constater que les opinions restent très polarisées en ce qui a trait à la *leader* de la branche française qui semble représenter l'image de Femen à l'internationale. Considérée comme une source importante de conseils et d'*intelligentsia* par certaines activistes de la branche québécoise, on constate une désapprobation presque unanime de la part des ex-Femen en ce qui a trait au mode de gestion de cette dernière. Perçue comme une source d'inspiration par certaines et comme une dictatrice avide d'attention médiatique par d'autres, un constat émerge de cette réflexion; la perception face à Inna semble fluctuer en

fonction de la position par rapport au groupe de celle qui la génère. Considérant les éléments mentionnés dans la section 1.4.5 qui portait sur l'engagement et le désengagement militant, il pourrait peut-être être opportun pour Femen qu'Inna quitte, temporairement ou à plus long terme, le rôle de *leader* de la branche française. En plus de sembler avoir terni l'image du mouvement à l'international pour de multiples raisons, notamment par ses déclarations antiféministes, racistes et islamophobes, son mode de gestion semble déplaire à une bonne majorité d'activistes ayant quitté le groupe. Il s'emblerait donc que si l'activiste reste au pouvoir, si je peux me permettre l'expression, les activistes désirant rester dans Femen devront s'adapter à sa ligne personnelle de pensée et à son mode de gestion.

3.4 Constatations et réactions suite aux actions

Tel que mentionné dans la section 1.4.1 qui portait sur La nudité Femen comme outil de contestation politique, l'un des objectifs du mouvement Femen serait de permettre une mise en lumière des failles de la démocratie. Grâce à leurs actions, les activistes du mouvement affirment vouloir faire émerger certaines réactions de la part du public, mais également démontrer que le système juridique et politique qui régulerait notre société serait toujours teinté des influences du patriarcat. Dans cette section du mémoire, je présenterai, dans un premier temps, les différents éléments liés à ces « démonstrations des failles de la démocratie » abordés par certaines activistes dans le cadre de mes entretiens. En second lieu, j'exposerai les aspects également soulevés par ces dernières en ce qui a trait aux réactions de violences et d'intolérance suscitées par l'exposition de leurs poitrines nues à des fins de revendications politiques.

3.4.1 Liberté et démocratie : illusion ou réalité?

Selon Virginie et bon nombre d'activistes Femen, les apparitions du mouvement seraient une forme d'exercice de la démocratie. Il s'agirait également d'un moyen d'exposer certaines

inégalités encore présentes dans la société et de mettre en lumière plusieurs types de violences encore principalement réservées aux femmes :

Virginie : chaque fois que Femen apparaît, c'est un exercice de notre liberté pis de nos droits. C'est pas juste dire on a des droits acquis, mais c'est en faire l'exercice. C'est pratiquer ces droits là. [...] Donc ça vient mettre au jour comme en 30 secondes d'une action de femme qui reprend le dessus sur son corps et et on revendique une place juste qu'on devrait avoir dans la société et humaine. Ça vient révéler genre tout d'un coup tout ça; les failles de la démocratie, les failles genre de la société qu'on dit égalitaire, mais qui l'est pas. Eh pis le traitement violent qu'on donne aux femmes.

Utilisant l'exemple de l'action du Grand Prix de Montréal effectuée à l'été 2015, cette dernière raconte comment certaines violences symboliques ont émergé de la part de membres de l'organisation de l'évènement, mais également comment cette violence a été légitimée et soutenue par le système juridique. Afin de dénoncer l'exploitation sexuelle entourant l'évènement, nous rappelons que l'activiste s'était couchée sur l'une des voitures de course avant d'être jetée par terre par deux des membres de la sécurité et d'être trainée au sol. Au cours de l'altercation, par la suite très médiatisée, il est possible d'entendre l'un des employés de l'évènement exprimer l'idée selon laquelle « ça (la voiture), ça vaut plus cher qu'elle. » Ainsi, en plus d'avoir suscité une forte réaction de la part du public en ce qui a trait au traitement physiquement violent subi par l'activiste, cette déclaration aurait donné lieu à plusieurs débats selon ces dernières. Virginie et Myriam expliquent :

Virginie : Genre sur Internet pis même sur TVA, y'ont fait un article là dessus sur canoë genre est-ce que c'était pas trop violent genre est-ce que c'était pas trop violent envers les filles. C'est ça qu'on veut dire genre révéler la violence et la misogynie au grand public. Pis parce que c'est vrai que c'est ça qui (l'employé) pense.

Myriam : Ahhh ouais ouais ouais! Pis ça réveille les gens! Ça réveille les gens! Les gens font comme « awww », j'pensais pas qu'on vivait dans une société genre aussi attardée que ça là. Genre des gens qui vont pas être fan de Femen, mais qui vont trouver que ça pas de bon sens comment qu'on se fait traiter là. [...]

Virginie : C'est clairement parce que genre y nous y nous battent devant tout le monde pis que t'as des remarques comme ce gars-là pis que genre la couronne m'accuse de genre action indécente et séduction.

Effectivement, suite à cette action, Virginie a été emprisonnée pendant une nuit et a fait face à plusieurs chefs d'accusation, dont celui de « séduction ». Ne sachant pas trop comment comprendre cette accusation, les deux militantes s'indignent :

Myriam : Séduction là.

Virginie : Séduction. Au Canada, j'suis accusée de séduction.

Myriam : Une Femen... Séduction! J'suis comme là ben là!

Virginie : Est-ce que la prochaine affaire c'est sorcellerie, ça connote vraiment genre « on peut pas s'empêcher de te regarder. On aime pas ce que tu dis, mais comme on était obligés de comme... » Voyons donc! Séduction c'est comme! En 2015!

Myriam : Virginie, t'es une sirène. Arrête de chanter... Je vais mourir!

Virginie : Moi vraiment, si tu m'dis qu'une femme est accusée de séduction pour avoir manifesté, moi vraiment je pense à l'Arabie Saoudite... Le Moyen-Âge t'sais.

Myriam : Eille c'est encore dans la loi là. Moi mon plus gros trill avec Femen, après en être revenue de l'image, c'est quand ça touche à la loi. Fecke là j'me dis, mais mon Dieu, mais ça pas de bon sens! Pis là j'ai une avocate qui est comme, « si ça passe pas on s'en va en cour suprême » pis là j'suis comme « Ouhhh c'est excitant, on va changer la loi, t'sais! » Là, là ça explique vraiment pourquoi on fait ça là. Pourquoi on fait ça t'sais...

Elle marque une pause.

Myriam : Parce que y'a encore des bases dans la société à modifier pour avoir accès à une société plus égalitaire entre les sexes. Ça touche à la loi constitutionnelle là, c'est pas rien!

Virginie : Pis le fait que même dans des pays qui sont soi-disant démocratiques et soi-disant égalitaires ça montre à quel point qu'une fois qu'on met en pratique la liberté prétendue, une fois qu'on met en pratique la démocratie, toutes ses fissures se révèlent pis on n'a pas le droit. J'ai été en prison par ce que j'ai pas le droit d'être libre à ce point là là. J'peux pas faire ce que j'ai fait. Genre aller crier, sur la rue, eh « Montréal est pas un bordel! » Genre c'est une action indécente passible de deux ans de prison. Par contre, eux ont le droit d'avoir toute un... D'encourager un crime organisé qui vend et qui achète des femmes en tout cas pendant toute la fin de semaine du Grand Prix, mais en tout cas waterver, ce que je veux dire c'est que ça fait du bien de voir aussi des mouvements comme au Canada, en France, dans d'autres pays pseudo-démocratiques, comme Femen pis que ça sorte un p'tit peu du cliché que c'est parce qu'elles sont plus réprimées les femmes en Ukraine qu'elles

s'insurgissent. Ici aussi on est réprimées d'autre façon, elles sont moins visibles pis elles sont moins évidentes, mais ça existe aussi.

En plus de cette accusation de « séduction », Virginie aurait également été accusée de « s'être masturbée en public devant des enfants ». Effectivement, après avoir été trainée au sol, il est possible de constater dans les vidéos que cette dernière s'est accrochée à un poteau avec ses jambes afin de ne pas être délogée par les agents de sécurité. Toutefois, la divulgation de la preuve déposée par les avocats des organisateurs du Grand Prix est « qu'elle aurait collé sa vulve sur le poteau et qu'elle se serait masturbée en criant devant des enfants ». Ces divulgations auraient d'ailleurs été approuvées par le procureur de la couronne, comme quoi cette version des faits pourrait être plausible, et ce, malgré la présence accrue de vidéos de l'évènement circulant sur Internet qui démontre le non-fondement de cette version des faits.

Virginie : Ouais fecke c'est ça ont dit que je m'étais masturbée. Ça fait deux fois qu'ils disent que j'me suis masturbée devant des enfants en criant. Selon la loi j'suis un terroriste et comme un sex ofender.

Myriam : A s'est comme frottée sur le poteau, c'est ça leur interprétation des faits.

Virginie : Je l'ai pris avec mes pieds parce que je voulais pas quitter et que je voulais continuer à manifester et ils m'ont dit, dans leur divulgation officielle de la preuve que j'ai commis une action indécente. C'est écrit « Elle a collé sa vulve sur le poteau. Et elle s'est masturbée. » [...] Alors que la couronne a 100% backé le lobi du Grand Prix et la vision miso-macho des femmes et que la couronne a accepté que j'ai été accusée à la suite de séduction et que la couronne a accepté la divulgation de la preuve de genre, « elle a collé sa vulve sur le poteau, elle s'est masturbée en criant devant des enfants ».

Myriam : Une jeune couronne soulignons-le.

Virginie : Avoir été juge me semble que j'me serais tapée sur les cuisses en riant en voyant ça la t'sais! Comme c'est ça qui me surprend! Genre, comment ont-ils pu rendre ça officiel!? C'est genre des douchebags fâchés de leur masculinité! J'm'excuse, mais genre ils étaient comme trois pour enlever une fille!

Ainsi, à travers toutes ces déclarations, on constate le désir de Virginie de « continuer à manifester » malgré l'opposition des agents de sécurité qui tentaient de l'en empêcher. Cette tendance à persister pendant les actions malgré la répression des forces de l'ordre ne semble toutefois pas faire l'unanimité, notamment du côté Kseniya qui indique qu'il ne serait pas nécessaire d'insister et de continuer à manifester après avoir été interceptées. Elle indique

d'ailleurs qu'il s'agirait d'une source de mésentente avec Inna Shevchenko qui ne comprendrait pas, selon elle, que la répression policière serait beaucoup plus forte au Canada qu'en France.

Kseniya : Pis avec les policiers t'sais genre pour pas avoir de ticket, même en tant que bonne militante ou bonne performeuse, t'as faite ta job devant les caméras, t'arrêtes de gueuler. Tu te combats plus avec le policier. T'sais j'me rappelle avec Inna on s'obstinait parce que j'essayais de lui expliquer « tu sais qu'au Canada, nous on a pas l'droit, moi j'ai pas l'droit de...De m'obstiner avec le policier. Tout de suite j'ai un ticket. » Ici la répression policière est beaucoup plus forte. Les gens ne le savent pas, mais ici c'est beaucoup plus fort. Pis genre on s'en rend compte genre avec les manifs eh... Étudiantes et tout ça. Les médias ne montrent pas tout. Les médias montrent fuck off, rien là. J'en ai vu des manifs là, j'en ai fait des manifs là, genre toutes, toutes, toutes. Genre pendant la charte...pis j'ai beaucoup appris sur le tas pis j'ai perdu mes illusions sur genre ce que c'est l'Amérique du Nord.

Selon cette dernière, cette répression accrue des forces de l'ordre au Canada et en Amérique du Nord expliquerait la mince proportion de militantes voulant s'impliquer dans le type de militantisme qu'exerce Femen. Elle raconte d'ailleurs qu'avant l'action du Ikea, environ 30 personnes, artistes, connaissances et amis s'étaient portés volontaires afin d'y participer. Le jour de l'évènement, personne ne se serait présenté à l'exception d'un ami venu pour capter les images de l'action.

Kseniya : À l'époque on pensait qu'on vivait dans un pays libre. Mais tout le monde chie dans ses culottes. Quand c'est le temps de faire quelque chose tout le monde, chie dans ses culottes.

Ainsi, on peut donc constater que malgré certaines mésententes au sein du groupe en ce qui à trait à la nécessité de continuer à militer ou non après avoir été interceptées, les actions Femen incitent à se questionner sur la liberté individuelle et collective à user de ses droits démocratiques de façon militante.

3.4.2 Cachez ce sein que je ne saurais voir!

Pour Virginie et Myriam, en plus des aspects mentionnés dans la section précédente concernant la démocratie, les actions Femen serviraient également à mettre en lumière la violence accrue encore destinée aux femmes et la façon dont la nudité féminine serait perçue

dans la société lorsqu'elle ne serait pas utilisée à des fins de marchandisation. Selon les deux interviewées, le fait d'exposer leur poitrine nue dans le cadre d'une performance qui diffère des normes habituelles de genre viendrait toucher directement l'émotivité de ceux qui en sont témoins. Il s'agirait ainsi d'un moyen de mettre en lumière le caractère encore misogyne de la société en créant volontairement un malaise duquel émergerait une violence rendue visible.

Virginie : Non c'est ça pis c'est clairement quelque chose parce que c'est ça, c'est fou parce que j'ai commencé à faire ça pour une question d'idées justement pis j'me suis rendue compte à quel point ça touche vraiment l'affect des gens. Y'a quelque chose dans ce qu'on fait, le fait qu'on dévoile notre poitrine pour écrire des choses dessus pis que ça rentre pas dans une économie genre sexualisée de la femme.

Myriam : Awww ça mêle le monde là. Y deviennent tout mêlés.

Virginie : Mais le fait que justement les gens soient si sensibles à ça de façon si émotive ça montre à quel point en fait dans cette idée de la question de la femme libre y'a quelque chose qui vient toucher directement à l'inconscient collectif pis qui vient comme à vif. C'est comme si on avait mis le doigt sur genre un malaise collectif.

Myriam : Ça c'est clair!

Virginie : T'sais les gens peuvent se prononcer là-dessus ou par, mais t'sais la masse de réactions qu'on a pis bien souvent leur extraordinaire violence par rapport à qu'est-ce qu'on fait qui est juste 30 secondes de topless là à crier des slogans, ça fait de mal à personne. Ehh c'est vraiment, ça vient comme mettre au jour en faite tellement de choses qu'on a de la misère à démontrer autrement c'est-à-dire le fait que la société est encore macho et misogyne.

Myriam : Tu te rends compte de la grossièreté de la chose. Qui est habituellement cachée. Là, ça devient évident. Pis la grossièreté, c'est même plus la fille topless. C'est comment, comment la société gère ça, si c'est pas pour vendre. T'sais ça devient là les gens virent fou!

Semblant du même avis à ce sujet, Kseniya considère toutefois que les réactions suscitées par les actions Femen seraient également régulées par l'utilité de ces dernières à servir l'opinion publique. Mentionnant avoir été majoritairement appuyée lors de l'action contre Djebali, mais ne pas l'avoir été lors de l'action effectuée à l'Assemblée nationale, elle affirme que l'approbation liée à la première action serait due au caractère anti-islamique à laquelle aurait pu servir sa nudité. Ne servant plus l'opinion publique dans le deuxième cas, l'utilisation de sa nudité aurait alors été considérée comme obscène.

Kseniya : Pourquoi ça a marché? Parce que t'as une fille blonde, eh... qui passe bien à la caméra qui a décidé pis qui est capable d'expliquer politiquement qu'est-ce qui s' passe en Tunisie, c'est comme ok, s't'intéressant pour la caméra. Pis donc autant que tu te fais envoyer plein de merde, ben autant que tu te fais applaudir. Pis j'te dirais que c'est un peu hypocrite comment ça s'est passé ici parce que quand y'a eu la manif contre Djebali pour Amina, tout le monde m'a applaudit. Y'a personne qui a parlé des seins. Tout le monde a dit « mais mon Dieu, mais quelle fille courageuse ». Pis dès qui a eu le truc genre où Pauline Marois pis le PQ, là y'ont commencé à dire « aww c'est obscène, les seins, bla-bla-bla. » Parce que ça servait plus l'agenda politique. Tandis qu'au début, ça servait la politique québécoise contre les musulmans.

Une chose est sûre, les actions Femen ne semblent pas laisser indifférents les gens qui en sont témoins. Qu'on soit pour ou contre cette méthode de contestation ou les causes politiques que les activistes défendent, les Femen réussissent à faire émerger une réaction, ou du moins une émotion chez les observateurs. Que ces réactions découlent du caractère subversif de leurs méthodes de contestation ou du message qu'elles tentent de communiquer, il n'en reste pas moins que ces activistes aux poitrines nues amènent à se questionner sur les réelles raisons qui motivent ce malaise généralement vécu par les témoins de leurs actions. Grâce à leur technique, elles ont réussi, du moins dans ce mémoire, à susciter une réflexion en ce qui a trait à la place du corps des femmes dans la société contemporaine. La nudité féminine lorsqu'elle est utilisée à des fins de revendications politiques semble encore, en 2016, un élément troublant, parfois tabou, mais impossible à ignorer.

Conclusion

Au terme de cette étude, que retenir du mouvement Femen, que nous dit-il sur la société d'aujourd'hui, sur ses paradoxes, ses tensions et ses rapports de force?

Un premier constat s'impose : plusieurs informations circulant au sujet du groupe sont des généralisations, le plus souvent sans fondement. Ces généralisations viennent du fait que le mouvement a été peu abordé sous l'angle de ses spécificités sociohistoriques et du point de vue du contexte dans lequel ses actions sont menées. En plus de mieux cerner les fondements des différentes branches de l'organisation, une analyse en aval et en amont comme celle que nous avons conduite ici permet de relier les informations recueillies à leur contexte. Les spécificités propres à chacune des branches de Femen apparaissent ainsi influencées par le contexte sociohistorique du lieu où elles se manifestent. En retour, les manifestations Femen nous « parlent », elles reflètent ce contexte et ses spécificités.

Par exemple, l'accusation portée à Femen de reproduire une forme de féminisme bourgeois eurocentré perd de sa pertinence lorsqu'on prend en compte les spécificités sociohistoriques liées à la naissance du mouvement en Ukraine. Provenant toutes de milieux ouvriers dans un contexte postsoviétique de l'Europe de l'Est, les femmes en situation précaire qui ont mis sur pieds le groupe n'ont pas grand-chose à voir avec les féministes bourgeoises de la première vague auxquelles on les associe souvent. On peut toutefois comprendre pourquoi la forme du féminisme pratiqué par les pionnières peut sembler mal adaptée à l'Europe de l'Ouest. Ainsi, le féminisme combattif, agressif et frôlant la misandrie de Femen Ukraine peut sembler inadéquat en France où la condition des femmes et l'expression du féminisme diffèrent de celles de l'Ukraine.

Un autre exemple d'interprétation abusive due à la non-prise en compte du contexte concerne « l'image » Femen, généralement associée à celle d'Inna et aux autres activistes ukrainiennes qui cadrent effectivement avec certains critères esthétiques. Que la branche française effectue ou non des *casting* de beauté, tel que mentionné dans certains textes, il reste que l'esthétisme est un élément important chez les militantes françaises depuis l'arrivée d'Inna.

Par contre, j'ai pu constater, par mes observations de terrain au Québec, que la majorité des activistes ne cadraient pas avec les standards de beauté qu'on accuse Femen de reproduire. La diversité des corps et des apparences représente un aspect respecté, voire même valorisé dans la branche du mouvement dans la province. Cet élément est certainement révélateur de différences dans l'expression du féminisme en France et au Québec.

Cela dit, le second fait saillant de cette étude est d'avoir confirmé la tendance spontanée de la société en général, y compris la société québécoise, à évaluer les femmes sur la base de leur apparence physique, quand on parle d'elles. Que les militantes soient considérées comme belles ou non, l'apparence semble être un critère d'évaluation de premier choix lorsqu'on aborde le sujet d'une femme qui met en avant-plan son corps, et ce, même si le but premier de cette utilisation du corps renvoie à une forme de contestation politique. Accusées de promouvoir des standards de beauté véhiculés par le système d'oppression qu'elles critiquent, les activistes Femen sont également le point de mire lorsqu'au contraire, elles ne cadrent pas dans ces mêmes critères et « osent » exposer leur nudité au grand public. Ceci révèle des éléments bien ancrés dans la société en général, autant en France qu'au Québec et selon lesquels les femmes auraient toujours été, et seraient toujours en 2016, regardées à travers un cadre d'observation phalocentré. Le corps des femmes serait ainsi encore perçu et interprété en tant que « corps objet » plutôt que « corps sujet ». Au-delà des frontières et à travers les époques, le corps des femmes, lorsqu'il entre en jeu sur la scène publique, semble irrémédiablement évalué selon des critères physiques plutôt que selon le message qu'il tente de véhiculer. Qu'il cadre ou non avec les standards de beauté en vigueur dans la société où il est exposé, ce corps semble toujours analysé selon ces mêmes standards et la critique qui en émerge semble aussi teintée du désir que le corps suscite ou non chez l'observateur. Qu'on soit « trop belle » ou « trop laide » pour être féministe, il semblerait que la vieille tendance antiféministe à discréditer le discours féministe par une critique de l'apparence physique soit toujours de mise, et ce, peu importe le lieu où il s'exécute.

Une chose est sûre, le mouvement Femen semble avoir réussi à attirer massivement l'attention des médias et on est sans doute obligées de croire que l'apparence de certaines activistes, malheureusement ou heureusement, a contribué à cette médiatisation accrue du mouvement. Ainsi, le vieil adage « sois belle et tais-toi » ne semblerait plus d'actualité, mais il serait toutefois naïf de penser que les revendications des Femen sont prises en considération

simplement à cause de la forte médiatisation de leurs actions. Considérant que l'un des principaux objectifs des activistes est de mettre en lumière certaines violences encore réservées aux femmes et les failles de la démocratie, nous pourrions tout de même considérer que les militantes réussissent à atteindre certains de leurs objectifs.

Effectivement, de par la nature de leurs actions qui s'opposent fermement au système capitaliste et patriarcal, on pourrait penser que la principale raison des vives réactions que suscitent ces actions est directement reliée à leur caractère subversif. Dans une société qui n'a pas l'habitude d'être confrontée à un usage du corps et de la nudité féminine à des fins autres que mercantiles, les actions Femen viennent révéler un malaise collectif ressenti lorsque l'utilisation de ces mêmes corps ne cadre pas à quoi nous sommes habitués.

Ainsi, dans une perspective féministe, nous pensons que la méthode Femen et le caractère subversif de leurs actions peuvent effectivement contribuer à déconstruire le genre tel que défini par Butler en amenant une nouvelle façon de concevoir le corps des femmes. La superposition entre, d'une part, des corps féminins parfois assez stéréotypés et d'autre part, des postures agressives de ces mêmes corps, nous amène à considérer que les actions de Femen contribuent à « troubler le genre » au sens de Judith Butler. Ainsi, la technique Femen représenterait une forme de réappropriation du corps des femmes par les femmes et pour les femmes, opérant un déplacement de l'image de la jeune femme blonde et mince généralement utilisée dans l'industrie du sexe et de la publicité, en direction de la cause politique. Bien que les causes que défend le mouvement Femen restent assez diversifiées, la plus fondamentale en définitive, de par la forme des actions, est la liberté des femmes à pouvoir user de leur corps comme outil de contestation politique et par le fait même, d'être les principales bénéficiaires de cette utilisation.

La question se pose évidemment de savoir si cette forme de déconstruction du genre féminin peut s'inscrire dans la durée, étant donné entre autres le mode de gestion de la principale *leader* du groupe à l'international et de la branche française. En plus de contrôler l'image du mouvement dans les médias en fonction de sa propre perspective de l'idéologie Femen et en y allant de déclarations parfois islamophobes, racistes ou antiféministes au nom de Femen, cette dernière en arrive à exclure du groupe les activistes dont la façon de penser ne cadre pas avec la

sienne. Ses déclarations contribuent à ternir l'image du mouvement et son mode de gestion érousse la confiance de certaines activistes en plus d'affaiblir les liens sociaux qui unissent les membres de l'organisation. Considérant que le mouvement Femen s'oppose à plusieurs dirigeants politiques de régimes totalitaires, il est intéressant d'observer cette contradiction entre l'idéologie du mouvement et le mode de gestion interne de certaines branches, comme celle de la France, par exemple. Ceci nous semble refléter, une fois de plus, les fractures et les paradoxes souvent présents dans la gestion interne des partis « de gauche » ou des groupes militants en général. Ces rapports de pouvoir internes au mouvement Femen ne finiront-ils pas par avoir raison du mouvement? L'avenir nous le dira.

En définitive, ce mémoire aura mis en évidence les nombreux paradoxes et contradictions inhérents au mouvement, lesquels nous apparaissent comme un condensé de grandes contradictions de notre société. Une société de l'image et du spectacle, où le corps, celui des femmes en particulier, a acquis une centralité particulière et paradoxale. Une société d'individus « libres » mais adhérant à des standards de beauté stéréotypés. Une société où les « causes », celles de la gauche et du féminisme notamment, ont du mal à s'exprimer de façon cohérente, entre autres parce qu'elles sont traversées de tensions internes où l'individu l'emporte trop souvent sur le collectif. Une société, enfin, où le religieux est imbriqué plus que jamais au politique, venant brouiller davantage encore les lignes de contestation. C'est de là qu'est issu le mouvement Femen et c'est de cette société aux mille facettes qu'il nous parle.

Bibliographie

- ACKERMAN, G. (2013). *FEMEN*. Paris : Calmann-Lévy.
- ALLARD, S. (2013). « Femen, elle s'amènent au Québec ». *La Presse+*, 27 avril 2013. URL : <http://plus.lapresse.ca/screens/4671-d5c0-51795a58-90a7-35a6ac1c6068%7C.WHa1rfVIT.S.html>
- ARNEIL, B. (2000). "The politics of the breast". *Canadian journal of women and the law* Vol.12 (2) :545-370
URL :http://heinonline.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/HOL/Page?handle=hein.journals/cajwol12&div=22&g_sent=1&collection=journals
- BABOULENE, N. (2005). « Georges VIGARELLO, Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours, Paris, Seuil, 2004». *Clio. Histoire, femmes et sociétés* Vol. 22 : 293-295. URL : <http://clio.revues.org/1825>
- BARD, C. (2012). *Le féminisme au-delà des idées reçues*. Paris : Le Cavalier Bleu.
- BARD, C. (2014). « Mon corps est une arme, des suffragettes aux Femen », *Les Temps Modernes* Vol. 2 (678) : 213-240. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2014-2-p-213.htm>
- BARD, C. et al. (2014). « La nudité politique des femmes n'est pas érotique ». *Libération*, 21 décembre 2014. URL : http://next.liberation.fr/sexe/2014/12/21/la-nudite-politique-des-femmes-n-est-pas-erotique_1168362
- BARIL, A. (2007). « De la construction du genre à la construction du "sexe". Les thèses féministes postmodernes dans l'oeuvre de Judith Butler ». *Recherches féministes* Vol. 20 (2) : 61-90. URL : <http://www.erudit.org/revue/rf/2007/v20/n2/017606ar.pdf>
- BARTHET, E. (2012). « Est-ce que le public y voit autre chose que des seins? ». *Le Monde.fr*, 22 février 2012. URL : http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/02/22/est-ce-que-le-public-y-voit-autre-chose-que-des-seins_1645757_3214.html
- BERT, J.-F. (2007). *Michel Foucault : regards sur le corps*. Strasbourg : Le Portique. Les cahiers du Portique.
- BILGE, S. (2009). « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène*, Vol. 1 (225) : 70-88. URL : <http://www.cairn.info/revue-diogene-2009-1-page-70.htm>
- BONNET, G. (2005). *Voir et être vu. Figures de l'exhibitionnisme aujourd'hui*. Paris : Presses universitaires de France.
- BOUTON, E. (2015). *Confession d'une ex-FEMEN*. Paris : Éditions du Moment.

- BUTLER, J. (2006). *Défaire le Genre*. Paris : Amsterdam.
- BUTLER, J. (2005). *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, trad. par C. Kraus. Paris : La Découverte.
- BUTLER, J. et C. MALABOU. (2010). *Sois mon corps. Une lecture contemporaine de la domination et de la servitude chez Hegel*. Montrouge : Bayard.
- BROUZE, E. et R. GREUSARD. (2012) « Seins nus : les Femen. Phénomène médiatique ou féministe? ». *Rue* 89, 23 décembre 2012. URL : <http://rue89.nouvelobs.com/rue69/2012/12/23/seins-nus-les-femen-phenomene-mediatique-ou-feministe-238004>
- CAULIER, M., QUERRIEN, A., & SELIM, M. (2013). « Déplacements de la domination nouvelles substantialisations dans et par les normes de genre. » *L'Homme Et La Société*, Vol. 3 (189-190) : 245-268. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2013-3-page-245.htm>
- CHANNELL, E. (2014). “Is sextremism the new feminism? Perspectives from Pussy Riot and Femen”. *Nationalities Papers* Vol. 42 : 611-614. URL : <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00905992.2014.917074>
- CHERNYSHOVA, K. (2014) *Femen : Rébellion artistique*. Travail universitaire de baccalauréat, présenté dans le cadre du cours-projet de Claude Ananou. (HEC-Université de Montréal).
- CHOLLET, M. (2013). « Femen partout, féminisme nulle part ». *Le Monde diplomatique*, Mardi 12 mars 2013. URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2013-03-12-Femen>
- CRENSHAW W., K. (2005). « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », Trad. par B. Oristelle. *Cahiers du Genre* Vol. 2 (39) : 51-82. URL : <http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2005-2-page-51.htm>
- DABASHI, H. (2012). “La Vita Nuda: Baring Bodies, Bearing Witness”. *Al Jazeera*, 23 janvier 2012. URL : <http://www.aljazeera.com/indepth/opinion/2012/01/201212111238688792.html>
- DALIBERT, M. et N. QUEMENER. (2014). « Femen, l’émancipation par les seins nus? ». *Hermès, La Revue* Vol. 2 (69) : 169-173. URL : <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-2-page-169.htm>
- DAGEN, P. (2002). *L'Art impossible : De l'inutilité de la création dans le monde contemporain*. Paris : Grasset.

- DEBORD, G. [1967] (1992). *La société du spectacle*, 3^e édition. Paris : Gallimard. URL : http://classiques.uqac.ca/contemporains/debord_guy/societe_du_spectacle/societe_du_spectacle.pdf
- DEBRAY, R. (1994). *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*, Paris : Gallimard.
- DE LAURETIS, T. (2007). *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenbrg*. Trad. Par Marie-Hélène Bourcier. Paris: La dispute.
- DELPHY, C. (2002). *L'ennemi principal, 1. Économie politique du patriarcat*. Paris : Syllepse.
- DELVAUX, M. (2013). « Le corps à corps des Femen ». *Le Devoir*, 3 octobre 2013. URL : <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/388981/le-corps-a-corps-des-femen>
- DIDRY, C. et M. Selim. (2013). « Sexe et politique du XX^e siècle au XXI^e siècle. Entre aliénation et émancipation ». *L'Homme Et La Société* Vol. 3 (189-190) : 7-14. URL : <http://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2013-3-page-7.htm>
- EILERAAS, K. (2014). “Sex(t)ing Revolution, Femen-izing the Public Square: Aliaa Magda Elmahdy, Nude Protest, and Transnational Feminist Body Politics”. *Chicago Journals* Vol. 40 (1) : 40-52. URL : <http://www.journals.uchicago.edu/doi/full/10.1086/677073>
- FACCIOLI, P. (2007). « La sociologie dans la société de l'image ». *Sociétés* Vol. 1 (95) : 9-18. URL : <http://www.cairn.info/revue-societes-2007-1-page-9.htm>
- FEMEN. (2015). *Manifeste Femen*, Les Éditions Utopias, Collection Dépasser le patriarcat.
- FEMEN. (2015). “Femen official website”. URL: <http://femen.org/en/about>
- FORESTIER P., E. (2010). « À l'Orient de tout : orientalisme et nationalisme dans l'Ukraine du XIX^e siècle ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* Vol. 1 (31) : 109-126. URL : <http://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2010-1-page-109.htm>
- FORTIN, S., CYR, C., TREMBLAY, M. et TRUDELLE, S. (2008). « Donner une voix. Les pratiques analytiques créatives pour écrire la danse ». Dans *Danse et santé : Du corps intime au corps social*. Sous la direction de Fortin, S., 226-246. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- FRAISSE, G. (2014). *Les excès du genre. Concepts, image, nudité*, Paris : Lignes.
- FROIDEVAUX-M., C. (2015). *La révolution du féminin*. Paris : Gallimard.

- GIBSON, T.-A. (2005). « La ville et le « spectacle » : commentaires sur l'utilisation du « Spectacle » dans la sociologie urbaine contemporaine ». *Sociologie et sociétés* Vol. 37 (1) : 171-195. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/012282ar>
- GIRARD, Q. (2014). « Les Femen, combien de divisions ? ». *Libération*, 18 septembre 2014. URL : http://www.liberation.fr/societe/2014/09/18/les-femen-combien-de-divisions_1102640
- GITLIN T. (2003). *Sommersi dai media*, Milan : Etas.
- GOFFMAN, E. (1973). *Mise en scène de la vie quotidienne. T.1. La présentation de soi*. Les éditions de minuit, Collection Le sens commun.
- GOFFMAN, E. (1973). *Mise en scène de la vie quotidienne. T.2. Les relations en public*. Les Éditions de Minuit, Collection Le sens commun.
- GRADY, J. (2001). “Sociological imagination. Becoming a visual sociologist”. *The Quarterly Journal of the Wisconsin Sociological Association* Vol. 38 (1-2). URL : http://wheatoncollege.edu/faculty/files/2012/06/VISUAL_SOCIOLOGIST.pdf
- GUILLOIN, C. (2014). « Quel usage politique de la nudité ? », *Lignes de force* (Le blogue généraliste de Claude Guillon), 11 novembre 2014. URL : <https://lignesdeforce.wordpress.com/2014/11/11/quel-usage-politique-de-la-nudite/>
- HANISCH, C., [1969] (2006). « The personal is political ». URL : <http://carolhanisch.org/CHwritings/PIP.html>
- HÉRITIER, F., (2013). « Les Femen reproduisent la malédiction du nu ». *Le Point.fr*, 18 juin 2013. URL : http://www.lepoint.fr/societe/francois-heritier-les-femen-reproduisent-la-malediction-du-nu-18-06-2013-1682387_23.php
- JENSEN B., M. (2014). *The Body Theater. An Analysis of FEMEN's Feminist Activism*. Mémoire de maîtrise. (Roskilde University). URL: <http://rudar.ruc.dk/handle/1800/14919>
- KAUFMANN, J.-C. (1998). *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*, Paris : Nathan.
- KAUFMANN, J.-C. (2010). *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus sur la plage*. Paris : Pocket.
- FILLEULE, O., (2001). « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel ». *Revue française de science politique* Vol. 51 (1) : 199-215. URL : <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2001-1-page-199.htm>

- KECK, F. (2012). « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de Philosophie*. Tome 75 (3) : 471-492. URL : www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2012-3-page-471.htm.
- LA ROCCA, F. (2007). « Introduction à la sociologie visuelle ». *Sociétés* 2007/1 (n° 95) : 33-40. URL : <http://www.cairn.info/revue-societes-2007-1-page-33.htm>
- LE BRETON, D. (2016). *La sociologie du corps*, 9^e édition (Format PDF). Paris : Presses Universitaires de France. URL : <http://livre.fnac.com/a9279166/David-Le-Breton-La-sociologie-du-corps>
- LE BRETON, D. (2012). « Domaines de recherches, 2 : les imaginaires sociaux du corps ». Dans *La sociologie du corps*. 75-94. Paris : Presses Universitaires de France. URL : www.cairn.info/la-sociologie-du-corps--9782130608165-page-75.htm.
- LYOTARD, J.F. [1979] (1981). *La condizione postmoderna*. Milan : Feltrinelli.
- MAFFESOLLI, M. (1990). *Au creux des apparences. Pour une éthique de l'esthétique*, Paris : Plon.
- MAFFESOLI, M. (2006). « Communion et communication. Penser le mystère de la socialité contemporaine ». *Sociétés*, 1 (91) : 7-10. URL : <http://www.cairn.info/revue-societes-2006-1-page-7.htm>
- MAFFESOLI, M. (1992). « La transfiguration du politique. La tribalisation du monde ». *L'homme et la société* Vol. 104 (2) : 148-150. URL : http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1992_num_104_2_2655
- MARTEAU, S. (2013). « Le féminisme à l'épreuve du sextrémisme ». *Le Monde.fr*, 29 mars 2013. URL : http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/03/08/le-feminisme-a-l-epreuve-du-sextrémisme_1844822_3224.html
- MARTIN, H. (2014). « Nicole Van Enis : *Féminismes pluriels* ». *Nouvelles Questions Féministes* Vol. 33 : 121-124.
- MAYER, R. et F. OUELLET. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur.
- MCCALL, L. (2005). "The Complexity of Intersectionality!" *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 30 (3) : 1771-1800.
- MCKINNON, C. (1982). "Feminism, Marxism, Method, and the State: An Agenda for Theory". *Feminist Theory* (Printemps) Vol. 7 (3) : 515-544.
- MINISTÈRE DE LA JUSTICE. (2014). *Code Criminel du Canada*, Article 174 (2) : 344.

- MURPHY, M. (2012). "There is a wrong way to do feminism and Femen is doing it wrong". *Feminist Current*, 31 octobre 2012. URL : <http://www.feministcurrent.com/2012/10/31/there-is-a-wrong-way-to-do-feminism-and-femen-is-doing-it-wrong/>
- NAGARAJAN, C. (2013). "Femen's obsession with nudity feeds a racist colonial feminism". *The guardian*, 11 avril 2013, URL : <http://www.theguardian.com/commentisfree/2013/apr/11/femen-nudity-racist-colonial-feminism>
- NIZET, J. et N. RIGAUX. (2014). *La sociologie de Erving Goffman* 2^e édition. Paris : La Découverte.
- OULMOUDANE, H. (2013) « Aliaa Magda ElMahdy : nue et contre tous ». *Le courrier international*, 30 janvier 2013. URL : <http://www.courrierinternational.com/article/2013/01/31/aliaa-magda-elmahdy-nue-et-contre-tous>
- PETROWSKI, N. (2013). « Trois sympathisantes du groupe féministe Femen se dévoilent ». *La Presse.ca*, 16 juin 2013. URL : <http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201306/15/01-4661675-trois-sympathisantes-du-groupe-feministe-femen-se-devoilent.php>
- PELLISSIER, H. (2014). "Femen in North America! Interview with the Feminist- Activist - Topless Leaders". *Institute for Ethics and emerging technologies*, 10 janvier 2014. URL : <http://ieet.org/index.php/IEET/more/pellissier20140110>
- RABOT, J.-M. (2007). « L'image, vecteur de socialité ». *Sociétés* 1 (95) : 19-31.
- RAMAZANOGLU, C. et J. HOLLAND. (2002). *Feminist Methodologie. Challenges and choices*. Thousand Oaks : Sage.
- REINBOLD, F. (2013). "Male Mastermind: Was the Femen Scandal a Publicity Stunt?" *Spiegel Online*, 6 septembre 2013. URL : <http://www.spiegel.de/international/zeitgeist/topless-protests-femen-mastermind-scandal-could-be-publicity-stunt-a-920882.html>
- ROSE, G. (2001). *Visual Methodologies*. Londres : Sage.
- ROULAND, N. (2008). « Normes et Nu. Réflexions sur le statut juridique et social de la nudité dans la civilisation occidentale ». Dans *Mélanges d'André Lajoie*, p. 421-492. Sous la direction de NOREAU, P. et L. ROLLAND. Montréal : Les Éditions Thémis.
- SALEM, S. (2012). "Femen's Neocolonial Feminism : When nudity becomes a uniform ". *Al-akhbar english*, 26 décembre 2012. URL : <http://english.al-akhbar.com/node/14494>

- SAWICKI, F. et J. SIMÉANT. (2009). « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français ». *Sociologie du travail* Vol. 51 : p.97-125.
- SCOTT, J. (1988). « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Le Genre de l'histoire Cahiers du GRIF (Paris)* (printemps) : 125-15.
- SELIM M. et A. QUERRIEN. (2013). « Femen ; Un modèle globalisé d'autonomie politique ». *Multitudes (Automne)* (53) : 14-18.
- SHEVCHENKO, I. (2016). *Inna Shevchenko*, 12 mars 2016. URL : <http://www.inna-shevchenko.com>
- TAPIA, C. (2015). « Représentations du corps. Le corps, le sexe et l'hypermodernité ». *Le Journal des psychologues* Vol. 6 (329) : 16-23. URL : <http://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2015-6-page-16.htm>
- TERRIEN-B., A.-S. (2013). « Femen ou la subversion « sexy » », *Le Journal des Alternatives*, 2 mars 2013. URL : <http://journal.alternatives.ca/spip.php?article7231>
- TUMULTUEUSES, Les. (2013). « Les, Ha, les Femen... », *Les Tumultueuses.com*, 24 janvier 2013. URL : <http://www.tumultueuses.com/Ha-les-FEMEN>
- VAN ENIS, N. (2012). *Féminismes pluriels*. Bruxelles : Aden.
- VAN LEEUWEN, T. et C. JEWITT. (2001). *Handbook of Visual Analysis*. Londres : Sage.
- VIRILIO, P. (1988). *La machine de vision*. Paris : Galilée.
- WEBER, L. et D. PARRA-MEDINA. (2003). "Intersectionality and Women's Health: Charting a Path to Eliminating Health Disparities". Dans *Advances in Gender Research* Vol. 7. Sous la direction de M. Texler Segal, V. Demos, et J. Jacobs, 181-229. J.J. Kronenfeld Ed.
- WILLEMEZ, L. (2004). « Perseverare diabolicum: l'engagement militant à l'épreuve du vieillissement social ». *Lien social et Politiques* (Printemps) (51) : 71-82. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/008871ar>
- WILLSHER, K. (2012). "Femen's topless warriors start boot camp for global feminism". *The Guardian*, 22 septembre 2012, URL : <http://www.theguardian.com/world/2012/sep/22/femen-topless-warriors-global-feminism>
- WITTIG, M. (1980). « La pensée straight ». *Questions Féministes*, (7) : 45-53.
- WUNENBURGER, J.-J. (1995). *La vie des images*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.

Références audiovisuelles

FEMEN. (2011). *FEMEN chez DSK*. 4 minutes 41 secondes URL : https://www.youtube.com/watch?v=pCVt31_9Aak

FOUREST, C. et N. EL-FANI. (2012). *Nos seins, nos armes*. Caroline F., 66 minutes. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=hfaMWQBi-E0>

PARIS, J. (2013). *Naked War*. Paris, J., 57 minutes 43 secondes. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=thVyYXRMFqw>

Annexes :

#1 Action « Abattons la croix ! »



#2 Action IKEA



#3 Action «Crucifix, décâlisse ! »



#4

#4 Action « Mon utérus, ma priorité » !



#5 Action du Gand Prix de Montréal



#6 Action pour le procès de Jian Ghomeshi







#7 « Journal d'une rebelle », l'affaire Elmahdy



#8 Action devant l'ambassade d'Égypte



#10 Femen à « *Fashion for politics, politics for fashion* »



